



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec - www.sgq.qc.ca



12,50 \$

NUMÉRO 307, VOLUME 40, ÉTÉ 2014
NUMÉRO 307, VOLUME 40, ÉTÉ 2014

L'Ancêtre
Société de généalogie de Québec
Brevet de publication canadienne. Numéro de convention 9037397. Per. de retour garanti. L'Ancêtre, C. P. 9036, succ. Saint-Foy, Québec (Québec) G1V 4A1



Les Bélisle et les Proulx au Wisconsin et au Minnesota
Notre-Dame-de-Québec – son histoire
Joseph Aubry, hôtelier



Groupeetr

MAISON DE PRÉPARATION POSTALE
CENTRE NUMÉRIQUE

Tél. : **418 658-8122**
www.groupeetr.com

2555, av. Watt, porte 6, Québec (QC) G1P 3T2

- Impression numérique
- Impression grand format
- Fusion de documents
- Préparation postale avec et sans adresse
- Finition
- Ciblage de vos campagnes publicitaires
- Graphisme fait par **empreinte** DESIGN & ARTISTE



Depuis plus de 28 ans, les
Éditions Cap-aux-Diamants
publient une revue trimestrielle
traitant de l'histoire du Québec.



Visitez le site web :
www.capauxdiamants.org

Tél. : (418) 656-5040 | Téléc. : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca



... et suivez-nous sur Facebook!



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC 1961 - 2014

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127 Télécopieur : 418 651-2643

Courriel : sgq@uniserve.com Site : www.sgq.qc.ca



CONSEIL D'ADMINISTRATION 2013-2014

Président	Guy Parent (1255)
Vice-présidente	Jeanne Maltais (6255)
Secrétaire	Louis Richer (4140)
Trésorière	Francine Lemelin (3984)
Administrateurs	Yvon Lacroix (4823)
	Michel Lortie (0957)
	Hélène Routhier (5919)
	Solange Talbot (6559)
	Louise Tucker (4888)

CONSEILLER JURIDIQUE

M^e Serge Bouchard

DIRECTION DES COMITÉS

Bibliothèque	Mariette Parent (3914)
Conférences	Louis Richer (4140)
Entraide généalogique	André G. Dionne (3208)
Formation	Hélène Routhier (5919)
Héraldique	Mariette Parent (3914)
Informatique	Yvon Lacroix (4823)
Publications	Roland Grenier (1061)
Expédition	Roger Parent (3675)
Saisie des données	Louise Tucker (4888)
Registraire	Solange Talbot (6559)
Revue <i>L'Ancêtre</i>	Jeanne Maltais (6255)
Services à la clientèle	André G. Bélanger (5136)
Service de recherche	Louis Richer (4140)
Site web	Guy Parent (1255)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION

Canada

* Adhésion principale 45 \$

Amérique sauf Canada

* Adhésion principale 55 \$ US

Europe

* Adhésion principale 55 €

Membre associé demeurant à la même adresse demi-tarif

* Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*.

Note

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

COMITÉ DE *L'ANCÊTRE* 2013-2014

Directrice	Jeanne Maltais (6255)
Rédacteur	Jacques Olivier (4046)
Coordonnatrice	Diane Gaudet (4868)
Membres	France DesRoches (5595)
	Jacques Fortin (0334)
	Claire Guay (4281)
	Michel Keable (7005)
	Claire Lacombe (5892)
	Claude Le May (1491)
	Rodrigue Leclerc (4069)
	Nicole Robitaille (4199)

Collaborateurs et collaboratrices

Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Françoise Dorais (4412)
Diane Gagnon (6556)
Jocelyne Gagnon (3487)
Alain Gariépy (4109)
Jean-Paul Lamarre (5329)
Rénald Lessard (1791)
Denis Martel (4822)
Yvan Morin (6340)
Claire Pelletier (3635)
Louis Richer (4140)
Mario Vallée (5558)

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la SGQ et de l'auteur.

Graphisme

Empreinte design graphique, Québec

Imprimeur

Groupe ETR, Québec

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 0316-0513

© 2014 SGQ

Sommaire

Hommage aux bénévoles	218
Mères de la nation	219
Invitation à publier	222
Nouvelles de la Société	223
Rapport annuel de la Société de généalogie de Québec	225
475 ^e de l'ordonnance de Villers-Cotterêts.....	232
Les 350 ans de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec, 1 ^{re} partie	233
Le trio des frères Champagne	241
Des Martel apprentis chez des artisans à Québec	245
Commémoration du régiment de Carignan-Salières en 2015	248
Joseph Aubry, hôtelier	249
Les Bélisle et les Proulx, de Deschambault, émigrés au Wisconsin et au Minnesota au XIX ^e siècle	257
Complément d'information sur François Dambourgès	263
<i>L'Ancêtre</i> , 40 ans	265
Gens de souche — Beauséjour	267
Fichier <i>Origine</i> , situation en avril 2014	272
Les Glanures de <i>L'Ancêtre</i>	273
Généalogie insolite	275
Le généalogiste juriste	277
Les Archives vous parlent des	281
Service d'entraide	284
À livres ouverts	286
Index du volume 40.....	288
Annonces pour des nouveautés en septembre :	
Politique d'abonnement/réabonnement.....	222
Fichier <i>Origine</i>	256
Nos racines militaires	264

Page couverture : *Place du marché, Québec*. Huile sur toile de William Henry BARTLETT (1809-1854), peinte entre 1839 et 1843.

Source : © Musée McCord.

La SGQ est un organisme sans but lucratif, fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, l'entraide des membres, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences ainsi que la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

HOMMAGE AUX BÉNÉVOLES



Le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec désire rendre hommage à tous les bénévoles de la SGQ. Les membres du Conseil reconnaissent à sa grande valeur le travail que vous accomplissez. Vous contribuez à la réalisation de nombreux projets et au fonctionnement quotidien des comités de la SGQ. Vous collaborez avec générosité aux tâches qui assurent notre fonctionnement harmonieux.

Le bénévolat est une manière de vivre; vous donnez un peu de ce que vous avez reçu. Plusieurs de nos bénévoles agissent par reconnaissance envers la SGQ pour tous les services dont ils ont bénéficié. Ils s'impliquent avec générosité, sans compter, et c'est là toute la beauté du bénévolat : on ne compte pas. Certains donnent du temps, d'autres leur talent et d'autres le fruit de leur travail. Mais tous ces aspects du bénévolat sont reliés par un même mot : donner. Vous agissez ainsi envers un organisme comme la SGQ dont le succès et la réussite vous tiennent à cœur. La SGQ n'est rien sans vos actions, votre participation et votre collaboration. Vous illustrez ce qu'en pense Elie Wiesel, prix Nobel de la paix en 1986, pour qui *le don consiste à discerner ce qui est substance de ce qui est futile. La substance est toujours incarnée par l'autre.*

Au nom du Conseil d'administration, je vous adresse à toutes et à tous mes remerciements les plus sincères. Sachez que sans votre contribution à tous les niveaux, dans tous les comités, la Société de généalogie de Québec n'existerait pas.



Votre générosité donne à la SGQ une renommée enviée dans le monde de la généalogie.

Guy Parent, président

NOUVEAUX MEMBRES du 4 février 2014 au 28 avril 2014

7066	THÉRIAULT	Marie	Brossard	7089	GOSSELIN	Guy	Saint-Jean-Chrysostome
7067	PERRON	Pierre	Québec	7090	TANGUAY	Clémence	Saint-Jean-Chrysostome
7068	MARTIN	Pauline	Québec	7091	JACQUES	Léopold	Québec
7070	LASNIER	Micheline	Québec	7092	DÉRY	Pauline	Québec
7071	PAGEOT	Claudette	Québec	7093	FILLION	Réjeanne	Québec
7072	CRÊTE	Louise	Québec	7094	MARION	Odette	Québec
7073	PARADIS-GOSSELIN	Louiselle	Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier	7095	BEAULIEU	Francine	Neuveville
7074	LÉVESQUE	Jacques	Québec	7096	BERNIER	Diane	Québec
7075	FORTIN	Guy	Montréal	7097	LÉPINE	Diane	Québec
7076	CARON	François	Québec	7098	COUILLARD	André	Québec
7077	ANDREWS-JACQUES	Lynda	Québec	7099	BÉLANGER	André	La Tuque
7078	BÉDARD	Chantal	Québec	7100	FLEURY	Lyse	Saint-Charles-de-Bellechasse
7079	BISAILLON	Benoit	Québec	7101	DUSSAULT	Alain	Waterloo, QC
7080	DION	Nathalie	Québec	7102	LAVIGNE	Claude	Issoudun
7081	FORTIN	France	Québec	7103	BOULANGER	Lise	Coquitlam, CB
7082	FOURNIER	Denise	Québec	7104	GRATTON	Pierre	Québec
7083	FOURNIER	Laurette	Québec	7105	CORDEAU	Françoise	Québec
7084	GRAVEL	Jean	Québec	7106	LESSARD	Jean	Québec
7085	KEABLE	Michel	Québec	7108	LAVALLÉE	Diane	Québec
7086	MARCOTTE	Alain	Saint-Augustin-de-Desmaures	7109	TARDIF	Jean-Claude	Beaumont
7087	LEGAULT	Marie-France	Québec				



MÈRES DE LA NATION

Françoise Dorais (4412)

Jeanne FRESSEL

Jeanne FRESSEL est la fille de feu André FRESSEL et Marie AVISSE, VIES, ou AVIES (selon Landry, 2013, p. 112 et Langlois), et née vers 1653 en la paroisse de Saint-Nicolas-des-Champs, ville et archévêché de Paris, en Île-de-France. Elle arrive avec le contingent des Filles du roi de 1670, apportant des biens estimés à 800 livres et 50 livres reçues du roi.

Elle passe un contrat de mariage devant le notaire royal Romain Becquet le dimanche 31 août 1670. Ce contrat est annulé puis revalidé le 10 octobre suivant. Jeanne FRESSEL épouse à Québec, le mardi 14 octobre 1670, Étienne JACOB, né vers 1648 (Desjardins) ou 1649 (Landry), fils d'Edmé et Jeanne BELLEJAMBE, de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris. Le couple s'établit à L'Ange-Gardien. Étienne JACOB est domestique d'Antoine Cassé et d'Antoine Berson et, par la suite, huissier de la seigneurie de Beupré le 4 janvier 1676, greffier et notaire de la seigneurie de la Côte-de-Beupré du 10 avril 1683 au 10 août 1726, juge bailli de ladite seigneurie du 12 mars 1689 au 22 août 1712, juge bailli de l'île d'Orléans le 25 mai 1703. Il décède après le 10 août 1726. Il savait signer. Jeanne FRESSEL ne savait pas signer; elle décède le 1^{er} septembre 1738. De leur mariage naissent neuf enfants.

Enfants du mariage avec Étienne JACOB :

- 1- **Angélique** : née et baptisée le 12 novembre 1671 à L'Ange-Gardien. Elle épouse le 18 février 1692 à L'Ange-Gardien, François MEUNIER ou MONIER, né vers 1664 au Québec, fils de Mathurin et Françoise FAFARD. Angélique décède le 7 janvier 1759 et est inhumée le lendemain à Sainte-Anne-de-Beupré. Le couple a 11 enfants.
- 2- **Marie Ursule** : baptisée le 12 mars 1674 à L'Ange-Gardien. Elle épouse le 22 octobre 1696 à L'Ange-Gardien, Louis FAFARD dit LONVAL, né vers 1670 au Québec, fils de François FAFARD et Marie RICHARD. Il

décède le 27 avril 1736 et est inhumé le 28 à Sorel. Marie Ursule est inhumée le 11 septembre 1760 à L'Île-Dupas. Le couple a six enfants.

- 3- **Marguerite** : née et baptisée le 27 novembre 1677 à L'Ange-Gardien. Elle épouse le 30 avril 1702 à L'Ange-Gardien Pierre TRUDEL, né le 6 décembre 1657 et baptisé le 24 mars 1658 à Québec, fils de Jean et Marguerite THOMAS. Pierre TRUDEL est inhumé le 31 août 1732 et Marguerite le 29 décembre 1751, à L'Ange-Gardien. Le couple a sept enfants.

- 4- **Marie** : née le 26 août, baptisée le 3 septembre 1679 à L'Ange-Gardien. Elle épouse le 27 avril 1699 à L'Ange-Gardien Prisque LESSARD, né et baptisé le 10 juin 1674 à Sainte-Anne-de-Beupré, fils d'Étienne et Marguerite SEVESTRE. Prisque LESSARD décède le 23 mai 1755 et est inhumé le 24 à Sainte-Anne-de-Beupré. Marie est inhumée le 7 août 1756 à Sainte-Anne-de-Beupré. Le couple a 11 enfants.

- 5- **Anne** : née le 22 mai 1682, baptisée le 25 à L'Ange-Gardien. Elle épouse le 24 novembre 1704 à L'Ange-Gardien Joseph ROUSSIN, né le 17 mai 1679 et baptisé le 21 à L'Ange-Gardien, fils de Nicolas et

Marie Madeleine TREMBLAY. Anne décède le 2 décembre 1749 et est inhumée le 4 à L'Ange-Gardien. Le couple a six enfants.

- 6- **Madeleine** : née le 25 avril 1685, baptisée le 27 à L'Ange-Gardien. Elle épouse le 1^{er} décembre 1706 à L'Ange-Gardien Alexis GODIN, né le 4 avril 1680 et baptisé le 8 à L'Ange-Gardien, fils de Charles et Marie BOUCHER. Alexis GODIN est inhumé le 31 mars 1764 aux Écureuils (Donnacona). Marie-Madeleine décède le 2 mai 1758 et est inhumée le 3 aux Écureuils. Le couple a dix enfants. Madeleine avait accouché d'une fille avant mariage, le 5 novembre 1706 à L'Ange-Gardien.
- 7- **Catherine** : baptisée le 21 avril 1688 à L'Ange-Gardien. Elle épouse le 18 janvier 1712 à L'Ange-



Église Saint-Germain-l'Auxerrois : dessin / Gobaut.
Gaspard GOBOUT (1814-1882), dessin à la plume et lavis
à l'encre de Chine, vers 1837, format 12 x 18 cm.
Source : <http://gallica.bnf.fr/>

Gardien Antoine GODIN, né le 2 septembre 1688 et baptisé le 3 à L'Ange-Gardien, fils de Charles et Marie BOUCHER. Antoine GODIN décède le 6 janvier 1731 à Neuville. Le couple a huit enfants.

- 8- **Joseph** : né le 30 janvier 1691, baptisé le 31 à L'Ange-Gardien. Il épouse le 5 juin 1714 à Sainte-Anne-de-Beaupré, en premières noces, Marie-Madeleine CARON baptisée le 31 mai 1695 à Sainte-Anne-de-Beaupré, fille de Robert et Marguerite CLOUTIER. Le couple a huit enfants. Joseph épouse, en secondes noces, le 20 septembre 1728 à Québec, Marie Françoise CONSTANTINEAU née le 28 décembre 1701, baptisée le 29 à Neuville, fille de Pierre et Marie Françoise LEFEBVRE dit ANGERS. Le couple a deux enfants.

- 9- **Étienne** : né le 11 janvier 1698, baptisé le 12 à L'Ange-Gardien.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006-2012.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, [Cédérom], De la Chenelière, 2006.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, p. 588.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, p. 315.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, t. II, La Maison des ancêtres Inc., Sillery, 1999, p. 269.

Marguerite FOY

Marguerite FOY, est née vers 1638, fille de Pierre FOY et Catherine BLANCHARD, de L'Hermenault (arr. Fontenay-le-Comte, en Poitou, Vendée). Elle arrive avec le contingent des Filles du Roi en 1667, avec des biens évalués à 200 livres Elle contracte un mariage le 5 juillet 1667 devant le notaire royal Gilles Rageot, de l'île d'Orléans, avec François DUMAS, habitant et maçon, né vers 1641 à Nanteuil-en-Vallée, évêché de Poitiers, en Angoumois (arr. d'Angoulême, Charente), fils de François et Anne ROLLIN. François ne savait pas signer. Il est inhumé le 24 février 1714 à Saint-Laurent, Î.O. Marguerite FOY ne savait pas signer; elle décède le 12 janvier 1718 et est inhumée le 14 à Saint-Jean Î.O. où le couple s'était établi. De leur union naissent sept enfants.

Enfants du mariage avec François DUMAS :

- 1- **François** : né le 12 juillet 1669, baptisé le 15 à Sainte-Famille. Il épouse le 18 avril 1689 à Saint-Laurent, Î.O., Marie GERVAIS, née le 14 juin 1673 et baptisée le 27 juin à Sainte-Famille, fille de Marin et Françoise MONVOISIN. Marie décède le 1^{er} avril 1716 et est inhumée le 2 à Saint-Laurent. François décède le 4 avril 1733 et est inhumé le 5 à Saint-Laurent. Le couple a 12 enfants. François épouse en secondes noces le 6 avril 1717 à Saint-Laurent Marie-Jeanne ROULEAU dit SANSOUCY, baptisée le 15 décembre 1690 à Saint-Jean, Î.O, fille de Gabriel et Jeanne Marie DUFRESNE. Le couple a huit enfants. Marie-Jeanne décède le 1^{er} décembre 1749 et est inhumée le 2 à Québec. François DUMAS décède le 4 avril 1733 et est inhumé le 5 à Saint-Laurent.
- 2- **Charles** : né le 7 mai 1671, baptisé le 9 à Sainte-Famille. Il épouse le 12 août 1694 à Saint-Pierre, Î.O., Françoise RONDEAU, née le 25 août, baptisée le 3 septembre 1674 à Sainte-Famille, fille de Thomas et Andrée REMONDIÈRE. Françoise RONDEAU décède le

12 octobre 1699 et est inhumée le 13 à Saint-Jean. Le couple a quatre enfants. Charles DUMAS épouse en deuxièmes noces le 21 août 1702 à Saint-Michel-de-Bellechasse Marie GUIGNART, née vers 1684 au Québec, fille de Pierre et Jeanne GUILLEMET. Le couple a quatre enfants. Charles DUMAS épouse en troisièmes noces, le 18 juillet 1712 à Beaumont Marie Marthe GARAND, née le 31 août et baptisée le 18 septembre 1675 à Sainte-Famille, fille de Pierre et Renée CHAMFRAIN. Elle est inhumée le 7 juillet 1724 à Trois-Rivières. Le couple a quatre enfants. Charles DUMAS est inhumé le 10 avril 1734 à Saint-Antoine-de-Tilly.

- 3- **Marc Antoine** : né le 26 juillet 1672, baptisé le 29 à Sainte-Famille.
- 4- **Jeanne** : née le 19 août et baptisée le 3 septembre 1673 à Sainte-Famille. Elle épouse le 30 mars 1697 au Québec Louis MARCEAU, né le 25 avril 1678 et baptisée le 26 à Sainte-Famille, fils de François et Marie Louise BOLPER (Fille du roi). Louis MARCEAU décède le 20 avril 1753 et est inhumé le 21 à Saint-François, Î.O. Le couple a 11 enfants. Jeanne DUMAS décède et est inhumée le 11 juillet 1737 à Saint-François.
- 5- **Gabriel** : né le 8 septembre 1674 et baptisé le 23 à Sainte-Famille.
- 6- **Catherine** : née le 17 mai 1677, baptisée le 28 à Sainte-Famille. Elle épouse le 21 juillet 1698 à Saint-Jean. Louis COCHON dit LAVERDIÈRE, né et baptisé le 10 septembre 1671 à Sainte-Famille, fils de René et Anne LANGLOIS. Louis COCHON dit LAVERDIÈRE est inhumé le 23 mars 1748 à Saint-Jean. Le couple a 14 enfants. Catherine DUMAS décède le 19 avril 1739 et est inhumée le 20 à Saint-Jean.

7- **Marie** : née et baptisée le 28 octobre 1680 à Saint-Laurent. Elle épouse le 3 février 1698 à Saint-Jean, Pierre AUDET dit LAPOINTE, baptisé le 22 juillet 1674 à Sainte-Famille, fils de Nicolas et Marie Madeleine DESPRÉS. Pierre AUDET dit LAPOINTE décède le 14 mai 1715 et est inhumé le 15 à Saint-Jean. Le couple a neuf enfants. Marie DUMAS décède le 31 mars 1760 et est inhumée le lendemain à L'Ancienne-Lorette.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006-2012.

- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, [Cédérom], De la Chenelière, 2006.
- DUMAS, Silvio. *Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Québec, Société historique de Québec, 1972, p. 242-243.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, p. 380.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, p. 314-315.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, t. II, La Maison des ancêtres Inc., Sillery, 1999, p. 260.

Jeanne AMIOT

Jeanne AMIOT, est née vers 1651 à Saint-Pierre-de-Losne, évêché de Langres, en Bourgogne (arr. Beaume, Côte-D'Or), fille de Noël et Anne VIVIENNE. Elle arrive avec le contingent des Filles du roi en 1673, avec des biens estimés à 200 livres. Elle contracte mariage le 14 septembre 1673 devant le notaire royal Romain BECQUET avec Nicolas PION dit LAFONTAINE, baptisé le 17 mai 1634 à Saint-Pierre-du-Boile, ville et archevêché de Tours, en Touraine, (arr. de Tours, Indre-et-Loire), fils de Nicolas PION et Catherine BREDONS. Le mariage a lieu le 19 septembre 1673 à Québec. Le couple s'établit à Verchères. Nicolas PION dit LAFONTAINE ne savait pas signer; il est inhumé le 3 mars 1703 à Québec. Le couple a huit enfants.

Le 30 juin 1704, Jeanne AMIOT contracte mariage devant le notaire royal Antoine Adhémar dit Saint-Martin, avec Philippe NEVEU, veuf de Marie SEVESTRE. Ce contrat est annulé. Devant le notaire royal Marien Tailhandier dit Labeaume, elle contracte un mariage le 6 novembre 1704 avec François CHICOINE, né vers 1678 en un lieu indéterminé au Québec, fils de Pierre et Marie Madeleine CHRÉTIEN et l'épouse le 12 novembre 1704 à Contrecoeur. Le couple s'établit à Verchères. Jeanne AMIOT ne savait pas signer; elle décède le 4 février 1745 et est inhumée le 6 à Verchères.

Enfants nés du mariage avec Nicolas PION dit LAFONTAINE :

- 1- **Jean** : né et baptisé le 17 août 1674 à Sorel; il est inhumé le 16 mai 1688 à Montréal.
- 2- **Jeanne**: née le 22 août 1676, baptisée le 29 septembre à Sorel. Elle épouse Jean SERRE le 9 février 1694 à Montréal, né vers 1654 à Rivières-le-Bois, évêché de Langres, en Champagne (arr. de Langres, Haute-Marne) et inhumé le 22 février 1724 à Montréal, fils de François et de Catherine SILGENT. Le couple a un enfant. Elle épouse en secondes noces le

4 septembre 1727 à Montréal Louis DUCHARME, baptisé le 3 juillet 1684 à Montréal, fils de Louis et Marie Anne MAILLET ou MALLET. Jeanne PION décède le 25 octobre 1748 et est inhumée le 27 à Montréal.

- 3- **Angélique** : née vers 1678 au Québec et inhumée le 12 octobre 1687 à Montréal.
- 4- **Pierre** : né vers 1680 au Québec et inhumé le 21 octobre 1687 à Montréal.
- 5- **Nicolas** : né le 28 décembre 1681 et baptisé le 22 février 1682 à Contrecoeur.
- 6- **Maurice** : né le 29 juillet 1684 et baptisé le 13 août 1684 à Contrecoeur. Il épouse le 22 janvier 1713 au Québec Marie Thérèse CHICOINE, baptisée le 1^{er} mai 1688 à Montréal, décédée le 11 juin 1764 et inhumée le 13 à Verchères, fille de Pierre et MARIE Madeleine CHRÉTIEN. Le couple a neuf enfants. Maurice PION dit LAFONTAINE décède et est inhumé le 21 décembre 1727 à Verchères.
- 7- **Anne** : née et baptisée le 10 février 1687 à Contrecoeur.
- 8- **Louise** : née vers 1689 au Québec et inhumée le 28 janvier 1690 à Montréal.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006-2012.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, [Cédérom], De la Chenelière, 2006.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 1983, p. 250.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada : Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, p. 270.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, t. I, La Maison des ancêtre Inc., Sillery, 1999, p. 45.

INVITATION À PUBLIER DANS *L'ANCÊTRE*

La rédaction de la revue *L'Ancêtre* s'adresse aux auteures et auteurs actuels et futurs pour les inviter à publier le fruit de leurs recherches en généalogie ou en histoire de famille, afin d'ajouter à l'impressionnant bagage culturel de notre société et de sa revue.



Plus que jamais il est nécessaire de publier le fruit de vos travaux en généalogie. À l'heure de l'individualisation du travail de recherche généalogique, le danger qui nous guette est de garder pour soi les contacts, les pistes et les liens suivis dans nos travaux. La reconstitution des familles qui nous ont précédés est un devoir de mémoire qui doit nous animer pour faire avancer la connaissance collective de notre histoire.

Au cours de la dernière décennie, le développement du Web et de nouveaux outils de recherche ont permis d'accroître de façon importante l'accès aux archives numérisées du Québec et à celles hors Québec. Les chercheurs ont maintenant le loisir de colliger de nouvelles informations, auparavant difficiles, voire impossibles à obtenir, tels les recensements américains. Cette abondance de nouvelles données permet aux généalogistes d'enrichir leurs recherches. Faites-nous part de vos découvertes.

À la revue *L'Ancêtre*, nous avons toujours des articles en réserve qui assurent la publication de deux numéros à paraître. Pour diffuser des éléments inédits ou qui viennent confirmer des pistes sérieuses de recherche en généalogie, nous pouvons ajuster la date de tombée dans le but de permettre à un auteur de terminer son travail.



C'est donc une invitation à nous contacter et à nous soumettre directement vos manuscrits déjà rédigés. Nous publions des études (quatre pages et moins), des articles de fond (cinq pages et plus), des échos et des nouvelles dans diverses rubriques comme *Gens de souche* ou *Généalogie Insolite*.

Pour susciter l'intérêt de notre lectorat, nous proposons de nouveaux sujets de recherche, qui décrivent l'environnement social, juridique et politique de nos ancêtres. En voici quelques exemples : nos ancêtres militaires, amérindiens et acadiens, nos origines hors France, les recensements, les monnaies, les vêtements, les jeux et les loisirs, la nourriture, les mots anciens. Nous sommes ouverts à toute idée qui pourrait renseigner nos lecteurs sur la vie de nos ancêtres. Faites-nous part de vos projets.



Nous sommes aussi disponibles pour vous conseiller ou vous aider dans l'orientation et la rédaction de vos textes, la mise en page de vos écrits et la recherche d'illustrations anciennes propres à étayer vos documents.

La rédaction de *L'Ancêtre* sgq@uniserve.com juin 2014



POLITIQUE D'ABONNEMENT ET DE RÉABONNEMENT À LA SGQ

La Société de généalogie de Québec désire aviser ses membres que par souci d'alléger la gestion administrative et réduire les coûts d'impression, une nouvelle politique d'abonnement et de réabonnement a été adoptée concernant l'envoi de la revue *L'Ancêtre*.

Dorénavant, lorsque la SGQ recevra un renouvellement ou une nouvelle adhésion après le 31 janvier, le premier exemplaire en *version papier* qui sera transmis par envoi postal à l'adhérent sera celui publié immédiatement après la date d'adhésion ou de renouvellement. Les numéros antérieurs à la date d'adhésion ou de renouvellement seront accessibles exclusivement en version électronique sur le site web de la SGQ (jusqu'à concurrence de quatre numéros), à l'adresse suivante : www.sgq.qc.ca/revue-ancetre/ancetre-en-ligne



Le Conseil d'administration

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

Guy Parent (1255)

VISITEURS

Le vendredi 10 janvier 2014, la SGQ a accueilli un groupe d'une dizaine d'employés du collège Notre-Dame-de-Foy. Les bénévoles ont accompagné les chercheurs pour retracer leur ascendants. Tous sont repartis enchantés de leurs trouvailles; plusieurs d'entre eux reviendront pour compléter d'autres lignées.



Paul Lessard, chercheur et bénévole à la SGQ, des employés du CNDF et Hélène Routhier, chercheuse et bénévole.
Photo : André G. Bélanger.

Le 27 mars, un groupe de 16 retraités de la Commission scolaire des Navigateurs a visité le Centre d'archives de Québec à Bibliothèque et Archives nationales du Québec en avant-midi et effectué des recherches à la SGQ.



Quelques retraitées d'un groupe de 14 personnes de la Commission scolaire Des Navigateurs, en visite et faisant des recherches à la SGQ et à BAnQ, le 27 mars dernier.
Photo : André G. Bélanger.

SALON D'INFORMATION SUR LE BÉNÉVOLAT

La SGQ était participante le 13 février 2014 au centre communautaire Claude-Allard à Sainte-Foy, à un salon où de nombreux organismes communautaires présentaient leurs activités aux visiteurs. Le but était de susciter une action bénévole chez les visiteurs. Hélène Routhier et Georges Roy nous y représentaient.

La SGQ disposait d'une table d'information afin de renseigner tous les participants inscrits à cette activité, sur notre mission, nos objectifs, nos activités et nos besoins en matière de bénévolat. L'activité s'est déroulée de 13 h à 16 h. Plus de 50 visiteurs ont interrogé nos représentants.



Hélène Routhier et Georges Roy.
Photo fournie par Hélène Routhier.

SALON DU PATRIMOINE FAMILIAL

La Fédération des familles souches du Québec tenait son 18^e Salon du patrimoine familial à Laurier Québec du 21 au 23 février. La présence des nombreux visiteurs a confirmé la popularité toujours croissante de la généalogie. Nous remercions les bénévoles qui, sous la responsabilité d'André G. Bélanger, ont animé nos quatre stands d'information.



MM. Guy Parent, président de la SGQ, et Denis Blanchette, député du NPD, de la circonscription électorale fédérale de Louis-Hébert.
Photo : Jacques Olivier.

FACEBOOK

Nous y sommes enfin. Depuis la mi-janvier, la SGQ possède sa page Facebook. Voici une nouvelle façon de faire la promotion de nos activités et de les diffuser. Au 21 mars, nous comptons 366 mentions « J'aime ». Ce serait bien d'atteindre le chiffre 1 000 à la fin de l'année. La page Facebook est une initiative du Comité du web, sous la responsabilité de Michel Cyr.

JEUNÉALOGIE

Au cours de la semaine nationale de généalogie, en novembre dernier, trois classes de 4^e année de l'école Le Ruisselet, à L'Ancienne-Lorette, de la Commission scolaire des Découvreurs, sont venues dans nos locaux faire la recherche de leurs ancêtres.

Des bénévoles de la SGQ les ont accompagnés à chacune des trois journées de recherche. L'école Le Ruisselet a inscrit les trois classes au concours Jeunéalogie de la Fédération québécoise des Sociétés de généalogie. La SGQ souhaite la meilleure des chances à cette école et à leurs enseignantes.

VISITE HISTORIQUE

Afin de souligner le 350^e anniversaire de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec, érigée le 15 septembre 1664 par M^{gr} François de Laval, le Comité de formation de la SGQ a organisé une

visite à la basilique-cathédrale de Québec, édifice classé monument historique en 1966.

Les 25 mars, 1^{er} et 2 avril, à chacune de ces journées, 40 généalogistes et amis ont eu le plaisir de visiter l'exposition mise en place dans le cadre de la commémoration du 350^e anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec.

La visite a débuté par le passage symbolique de la « Porte Sainte ». Les participants ont écouté avec attention les renseignements qui entourent la création d'une telle porte et les enseignements à tirer de la démarche spirituelle qui accompagne son passage.

Les généalogistes et leurs amis ont aussi visité la crypte en forme de croix, située dans l'enceinte même des fondations de la basilique de 1647. La basilique-cathédrale actuelle abrite, entre autres, les restes de notables tels ceux de quatre gouverneurs de la Nouvelle-France, d'évêques, d'archevêques et d'autres personnages célèbres.

Cette visite a aussi permis d'acquérir des informations sur l'histoire du bâtiment, l'architecture et les œuvres d'art qui s'y retrouvent.



Premier de trois groupes de 40 personnes de la SGQ à visiter la cathédrale-basilique de Notre-Dame-de-Québec, le 25 mars dernier.
Photo : Jacques Olivier.

Planification de la rénovation du portail de la basilique de Notre-Dame-de-Québec, en 1843. À noter que le clocher de gauche n'a jamais été érigé à cause de problèmes structurels.

Image : courtoisie de la Fabrique de Notre-Dame-de-Québec.

(Daniel Abel, photographe officiel – basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec)

RAPPORT ANNUEL 2013-2014 DU CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 21 MAI 2014

Guy Parent, président

RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les membres du Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec (SGQ) se sont réunis mensuellement au cours de l'exercice 2013-2014, et les personnes composant le comité exécutif, à chaque semaine, afin de traiter les affaires courantes.

PARTENARIATS

La SGQ remercie de son étroite collaboration le Centre d'archives de Québec, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Encore cette année, cette proximité a permis notre participation aux Fêtes de la Nouvelle-France dans la maison Fornel. De plus, de nombreux visiteurs ont pu jumeler une visite au Centre de documentation Roland-J.-Auger à celle du Centre d'archives de Québec. Enfin, le 21 mars 2014, le président de la SGQ a participé à un comité consultatif externe d'évaluation concernant un projet de numérisation et de production de métadonnées de documents d'archives de BAnQ.

Pour commémorer le 350^e anniversaire de l'arrivée du premier contingent des Filles du roi en Nouvelle-France, un projet conjoint avec la Société d'histoire des Filles du Roy a culminé avec la remise de 41 certificats de lignée ascendante matrilineaire à des descendantes ou descendants de Filles du roi. Cette cérémonie s'est déroulée le 8 août 2013 à l'auditorium du Musée de la civilisation de Québec, sous la présidence de M^{me} Françoise Mercure, présidente et directrice générale de la Commission de la capitale nationale du Québec.

Enfin, une entente avec la paroisse de Notre-Dame-de-Québec permettra à la SGQ de se joindre à la commémoration du 350^e anniversaire de la fondation de cette paroisse. La SGQ présentera des certificats de lignée ascendante à des descendants des familles fondatrices de cette paroisse.

SEMAINE NATIONALE DE LA GÉNÉALOGIE

La SGQ a participé activement à la Semaine nationale de la généalogie, organisée par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie du 23 au 30 novembre 2013. Nous avons accueilli dans nos locaux trois classes de 4^e année de l'école Le Ruisseau, de L'Ancienne-Lorette, de la Commission scolaire des Découvreurs.

Le 28 novembre 2013, la SGQ a procédé à la remise de certificats « Les Plumes de paon » aux 12 généalogistes qui ont réalisé une roue d'ascendance généalogique au cours de l'année 2012-2013. De plus, la SGQ a remis des certificats aux 58 généalogistes qui ont identifié les Filles du roi dans leur arbre généalogique. Cette soirée a été rehaussée par la présence du président-fondateur de la SGQ, M. René Bureau, et d'un membre de son premier conseil d'administration, M. G.-Robert Tessier. Hélène Routhier, directrice du Comité de la « Roue de paon », leur a présenté leur « ascendance » sur lesquelles les Filles du roi sont identifiées.

FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Du 7 au 11 août, la SGQ a animé des kiosques à la maison Fornel dans le cadre des Fêtes de la Nouvelle-France. L'année 2013 a été l'année de tous les records pour la SGQ, tant au niveau du nombre de visiteurs que de l'intérêt manifesté envers la généalogie. Le dimanche 11 août, à l'auditorium Roland-Arpin du Musée de la civilisation, Gilles Cayouette a présenté une conférence intitulée « Quelques aspects de la vie des femmes en Nouvelle-France à travers les registres de l'état civil ».

MEMBRES À L'HONNEUR

En 2013, trois membres de la SGQ ont été honorés par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG).

Rénald Lessard a reçu la médaille d'honneur de la FQSG. Cette récompense est remise aux personnes s'étant démarquées par leurs actions en faveur du développement de la généalogie au niveau national ou international, ou ayant contribué de façon exceptionnelle à la communauté généalogique par la réalisation d'un projet innovateur ou la gestion efficace d'un organisme phare, ou pour toute autre contribution remarquable en généalogie. Il s'agit de la plus haute distinction décernée par la FQSG.

Deux autres prix de la FQSG ont été remis à des bénévoles de la SGQ : le prix Renaud-Brochu a été attribué à Marcel Genest et la Médaille de reconnaissance à Lise St-Hilaire.

Enfin, Guy Parent a mérité le prix Héritage 2013 décerné à l'auteur de l'année par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs.

PROMOTION DE LA SGQ

Le mardi 11 juin 2013, à 10 h, à l'antenne du FM93, Guy Parent, président de la SGQ, a participé à l'émission *Contact humain*, animée par Catherine-Emmanuelle Laliberté et Caroline Dupont.

La 17^e édition des Journées de la culture s'est déroulée les 27, 28 et 29 septembre sur le thème *Participer, c'est défendre toute la culture*. Le 29 septembre, la SGQ a ouvert ses portes aux visiteurs dans le cadre des Journées de la culture. Deux thèmes étaient proposés aux visiteurs : « Découvrir les rudiments de l'héraldique » et « Venez découvrir les Filles du roi dans votre généalogie ». Soixante-quinze personnes se sont présentées pour les activités de la SGQ.

Le 27 novembre 2013, Guy Parent et Louis Richer ont participé à l'émission *Vu d'ici*, diffusée sur le canal communautaire du réseau de télévision de l'arrière-pays.

Les membres de la SGQ ont pu acheter un polo portant les armoiries de la SGQ, au coût de 20 \$. Il s'agissait d'une belle occasion offerte à nos membres d'acquiescer ce vêtement qui pourra être porté par nos bénévoles lors d'événements sociaux, afin de promouvoir notre société de généalogie. Le coût de la broderie des armoiries était défrayé par la SGQ.

La SGQ était présente à trois des salons sur le bénévolat qui se sont tenus dans l'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, aux dates et endroits suivants :

- 1^{er} salon : le mardi 1^{er} octobre 2013, centre sportif de Sainte-Foy;
- 2^e salon : le mardi 12 novembre 2013, centre communautaire Noël-Brulart;
- 3^e salon : le jeudi 13 février 2014, centre communautaire Claude-Allard.

NOUVEL HORAIRE

À la suite de la décision de BAnQ de ne plus ouvrir les portes de ses centres d'archives le dimanche à compter du 16 juin 2013, la SGQ a dû établir un nouvel horaire pour le Centre de documentation Roland-J.-Auger. Depuis le 1^{er} septembre 2013, l'horaire régulier en vigueur est le suivant :

Mardi	de 9 h 30 à 16 h;
Mercredi	de 9 h 30 à 20 h 30 (sauf le 3 ^e mercredi du mois, de 9 h 30 à 18 h);
Jeudi	de 12 h 30 à 16 h;
Samedi	de 9 h 30 à 16 h 30 (sauf les sections réservées pour la formation).

BILAN FINANCIER

En 2013-2014, le budget prévu était de 102 100 \$. L'exercice financier se termine avec un bénéfice de 12 007 \$. Les cotisations et abonnements à la SGQ constituent 50,4 % de nos revenus. Soulignons certains postes qui ont généré des revenus supérieurs au montant anticipé. Par exemple, les revenus du Service de recherche ont dépassé les prévisions de 152,2 %; ceci est principalement dû à la popularité de l'offre de service de production de parchemins de lignées ascendantes. La vente de nos produits, tels les ouvrages de référence, les DVD et les tableaux généalogiques, a connu une légère hausse de 10 % par rapport aux prévisions.

Nous n'avons pas atteint l'objectif de notre campagne de souscription que nous lançons à chaque année. L'objectif de cette campagne, qui consiste à développer des produits et d'offrir des outils de recherche à nos membres, avait été fixé à 8 000 \$; nous avons recueilli 7 236 \$.

Les principaux postes de dépenses de la SGQ sont le Service aux membres, qui représente 47,1 % du budget, et la production et la distribution de la revue *L'Ancêtre* avec 19,6 %.

L'état de l'actif net et celui des résultats financiers de l'exercice 2013-2014 qui se terminait le 30 avril 2014 ont été vérifiés par M^{me} Pierrette Savard.

Au 30 avril, notre actif est passé à 242 041,03 \$, en comparaison avec 232 926,00 \$ en 2013. Cet écart est dû à une augmentation de notre actif à court terme.

Les revenus de l'année se chiffrent à 122 797,30 \$ par rapport au montant prévu de 102 100 \$. Les dépenses de l'année dépassent de 8,5 % le montant prévu. Cette hausse des dépenses est due à la mise à jour du logiciel *Joomla* pour la gestion de notre site web et par l'achat d'un nouveau logiciel de comptabilité, *l'Acomba*.

À la suite de l'analyse des états financiers de la SGQ par notre vérificatrice, le résultat net de l'exercice financier 2013-2014 montre un excédent des revenus sur les dépenses de 12 007,00 \$.

LES MEMBRES

La généalogie connaît un regain de popularité qui se traduit par une augmentation de 3,2 % des membres de la catégorie « Principal » et de 2,4 % du nombre total de nos membres. La qualité des services offerts au Centre de documentation Roland-J.-Auger par les bénévoles du Service à la clientèle, et les nombreuses bases de données qui sont offertes à nos chercheurs ne sont pas étrangères à cette hausse. De plus, les généalogistes ont accès aux ressources de notre partenaire d'affaires, soit Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Membres inscrits	31 déc. 2011	31 déc. 2012	31 déc. 2013
Principal	1 235	1 232	1 272
Associé	106	99	99
Vie	63	49	49
Organismes	134	131	127
Total	1 538	1 511	1 547

RAPPORTS SOMMAIRES DES COMITÉS DE LA SGQ

L'Ancêtre

L'exercice 2013-2014 a été l'occasion de souligner le 40^e anniversaire de la revue. À cette occasion, un article écrit par la toute première directrice, M^{me} Esther Taillon, relatant les débuts de la revue, a été publié ainsi qu'un article de M. Claude Le May, daté de mars 2000, illustrant la vision d'alors du futur de la revue. À compter du numéro 306 de mars 2014, un ruban 40^e apparaissait en page couverture pour deux numéros de la revue. Enfin, un DVD contenant les 40 ans de publication est en chantier et sera disponible à l'automne 2014.

À l'occasion du 350^e anniversaire de l'arrivée des Filles du roi, la collaboration entreprise en 2012 entre la Société d'histoire des Filles du Roy (SHFR) et la revue s'est poursuivie et les dernières biographies des Filles du roi ont été publiées. Nous avons depuis 2010 publié sur ce thème avec la série « Mères de la nation », inspirée des travaux du regretté Paul-André Dubé.

La remise du Prix de *L'Ancêtre* a eu lieu lors de l'activité de la Fête des bénévoles, le 13 juin 2013. Nous félicitons les lauréats Réjean Binet, Diane Robertson et Diane Gagnon. En guise de reconnaissance, les auteures et auteurs des trois dernières années ont été invités à cette remise, comme l'année précédente. Les membres du comité sont unanimes à remercier la direction de la SGQ de ce geste et souhaitent que la remise du Prix de *L'Ancêtre* se fasse encore à la fête des bénévoles de juin, en y invitant les auteurs des trois dernières années.

Le travail de Mario Vallée en vue de l'élaboration d'une photothèque, par la numérisation de photos utilisées dans la revue ou qui pourraient être à l'usage premier de la revue, est maintenant terminé. L'index de recherche a également été créé et est maintenant fonctionnel.

L'équipe est présentement en remaniement et la direction espère recruter de nouveaux membres afin de compléter le groupe de travail et d'assurer la continuité. À cet effet, une analyse des tâches nécessaires à la production de la publication est présentement en cours.

Le prochain volume de la revue verra le réaménagement de la chronique « Généalogie insolite », jusqu'alors sous la responsabilité de M. Louis Richer. Le travail de planification et de recherche sur l'avenir de la revue a porté fruit puisque le volume 41 verra la naissance, en septembre 2014, de trois nouvelles chroniques :

- En écho à la commémoration du 350^e anniversaire de l'arrivée des soldats du régiment de Carignan-Salières, une nouvelle chronique sera lancée décrivant la vie de militaires de ce régiment qui ont pris racine au Québec. Le Comité de *L'Ancêtre* soulignera par des textes ces événements dans le volume 41, sous la plume de Jacques Fortin et de Michel Langlois.
- La chronique « Lieux de souche » fera découvrir les endroits où ont vécu nos ancêtres avant de venir s'établir en Nouvelle-France. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Romain Belleau comme premier chroniqueur.
- La chronique « Fichier *Origine* » sous la responsabilité de Jacques Olivier, avec l'accord de M. Marcel Fournier, coordonnateur de cette base de données, reprendra le relevé des migrantes et migrants sur lesquels il y a eu la découverte de nouvelles informations.

Bibliothèque

Au cours de l'exercice 2013-2014, la bibliothèque s'est enrichie de 338 documents pour une valeur totale de 13 492 \$, comparativement à 330 documents d'une valeur de 9 865 \$ pour l'année précédente. De ces nouveaux documents, 61 % proviennent de dons comparativement à 50 % l'année précédente. L'inventaire total de l'ensemble des collections est constitué de 13 103 documents ayant une valeur de 394 258 \$ en date du 25 mars 2014.

La section 3 « Répertoires » compte près de 3 500 ouvrages et la section 7 « Héraldique » compte près de 190 ouvrages. Une nouvelle section 10 appelée « Livres rares » a été créée et les documents sont

conservés sous clé à l'accueil. La consultation de ces documents sera possible sur demande.

Les nouveaux livres sont surtout des répertoires de baptêmes, mariages et sépultures, des livres d'histoire, des biographies, des monographies paroissiales et régionales ainsi que des histoires de famille. La révision annuelle des publications à acheter est terminée. Le contrôle de qualité des documents ainsi que l'appréciation des services offerts font l'objet d'un suivi hebdomadaire. Plus de 200 périodiques en généalogie, histoire ou héraldique sont disponibles, tant en provenance du Québec que du Canada et d'ailleurs.

Les coûts de la reliure seront maintenus, conditionnellement à une nouvelle planification des quotas, c'est-à-dire que le seuil minimal des livres à relier soit porté à 25 au lieu de 15, tel qu'auparavant.

Le projet de l'indexage des titres des articles de revues en ligne va bon train. Une entente de partenariat avec la Société généalogique canadienne-française a été conclue. À cause de la complexité des travaux, l'index des titres est prévu dans les prochains mois. Cet index est considéré comme un apport majeur dans le repérage des titres d'articles publiés dans les domaines de la généalogie, de l'héraldique et de l'histoire. Il sera accessible aux chercheurs et au public.

Conférences

Au cours de l'exercice 2013-2014, huit conférences mensuelles ont été présentées au centre communautaire Noël-Brulart, situé au 1229, avenue du Chanoine-Morel, à Québec :

- 18 septembre : *Une rencontre avec le Peuple au cœur de frêne*. Conférencière : Nicole O'Bomsawin, anthropologue. Auditoire : 72 présences;
- 16 octobre : *La croisière du Saguenay (1840-1965) : un voyage merveilleux entre nature et culture*. Conférencier : Serge Gauthier, ethnologue. Auditoire : 72 présences;
- 20 novembre : *Québec, capitale de la Nouvelle-France, 1712-1714*. Conférencier : André Sévigny, historien. Auditoire : 88 présences;
- 18 décembre : *La justice criminelle à Québec au XIX^e siècle*. Conférencier : Donald Fyson, historien. Auditoire : 73 présences;
- 15 janvier : *La guerre des Canadiens, 1756-1763*. Conférenciers : Jacques Mathieu et Sophie Imbeault, historiens. Auditoire : 134 présences;
- 19 février : *Notre-Dame-de-Québec, la première paroisse catholique française en « Terre d'Amérique »*. Conférencier : Jean-Marie Lebel, historien. Auditoire : 127 présences;

- 19 mars : *Faire de l'héraldique au XXI^e siècle et bilan des 25 ans de l'Autorité héraldique au Canada*. Conférencière : Claire Boudreau, hérald d'armes du Canada. Auditoire : 42 présences;
- 16 avril : *Les émigrés de la Révolution française au Canada*. Conférencier : Marcel Fournier, historien et généalogiste. Auditoire : 82 présences.

Par ailleurs, une conférence sur *Le temps des Fêtes au Québec, de 1650 à 1950*, a été présentée lors du dîner de Noël en décembre. Conférencier : Guy Parent. Auditoire : 96 présences.

Service d'entraide

Pour l'exercice 2013-2014, les questions soumises au Service d'entraide généalogique et les réponses trouvées par nos généalogistes chevronnés peuvent être consultées dans les quatre numéros du volume 40 de la revue *L'Ancêtre*. Le service a répondu à 33 des 42 demandes de renseignements qui ont été reçues, soit un taux d'efficacité de 78,6 %. Considérant la complexité croissante de plusieurs demandes, ce taux d'efficacité est remarquable.

Formation

Au cours de l'année 2013-2014, le Comité de formation de la SGQ a offert 23 ateliers à la session automne et 29 à la session hiver, soit 17 ateliers de niveau 1, 33 ateliers de niveau 2, ainsi que deux ateliers de niveau 3. Nous avons ainsi inscrit à l'horaire six nouveaux ateliers, soit *La vie en Nouvelle-France*, *Les Acadiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*, *Les registres paroissiaux* à la session d'automne et *Le système monétaire*, *Les militaires sous le Régime français*, *les Filles du roi* à la session d'hiver. Pour répondre à la demande, la formation *La vie en Nouvelle-France* fut réinscrite à la session d'hiver.

Nous avons également inscrit à l'horaire quatre nouveaux ateliers d'entraide. Deux en héraldique, un sur le logiciel de généalogie *Heredis* et un autre pour le logiciel *Brother's Keeper*. Ces ajouts se voulaient un soutien technique pour les personnes désireuses d'échanger sur les difficultés rencontrées et de perfectionner leurs connaissances.

Tout comme l'an dernier, l'atelier *Premiers contacts avec la généalogie* a été présenté à quatre reprises. Comparativement à 2012-2013, nous notons une augmentation des inscriptions pour l'ensemble des divers ateliers à l'horaire. Cependant, un atelier a été annulé à cause du mauvais temps, un autre pour un nombre insuffisant d'inscriptions et un troisième pour l'impossibilité du formateur de présenter le cours prévu.

Nous avons de plus organisé deux visites historiques. À l'automne 2013, une première a permis aux participants de constater la forte présence des blasons héraldiques sur les murs et à l'intérieur des édifices du Vieux-Québec. Au printemps 2014, la visite de la basilique-cathédrale de Notre-Dame de Québec, en cette année commémorative du 350^e anniversaire de la fondation de la paroisse, a été mise à l'horaire.

Nous soulignons l'excellente collaboration et la participation de Rénald Lessard et des formateurs de BAnQ-Québec aux ateliers offerts cette année.

Héraldique

Le mandat du Comité d'héraldique consiste à effectuer des recherches et réaliser des études sur l'héraldique, lors des ateliers de formation, des conférences ou des activités d'information pour les membres de la Société et le grand public. Au cours du dernier exercice, une équipe de bénévoles a permis d'assurer le succès des diverses activités du Comité d'héraldique :

- un atelier d'initiation à l'héraldique;
- un atelier de description héraldique des armoiries;
- l'accompagnement dans la création d'armoiries personnelles;
- la participation aux divers salons comme les Fêtes de la Nouvelle-France, le Salon du patrimoine familial, les Journées de la culture, la Semaine de la généalogie;
- une conférence sur *Faire de l'héraldique au XXI^e siècle et bilan des 25 ans de l'Autorité héraldique du Canada*;
- le parcours du Vieux-Québec sous l'angle des armoiries.

L'Armorial du Québec demeure la principale activité de recherche. Le projet d'inventaire des armoiries historiques est l'un des chantiers majeurs du comité. Cette première banque de données héraldiques au Québec comprend les armoiries d'associations de famille, de villes et de municipalités, de militaires, etc. Le regroupement des armories diverses dans l'Armorial du Québec est l'outil essentiel au travail d'accompagnement à l'élaboration de nouvelles armoiries personnelles et associatives.

Le projet du polo portant les armoiries de la SGQ, avec la collaboration du Service à la clientèle, a été un succès : les bénévoles et les membres le portent lors d'activités de promotion ou de formation.

Les travaux du comité bénéficient de l'appui constant de l'Autorité héraldique du Canada. Nous remercions Claire Boudreau, Héraut d'armes du Canada, et Manon Labelle, Héraut Miramichi, et leur témoignons notre profonde reconnaissance.

Informatique

Au cours de la période 2013-2014, le Comité informatique a installé, en septembre 2013, sur sept ordinateurs, la base de données *Le Lafrance*, de Généalogie-Québec. Les membres du comité ont continuellement maintenu le bon fonctionnement du parc, en changeant les pièces défectueuses et en maintenant à jour les logiciels administratifs ainsi que ceux du parc informatique. Enfin, le comité a servi de soutien informatique pour certains cours de perfectionnement donnés aux membres et aux bénévoles de la SGQ et lors d'événements, tels le Salon du patrimoine familial et les Fêtes de la Nouvelle-France.

Publications

Cette année, les principaux dossiers du Comité des publications touchent trois secteurs :

1. Notre contribution à BMS2000

Présentement, la base de baptêmes, mariages et sépultures des 24 sociétés participantes au BMS2000, version 17, comprend 11,5 millions d'actes; environ 700 000 actes ont été ajoutés au cours de l'année 2012-2013. Cet index est de loin l'outil de recherche le plus complet et le plus fiable pour le Québec et la Nouvelle-Angleterre.

Pour la même période, la SGQ a ajouté 46 000 actes au patrimoine commun, pour porter sa contribution à plus de 1 750 000 actes. Nos efforts ont porté principalement sur la saisie des actes de baptême et de sépulture de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. Soulignons que Québec, jusqu'en 1829, ne comptait qu'une seule paroisse. C'est ainsi que pour la seule année 1828, on y dénombre 1 314 baptêmes, 202 mariages et 687 sépultures. Le travail de saisie est tout simplement colossal.

Un travail de normalisation des patronymes est en cours afin de permettre de retrouver plus facilement les actes de BMS; en effet, il y a de nombreux cas où l'officiant a écrit des patronymes qui ne peuvent être retracés. De plus, les membres du Comité des publications effectuent régulièrement les corrections signalées par les utilisateurs de BMS2000.

2. Témoignages de liberté au mariage

La consignation par écrit des Témoignages de liberté au mariage couvre seulement la période d'avril 1757 au 27 août 1763 pour le diocèse de Québec et, pour la région de Québec, la période entre 1763 et 1818. Les originaux sont à l'Archevêché de Québec et une copie manuscrite est disponible aux Archives du Séminaire de Québec. Le comité des publications les a numérisés et transcrits. Ils sont disponibles sur notre site web pour nos membres seulement.

3. Dictionnaire généalogique des familles Labbé

La SGQ a publié sur cédérom et en format papier le travail d'un de ses bénévoles, Fernand Thibault. Il s'agit du *Dictionnaire généalogique des familles Labbé, de 1665 à nos jours*, descendants de Pierre Labbé et Catherine Besnard.

La SGQ étudie présentement la possibilité de publier ces données sur son site web pour une consultation facile. Il y a encore des points à préciser et à compléter pour mener ce projet à terme, dont le principal demeure le format d'accueil des données. Prochainement, vous serez avisés des règles à suivre et des ententes à compléter.

Roue de paon

Le Comité Roue de paon a poursuivi cette année l'objectif d'inciter les membres de la SGQ à faire revivre leurs ancêtres paternels et maternels et à partager les informations trouvées. Des attestations de reconnaissance ont été remises en novembre dernier aux 14 membres de la SGQ ayant participé à cette activité au cours de l'exercice 2012-2013. Depuis le début de cette activité, 95 généalogistes ont reçu cette attestation.

Afin de souligner le 350^e anniversaire de l'arrivée du premier contingent des Filles du roi et de mesurer l'importance de ce groupe dans nos ascendances respectives, nous avons suggéré aux membres qui ont déjà fait la recherche de leurs ascendants de dresser la liste des Filles du roi qui y figurent. En novembre, lors de la Semaine nationale de la généalogie, nous avons remis des attestations aux 78 personnes inscrites à cette activité. Nous avons également fait la compilation des listes des Filles du roi des participants et en avons préparé un résumé qui a été publié dans la revue *L'Ancêtre*, printemps 2014.

Service à la clientèle

Nous avons accueilli cette année plusieurs groupes de visiteurs, pour un total de 216 personnes, comparativement à 150 l'année dernière. De ce nombre, 38 % provenaient des niveaux scolaires, primaire, secondaire ou universitaire. Les adultes, eux, étaient des accompagnateurs de congressistes, des retraités et du personnel du milieu éducationnel.

La brigade du Service à la clientèle comprend 50 bénévoles, dont la moitié est affectée à l'accueil et l'autre à la bibliothèque. La période de garde varie de trois à quatre heures, à raison d'une présence par deux semaines. Les tâches consistent à aider les chercheurs dans leurs recherches et à réaliser certaines opérations administratives.

Comme à chaque année, le Service à la clientèle a planifié et organisé les stands de présentation de la SGQ

dans le cadre des activités des Fêtes de la Nouvelle-France et du Salon du patrimoine familial, tenus respectivement à la maison Fornel et à Laurier Québec. Lors de ces événements où plusieurs dizaines de milliers de personnes circulent, pas moins d'une trentaine de bénévoles se sont portés volontaires pour représenter la SGQ.

Le Service à la clientèle a fait un sondage auprès des bénévoles de son comité afin de vérifier s'il y avait un intérêt pour eux, moyennant un remboursement de 20 % à 30 % (pourcentage à définir) du laissez-passer mensuel par la SGQ, de prendre l'autobus pour venir à nos locaux, afin de diminuer les coûts du stationnement. Sur une possibilité de 50 répondants, 23 (46 %) ont retourné une réponse dont 20 ne considèrent pas que ce soit un incitatif. En conclusion, le fait de rembourser une partie des frais de déplacement par autobus n'est pas un incitatif déterminant pour atteindre les objectifs.

L'automne dernier, le C. A. autorisait en exclusivité pour les membres l'acquisition du polo de la SGQ comme outil de promotion : un polo couleur bleu marine, avec les armoiries brodées. Il se détaillait à 20 \$ alors que la SGQ assumait une partie des coûts. La campagne a connu un bon succès puisque 110 membres en ont acheté (76 hommes et 34 femmes). Lors d'activités, les membres le portent fièrement, c'est un emblème de la SGQ.

Service de recherche

En date du 23 mars 2014, le Service de recherche de la SGQ a reçu 80 demandes de recherches qui ont toutes obtenu une réponse. Elles provenaient des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni. Pendant l'année, le service de recherche a réalisé 42 lignées ascendantes présentées sous forme de feuilles généalogiques ou de parchemins. En plus, la SGQ a offert 50 parchemins à des descendantes des Filles du roi. La cérémonie de remise a eu lieu sous notre présidence et s'est déroulée dans le cadre des Fêtes de la Nouvelle-France en août 2013. La SGQ a présenté dix autres parchemins, notamment lors de la réunion annuelle de l'Association des Filles du Roy en novembre. Le Service de recherche a également donné suite à 10 demandes de recherche de naissance, de mariage ou de décès et à deux demandes de transcriptions de documents. Quelques réponses, notamment à des questions venant de France, ont été fournies gracieusement.

En janvier, la SGQ a signé un protocole d'entente avec la paroisse de Notre-Dame-de-Québec qui célèbre cette année son 350^e anniversaire de fondation. L'entente prévoit la remise de parchemins à des descendants en ligne directe des familles fondatrices de la paroisse, soit celles qui ont fait baptiser un enfant au

cours de l'année de fondation, en 1664. À ce jour, le service de recherche a confirmé les lignées de 28 d'entre eux. La remise des parchemins est prévue pour le 7 août 2014, dans le cadre des Fêtes de la Nouvelle-France.

En février, le Service de recherche a présenté et fait approuver la *Norme de la Société de généalogie de Québec pour la présentation des lignées ascendantes*. Objectif pour l'année en cours, ce document est une première dans le domaine de la généalogie au Québec. Le document a été publié dans la revue *L'Ancêtre* et est disponible sur le site web de la SGQ. On invite les généalogistes à s'en inspirer pour présenter leur lignée ascendante. Cette *Norme* sera donnée en exemple sur le site web de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

En février, la SGQ a répondu *présente* à une invitation de participer à la commémoration du 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières en Nouvelle-France. L'invitation provenait de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs et du Château Ramezay. Le projet unit les efforts de trois sociétés de généalogie : la Société de généalogie canadienne-française (Montréal), la Société de généalogie de Trois-Rivières et la nôtre. Pour notre part, la SGQ s'est engagée à remettre 40 parchemins à des descendants en ligne directe patrilinéaire de militaires établis dans l'ancien gouvernement de Québec. Nous réaliserons le montage technique de 60 autres dont 40 pour la région de Montréal et 20 pour celle de Trois-Rivières.

Web

Le Comité du web a aussi placé sur le site web de la SGQ dans le menu **Base de données/Accès réservé aux membres**, de nouveaux documents notariés transcrits. La validation et la vérification des documents transcrits mis sur notre site web sont sous la responsabilité de Lise St-Hilaire. Nous tenons à remercier les généalogistes qui ont fourni des documents transcrits pour alimenter cette base de données, particulièrement la contribution de Georges Crête et de Lise St-Hilaire. Au 1^{er} avril 2014, on y trouve plus de 350 documents notariés transcrits

De plus, deux mises à jour de la base de données « Les centenaires » ont été réalisées : la première au 1^{er} juillet 2013 et la deuxième au 1^e janvier 2014. Cette base de données contient actuellement 13 411 entrées.

La mission de notre comité est d'assurer la diffusion tant de l'information touchant l'administration de la SGQ que de données de recherches pour les généalogistes. Depuis le mois de janvier 2014, la SGQ possède sa page Facebook. Au 15 mars, nous comptons 359 « J'aime », avec la répartition géographique suivante : 324 du

Canada, 21 des États-Unis, 8 de la France, 1 de la Tunisie et 1 de la Grèce.

Mois	Visiteurs	Visites	Pages consultées
Avril 2013	2 313	6 451	26 571
Mai 2013	1 935	5 482	23 225
Juin 2013	2 298	6 146	34 929
Juillet 2013	1 967	5 381	19 947
Août 2013	2 457	6 184	23 550
Septembre 2013	2 763	6 688	26 217
Octobre 2013	2 826	6 726	24 638
Novembre 2013	4 073	7 947	29 363
Décembre 2013	3 527	7 491	29 565
Janvier 2014	3 728	9 289	42 204
Février 2014	2 627	7 213	31 375
Mars 2014	2 923	7 443	33 743
Total	33 437	82 441	345 327

Le tableau ci-dessus fournit les indications relatives à la fréquentation de notre site web du 1^{er} avril 2013 au 31 mars 2014. Mensuellement, le site web reçoit 2 773 visiteurs qui font 6 800 visites et consultent 28 136 pages. Il s'agit d'une augmentation de la fréquentation de notre site web par rapport à l'exercice 2012-2013. Ainsi, nous observons une augmentation de 17,2 % du nombre de visiteurs, de 13,8 % du nombre de visites et de 17,5 % du nombre de pages consultées. 95,6 % de nos visiteurs proviennent du Canada, 2,8 % des États-Unis et 1 % de la France.

OBJECTIFS DE LA SGQ POUR L'EXERCICE 2014-2015

1. Commémoration du 350^e anniversaire de fondation de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec;
2. Renouvellement de la gestion comptable de la SGQ;
3. Révision de la revue *L'Ancêtre*;
4. Nouvelle version du site web.

REMERCIEMENTS

Le conseil d'administration remercie aussi tous ses membres qui participent nombreux aux activités, comme en témoignent la fréquentation du Centre de documentation Roland-J.-Auger, l'assistance aux conférences et la popularité des visites organisées par le Comité de formation. Enfin, merci à nos bienfaiteurs qui contribuent à la bonne santé financière de notre organisme.



Communiqué

Commémoration du 475^e anniversaire de la promulgation de l'ordonnance de Villers-Cotterêts

- Colloque sur *l'État civil d'hier à aujourd'hui* -

Québec, le 1er juin 2014 — La Commission franco-qubécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC) et la Société de généalogie de Québec (SGQ) sont heureuses de vous inviter au colloque sur *l'État civil d'hier à aujourd'hui* qui se tiendra dans le cadre de la commémoration du 475^e anniversaire de la promulgation de l'ordonnance de Villers-Cotterêts et du 20^e anniversaire de la réforme du Code civil québécois et de la mise en place du registre d'état civil.

Ce colloque sous le thème *État civil d'hier à aujourd'hui*, aura lieu lors de l'ouverture de la Semaine nationale de généalogie, le samedi 22 novembre, à l'amphithéâtre Hydro-Québec du pavillon Alphonse-Desjardins. Il vise à faire connaître aux généalogistes et à la population le cadre historique et juridique des registres de l'état civil, tant au Québec qu'en France et les recherches qui ont pu en découler.

Rappelons que l'ordonnance de Villers-Cotterêts fut signée entre le 10 et le 15 août 1539 par le roi François 1^{er} au château de Villers-Cotterêts situé à 75 km au nord de Paris. Elle fut enregistrée au parlement de Paris le 6 septembre suivant. Elle impose alors le français comme langue administrative et commande aux curés la tenue de registres paroissiaux. Cette ordonnance sera suivie ultérieurement de plusieurs autres.

La Commission franco-qubécoise sur les lieux de mémoire communs, fondée en 1997, a pour mission de commémorer et de mettre en valeur le patrimoine matériel et immatériel, des lieux, des personnages et des événements de notre histoire commune et d'une culture partagée entre Français et Québécois.

La Société de généalogie de Québec, fondée en 1961, favorise la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, l'entraide entre ses membres et la diffusion des connaissances par diverses activités.

– 30 –

Sources :

Commission franco-qubécoise sur les lieux de mémoire communs,
Denis Racine, président
Téléphone : 418 658-0707, poste 105.
Courriel : paracine@videotron.ca

Société de généalogie de Québec
Guy Parent, président
Téléphone : 418 651-9428 o
Courriel : gui.parent@videotron.ca



LES 350 ANS DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC, 1^{re} PARTIE

Jean-Marie Lebel

L'historien Jean-Marie Lebel enseigne à l'UTAQ de l'Université Laval. Vice-président de la Société historique de Québec et de la revue *Cap-aux-Diamants*, chroniqueur au magazine *Prestige*, historien officiel du Cercle de la Garnison, il est l'auteur de plusieurs livres et de nombreux articles sur l'histoire de Québec. Il publie en 2014 un livre sur l'histoire de Notre-Dame-de-Québec.

Résumé

La longue histoire de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec se confond souvent avec celles de la Nouvelle-France et de la ville de Québec. C'est une paroisse chère à beaucoup de Nord-Américains dont les ancêtres y ont été baptisés, mariés ou inhumés. L'historien Jean-Marie-Lebel nous entraîne à sa découverte en deux temps. Voici la première partie.

LA FONDATION D'UNE PREMIÈRE PAROISSE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD

En son bien modeste Séminaire de Québec, le 15 septembre 1664, M^{gr} François de Laval, évêque *in partibus* de Pétrée et *vicaire apostolique pour le royaume du Canada dans l'Amérique septentrionale*, signe le décret d'érection de la paroisse de Québec sous le titre de l'Immaculée-Conception-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. Originaire de la Beauce normande et du diocèse de Chartres, M^{gr} de Laval, qui s'était embarqué au port de La Rochelle, est



Portrait de M^{gr} François de Montmorency-Laval, attribué à Claude François (dit Frère Luc), huile, 86,4 x 71,1 cm. 1672. Musée du Séminaire de Québec. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Portrait_de_Mgr_Fran%C3%A7ois_de_Laval.jpg

arrivé à Québec en 1659 sur un vaisseau appelé *Sacrifice d'Abraham*. Le décret d'érection de la paroisse, rédigé en latin, est calligraphié et contresigné par le secrétaire de M^{gr} de Laval : Charles-Amador Martin. Ce dernier, qui n'a que 16 ans, est le fils d'Abraham Martin (celui qui laissera son nom à la côte d'Abraham et aux plaines d'Abraham) et n'est entré au Séminaire de Québec que l'année même, tout en faisant sa rhétorique au Collège des Jésuites.

En dédiant la nouvelle paroisse à l'Immaculée-Conception-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, M^{gr} de Laval se conforme ainsi à la volonté des Jésuites et des habitants de Québec, qui 19 ans plus tôt en 1645, avaient décidé de construire une église et de la dédier à l'Immaculée Conception. Et c'est cette église, ouverte au culte en 1650 (sur le site de l'actuelle basilique-cathédrale de Notre-Dame-de-Québec) qu'avait trouvée

M^{gr} de Laval à son arrivée à Québec en 1659 et dans laquelle il célèbre depuis lors.

Une façon élégante et respectueuse de parler de la Bienheureuse Vierge Marie est de dire « Notre Dame ». Avant même l'arrivée de M^{gr} de Laval, les Jésuites et les habitants de Québec avaient pris coutume d'appeler leur église sous le nom « Notre-Dame-de-Québec ». Et c'était une façon de faire tout à fait normale pour des gens qui venaient d'un royaume qui comptait une multitude de paroisses, d'églises et de cathédrales portant le nom « Notre-Dame ». M^{gr} de Laval a eu beau ériger la paroisse sous le titre de l'Immaculée-Conception-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, c'est le nom « Notre-Dame-de-Québec » qui s'imposera très rapidement.

Dans cette ville de Québec qui compte environ 70 maisons et à peine plus de 500 habitants, M^{gr} de Laval a préféré d'abord y établir son Séminaire avant d'y fonder officiellement une paroisse. C'est que la paroisse relèvera de son Séminaire. Dans son mandement du 26 mars 1663, M^{gr} de Laval soulignait qu'il érigeait *un Séminaire pour servir de Clergé à cette nouvelle Eglise [...] dans lequel on elevera et formera les jeunes clercs qui parroistront propres au service de dieu*. Son institution constitue donc d'abord une communauté de prêtres séculiers, destinée à lui servir de clergé diocésain pour la desserte des missions et des paroisses. Pour permettre à ses prêtres de survivre dans une colonie aussi immense et aussi pauvre, M^{gr} de Laval a décidé d'unir les cures à son Séminaire de Québec. La mise en commun des biens et des dîmes permettra la subsistance des pasteurs.

Soudainement, à la fin de l'été de 1664, M^{gr} de Laval se hâte d'ériger une paroisse pour Québec. Pourquoi, lui qui était pourtant à Québec depuis six ans, se décide-t-il tout d'un coup de fonder la paroisse et de le faire dans une certaine précipitation? C'est qu'en cette année 1664, M^{gr} de Laval est déterminé plus que jamais à unir son Séminaire de Québec au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris dont il connaît les fondateurs et dont

il a été l'un des inspirateurs. Et il veut aussi unir au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris la paroisse de Québec, dont l'église lui servira de cathédrale. Or, cette paroisse n'avait pas encore été érigée. M^{gr} de Laval s'empresse donc de le faire le 15 septembre avant le départ des derniers navires pour la France, pour ainsi pouvoir faire parvenir ses volontés aux autorités parisiennes avant la fin de l'année. Et l'une des clauses du décret d'érection de la paroisse annonce que celle-ci est attribuée au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris et confiée *à Messire Henri de Bernières au nom de ce même séminaire*. Ce qui fait de Bernières le premier curé, un compagnon de la première heure de M^{gr} de Laval.

Au début de l'année suivante, le 29 janvier 1665, les directeurs du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris acceptent d'incorporer à perpétuité à leur institution le Séminaire de Québec et la nouvelle paroisse de Québec. M^{gr} de Laval avait tenu particulièrement à mettre la paroisse de Québec et son église sous le contrôle du Séminaire *afin*, écrit-il au Saint-Siège en 1665, *de préparer aux fonctions ecclésiastiques que rempliront un jour les adolescents de ce pays qui en auront les aptitudes*. L'église paroissiale sera donc un lieu de formation. Du vivant de M^{gr} de Laval, les petits et les grands séminaristes participeront quotidiennement aux offices paroissiaux à l'église qui deviendra cathédrale en 1674.

EN FAIT, IL Y AVAIT DÉJÀ UNE PAROISSE

Que ce soit Henri de Bernières qui devienne le premier curé en titre au moment de la fondation de la paroisse, cela ne prend guère par surprise les habitants de la ville, puisque ce prêtre, âgé de 29 ans et originaire de Normandie, vaque déjà depuis quatre ans aux diverses fonctions curiales à leur église.

Les infrastructures paroissiales étaient apparues avant la création de la paroisse. Le temple paroissial du curé Bernières, l'église de Notre-Dame-de-la-Paix, est une église bâtie en pierre à la fin des années 1640. La nouvelle paroisse hérite d'un cimetière longeant l'église et d'un vieux cimetière dans le versant de la côte de la Montagne. Déjà, depuis 1645, la ville de Québec avait une fabrique et des marguilliers. La fabrique demeure propriétaire de l'église et de ses propriétés foncières. Les marguilliers continuent d'administrer les biens temporels de la paroisse, comme par le passé. Bernières est déjà accoutumé de travailler avec eux. Toutefois, il est convenu qu'à la fin de chaque année, le marguillier en charge déposera les revenus monétaires entre les mains du procureur du Séminaire au lieu de les déposer dans le coffre de la fabrique, comme cela se faisait auparavant.

Lorsque Bernières est devenu curé en titre, il y avait déjà trois associations pieuses qui se réunissaient dans

son église, toutes trois fondées par le père jésuite Joseph Poncet : la Confrérie du Saint-Scapulaire du Mont-Carmel, la Confrérie du Saint-Rosaire, et la Confrérie de Sainte-Anne, cette dernière réunissant les menuisiers. La Confrérie des dames de la Sainte-Famille de Québec sera approuvée en 1665 par un mandement de M^{gr} de Laval.

LE TERRITOIRE PAROISSIAL

Ce n'est point parce que Notre-Dame-de-Québec est la première paroisse fondée dans le diocèse de Québec que son territoire s'étire sur toute l'étendue de ce diocèse. De toute façon, le curé Bernières n'aurait pas d'autorité dans les missions des Jésuites, ni à Montréal où sont déjà installés depuis 1657 les Sulpiciens qui s'y comportent comme des curés (et cela même si la paroisse de Montréal ne sera officiellement fondée qu'en 1678).

Toutefois, malgré le fait que l'acte d'érection de 1664 ne fait mention que de la ville de Québec comme territoire de la paroisse, en pratique le territoire de la paroisse du curé Bernières s'avère plus grand que cela. Il comprend, et cela sera rapidement évident, le territoire appelé *la banlieue de Québec* institué par le gouverneur Charles Huault de Montmagny en 1636. Selon la coutume de Paris, la banlieue, en dehors d'un bourg, couvre une lieue de superficie à partir du siège de la Justice. Ce qui veut dire que, du côté ouest, la paroisse se déploie sur une lieue, jusqu'à l'endroit où débute la seigneurie de Sillery (la paroisse comprend donc alors nos actuels quartiers Saint-Jean-Baptiste, Montcalm et Saint-Sacrement). Du côté nord, la paroisse s'étend jusqu'à la rivière Saint-Charles (le territoire de nos actuels quartiers Saint-Roch, Saint-Sauveur et Saint-Malo). La paroisse se déploie aussi au-delà de la rivière, couvrant le bas de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges (notre actuel quartier Limoilou), ainsi que le bas des seigneuries Saint-Joseph et Saint-Ignace (nos actuels secteurs de Vanier et de Duberger).

En plus de la petite ville de Québec, la paroisse comprend donc un vaste territoire agricole. L'érection civile de la paroisse, qui sera décrétée le 3 mars 1722 en France par un édit du Conseil d'État du roi, confirmera le territoire que nous venons de décrire. Et ce territoire changera peu jusqu'à la fondation de la paroisse de Saint-Roch en 1829.

UNE PAROISSE INDISSOCIABLE DU SÉMINAIRE

Le fait que la fabrique soit liée au Séminaire exaspère le gouverneur Frontenac. Peut-être considère-il que cette union lui enlève de l'emprise sur les marguilliers? En 1675, lors d'une séance du Conseil souverain, le gouverneur accuse les marguilliers d'abandonner les fonds de la fabrique aux prêtres du Séminaire, à *quelques*

uns des Ecclésiastiques particuliers. Il préférerait que les marguilliers en gardent le contrôle et les fassent fructifier pour la paroisse. Se liguant avec le curé et le Séminaire, trois marguilliers se permettent de répliquer à Frontenac. Ils affirment remplir consciencieusement le devoir de leurs charges et de faire confiance au procureur du Séminaire à qui ils confient leurs deniers. Devant des marguilliers aussi obstinés, Frontenac se replie et ne s'en prendra plus aux marguilliers.

En cette même année 1675, le curé Bernières apprend que le souhait de M^{br} de Laval de voir son vicariat apostolique élevé au rang d'évêché est enfin exaucé. Et l'église paroissiale devient ainsi cathédrale. En 1684, M^{br} de Laval peut enfin ériger officiellement son chapitre et nommer des chanoines. L'évêque n'a guère trouvé de ressources financières pour fonder ou maintenir son chapitre, mais il veut que sa cathédrale n'ait plus rien à envier à celles de France. Bernières devient l'un des chanoines. En 1685, M^{br} de Laval donne sa démission. Deux ans plus tard, le curé Bernières, se rendant compte qu'il n'a pas la confiance du nouvel évêque, M^{br} Jean-Baptiste de La Croix de Chevrères de Saint-Vallier, démissionne.

En 1691, Saint-Vallier, exaspéré par l'attitude du Séminaire, fait appel à un arbitre. En 1692, le roi Louis XIV lui donne raison sur un point important : le Séminaire perd ses privilèges. Les cures ne lui seront plus unies. Les directeurs du Séminaire contesteront surtout la perte de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. C'est pourquoi, ils recevront avec plaisir et réconfort, en 1698 et en 1699, les lettres royales confirmant l'union de la cure de Notre-Dame-de-Québec au Séminaire de Québec, et cela comme l'avait institué M^{br} de Laval.

L'EXIL DU CURÉ DUPRÉ

C'est Bernières lui-même, en tant que prêtre du Séminaire et grand vicaire, qui fait le choix de son successeur à la cure de Québec. Il fait appel à un curé de campagne, François Dupré, qui est âgé d'environ 39 ans et qui, depuis huit ans, est curé de Champlain, à mi-chemin entre Québec et Trois-Rivières. Il est originaire du diocèse de Chartres. En 1688, ce dernier inaugure à la Basse-Ville de Québec l'église de l'Enfant-Jésus (qui deviendra Notre-Dame-des-Victoires). Cette église succursale évite à bien des gens d'avoir à gravir la côte de la Montagne pour se rendre à la cathédrale. En 1690, la flotte de Phips se présente devant Québec. Pour se protéger, on monte un tableau de la Sainte-Famille dans le clocher de la cathédrale. Au départ de la flotte, le pavillon du vaisseau de Phips, que l'on avait réussi à saisir, est porté triomphalement à la cathédrale pour y être suspendu à la voûte.

Le curé Dupré, qui est un piètre prédicateur, est indiscret et bavard. En 1707, jugé indigne d'occuper ses fonctions à la cathédrale, il est forcé de démissionner. Dans son billet de démission, il écrit : *Je me Suis abandonné a la conduite entiere de mes Supérieurs. Jay toujours trouvé ma paix en cela.* En 1711, il deviendra curé de L'Ancienne-Lorette et il y décédera en juin 1720.

Pour succéder à Dupré à la cathédrale, le supérieur Maizerets nomme Pierre Pocquet, qui était déjà un vicaire du curé Dupré depuis plusieurs années. Mais, Saint-Vallier n'étant pas à Québec, Pocquet ne peut devenir curé en titre. C'est donc comme vicaire qu'il est chargé des fonctions curiales. Âgé de près de 40 ans, il avait été longtemps le préfet des écoliers du Petit Séminaire. En 1711, une épidémie de fièvres, le « mal de Siam », emporte Pocquet. Thomas Thibault, n'est débarqué à Québec même pas depuis un an, se retrouve à la direction de la paroisse comme administrateur. Quelques jours plus tard, parvient à Québec l'annonce de l'échouement de l'impressionnante flotte de l'amiral Hovenden Walker sur la côte nord.

Le retour à Québec de Saint-Vallier en 1713 permet finalement de régulariser la situation de Thibault qui peut enfin devenir curé en titre de la paroisse de Québec. En 1716, le curé Thibault se lance dans un ambitieux recensement de tous ses paroissiens (c'est d'ailleurs le plus ancien recensement nominal de Québec qui nous soit connu). On y apprend que la paroisse compte 465 ménages et 2 273 âmes. En 1724, le curé Thibault, dont la santé décline depuis quelques années, meurt à l'Hôtel-Dieu, âgé d'environ 43 ans. Il est le premier curé en titre de Notre-Dame-de-Québec à mourir en fonction depuis la fondation de la paroisse, 60 ans auparavant.

LA COLÈRE DU CURÉ BOULLARD

Quarante ans avant de prendre charge de la paroisse de Québec en 1724, Étienne Boullard avait été le curé fondateur de la paroisse de Beauport. C'est donc dire toute l'expérience que possède ce prêtre, âgé de 66 ans. C'est la mort du curé Thibault qui bouleverse ses plans de retraite. Il ne s'attendait pas non plus à se retrouver à la tête du diocèse. C'est pourtant ce qui se produit à la fin de 1727. En effet, à la mort de Saint-Vallier, les membres du chapitre élisent Boullard comme vicaire capitulaire pour administrer le diocèse. Sept jours durant, le défunt est exposé à l'Hôpital général. Boullard réclame que le défunt soit exposé dans la cathédrale. Dans la soirée du 2 janvier 1728, Boullard entre dans une grande colère quand il apprend que les obsèques de Saint-Vallier ont eu lieu à l'église de l'Hôpital général, cela sous une ordonnance de l'intendant Claude-Thomas

Dupuy, exécuteur testamentaire. Sitôt mis au fait, Boullard s'était fait conduire à l'Hôpital général, à cause, dira-t-il, de *l'attentat qu'on avait commis*. La supérieure refusant de se présenter devant lui, il jette l'interdit sur l'Hôpital général et en dépose la supérieure. Le presbytère que le curé Dupré avait reconstruit après le feu de 1701 ne convenait plus au curé Boullard. Il en fait construire un plus imposant en 1730. Le curé Boullard meurt à l'Hôtel-Dieu en 1733.

En désignant Bertrand de Latour pour occuper les fonctions de cure de Québec, c'est la première fois que les directeurs du Séminaire de Québec font appel à un prêtre qui ne vit pas dans la colonie. Le meilleur candidat leur paraît être ce Bertrand de Latour, sulpicien, qui fait carrière de prédicateur en France et qui avait déjà séjourné à Québec. Curieusement, les directeurs du Séminaire semblent faire fi du fait que Latour ait laissé à Québec l'image d'un homme hautain, très légaliste et trop autoritaire. Au printemps de 1734, ils l'attendent en vain. Puis, finalement, ils apprennent que le curé Latour a donné sa démission le 8 mai!

Les directeurs du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris décident donc de faire un coup de force. Ils placent le prometteur Henri-Elzéar Vallier comme supérieur du Séminaire de Québec, délogeant ainsi à ce poste Jean Lyon de Saint-Ferréol, qui est en conflit avec quelques prêtres et qui s'est révélé un piètre administrateur financier. Et ce Saint-Ferréol se retrouve soudainement curé de Notre-Dame-de-Québec. C'est une façon élégante de l'extirper d'une fâcheuse position. C'est la première fois que les directeurs parisiens jouent un rôle aussi direct dans la nomination d'un curé de Notre-Dame-de-Québec. Même pas un an après sa nomination, le curé Saint-Ferréol s'embarque pour la France en 1735. Les paroissiens ne le reverront jamais. Mais il ne donnera sa démission qu'en 1737. Il s'établira dans la vieille ville de Tarascon, dans sa Provence natale.

En 1737, la désignation de Jacques Dartiques comme curé de Québec parvient du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris. Ce prêtre vit à Paris et personne ne le connaît à Québec. Cette désignation peut donc soulever un certain scepticisme chez les paroissiens. On l'attendra d'ailleurs en vain. Il partira plutôt pour la Chine!

ENFIN UN CURÉ CANADIEN

Décidément, la paroisse éprouve de la difficulté à se trouver un curé qui veuille bien y résider. Les directeurs du Séminaire de Québec se décident finalement en 1739 à faire de Charles Plante le curé en titre de Notre-Dame-de-Québec. La nomination de ce prêtre, âgé de 58 ans, qui était déjà vicaire depuis 14 ans à la cathédrale, plaît sûrement à bien des paroissiens. Ce prêtre, du moins, ne

sera pas tenté de fuir à Paris, en Provence ou en Chine comme ses prédécesseurs, puisqu'il est né au Canada, sur l'île d'Orléans, et qu'il n'a jamais quitté la colonie. Les directeurs français du Séminaire de Québec viennent de poser un geste d'audace : la nomination d'un premier prêtre d'origine canadienne à la tête de la plus importante paroisse du diocèse. Le Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, auquel est affilié le Séminaire de Québec, encourageait le maintien à Québec du contrôle des prêtres français. C'est sans aucun doute la compétence et la longue expérience du vicaire Plante, homme de devoir et d'exactitude selon ses contemporains, qui forcent les dirigeants des Séminaires de Québec et de Paris à reconnaître les mérites de ce prêtre canadien.

Pour certains paroissiens, le curé Plante est certes un homme trop austère. Selon Honorius Provost, c'était un *homme de grande mortification, malgré ses infirmités, et très zélé contre le vice*. Il a beau pratiquer la charité chrétienne, il trouve qu'il y a décidément trop de mendiants à Québec. Il se bat pour que les autres paroisses nourrissent leurs pauvres. Il y a longtemps que le curé Plante trouve aussi qu'il y a trop de libertines, ou de prostituées, dans la paroisse. Il poursuit donc une œuvre qu'il a entreprise à la demande de Saint-Vallier à compter de 1717. Il s'occupe de faire construire une *maison de forces* sur les terrains de l'Hôpital général pour y enfermer les libertines. Le curé Plante meurt à l'Hôtel-Dieu en 1744 d'une *fièvre maligne*.

UNE PAROISSE QUI SE BÂTIT UNE CATHÉDRALE

Au printemps de 1744, la mort du curé Charles Plante laisse un grand vide. Le Séminaire de Québec, déplorant la mort l'année précédente de trois de ses membres les plus qualifiés, n'a malheureusement pas de prêtre pour le remplacer d'une façon permanente. En attendant l'envoi d'un nouveau curé en titre par le Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, l'institution de Québec désigne Joseph-André-Mathurin Jacrau, son ancien procureur, comme *pro-curé* de la paroisse de Québec.

Pour Jacrau, la charge temporaire de *pro-curé* l'occupera finalement plus de trois ans. Bien qu'attendu, le curé désigné Mathurin Delbois ne se présentera jamais à Québec. Dès son premier automne comme pasteur, en 1744, M. Jacrau entreprend un recensement nominal de sa paroisse qui compte tous les citoyens de Québec. Ce recensement nous apprend que la paroisse compte alors 1 057 familles et une population totale de 5 004 personnes. Les données du recensement révèlent avec éloquence pourquoi la cathédrale est devenue trop petite pour répondre aux besoins des offices dominicaux. Non seulement la cathédrale est-elle devenue trop petite, mais elle menace ruine. Une partie de la nef et le chœur datent de la fin des années 1640.

L'évêque Henri Dubreil de Pontbriand, le *pro-curé* Jacrau et les marguilliers conviennent que le temps est venu d'agir. À compter de 1745, Jacrau a donc à surveiller un important chantier de construction. Selon les plans de l'expérimenté ingénieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, l'édifice est défoncé et allongé par le chœur, amenant la construction d'un chœur plus vaste pour les stalles des chanoines et un nouveau retable. La toiture de la nef est démolie. Les murs latéraux de la nef sont percés afin de permettre l'accès à des bas-côtés qui sont ajoutés. La nef est exhaussée afin d'installer une claire-voie qui l'éclairera. Ces travaux s'étendront sur quatre ans, de quoi tracasser longtemps le *pro-curé*.

En novembre 1748, la nouvelle cathédrale ouvre ses portes. Au cours du même mois, Jacrau peut redevenir procureur du Séminaire, tout en demeurant toutefois *pro-curé*. Heureusement, depuis 1747, il peut compter sur l'aide d'un assistant. Ce dernier, Siméon Le Bansais, envoyé par le Séminaire des Missions-Étrangères de Paris, était destiné à devenir curé en titre, mais Jacrau n'en fera qu'un assistant. Considère-t-il que Le Bansais n'a pas l'étoffe pour devenir curé? Ou bien veut-t-il conserver la main haute sur la paroisse et la direction des travaux d'agrandissement de la cathédrale?

En 1749, la paroisse, qui joue décidément de malchance avec ses pasteurs, perd son desservant Le Bansais. Ce dernier, bel et bien décidé à se consacrer entièrement à l'enseignement, abandonne donc ses fonctions pastorales et, traversant la place de la cathédrale, fait son entrée au noviciat des Jésuites.

UNE PAROISSE REVENDIQUÉE PAR LES CHANOINES

En 1749, les directeurs du Séminaire de Québec nomment curé l'un des leurs, Jean-Félix Récher. À peine un mois après son entrée en fonction comme curé, Récher voit sa nomination contestée par le chapitre. C'est en fouillant dans les vieux papiers du chapitre que le chanoine Allenou de Lavillangevin fait une découverte inattendue en retrouvant et en décryptant la bulle du pape Clément X de 1674 qui érigeait le diocèse de Québec. Les chanoines, à leur grand étonnement et pour leur grand contentement, se rendent compte qu'une clause de cette bulle spécifiait que le chapitre avait tous les droits temporels sur la cathédrale et était chargé de la desserte de la paroisse. Les chanoines ne manquent pas de reprocher avec dureté à l'évêque Pontbriand d'avoir entériné la nomination du curé Récher faite par le Séminaire et prétendent que cette nomination est illégitime. Ils sont déterminés à prendre la charge de la cure de Québec pour grossir leurs prébendes.

C'est pourquoi le chapitre intente en 1750 des procès contre le curé Récher et le Séminaire devant le Conseil supérieur de la Nouvelle-France. Un arrêt de ce Conseil maintient cependant le curé Récher en fonction. Mécontents, les chanoines portent l'affaire devant la cour de France. Aux dires de l'évêque Pontbriand, la conduite du chapitre est scandaleuse.



Dessin de Richard Short, vers 1760, montrant la place vue du collège des Jésuites et, au fond, les ruines bombardées de la cathédrale.

Courtoisie de la Fabrique de Notre-Dame-de-Québec.

(Daniel Abel, photographe officiel – basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec)

Le chapitre tenant ses offices canoniaux dans le chœur de la cathédrale et se réunissant dans la salle capitulaire au-dessus de la sacristie, le curé Récher est forcé de partager le temple avec des chanoines qui le traitent dorénavant avec mépris et comme un imposteur. Ce dernier ne peut y célébrer ses messes qu'au modeste autel dit de la Sainte-Famille. Le curé Récher tient bon et défend constamment ses prérogatives.

UNE PAROISSE ASSIÉGÉE

Dans la nuit du 24 au 25 mai 1759, la nouvelle de l'arrivée de la flotte britannique dans le Saint-Laurent parvient à Québec. Le 26 juin, la flotte britannique arrive en vue de Québec, mouillant à la pointe de l'île d'Orléans. Le 1^{er} juillet, l'évêque Pontbriand quitte Québec pour se réfugier au presbytère de Charlesbourg. Le 12 juillet, à 9 heures du soir, le curé Récher est témoin des débuts du bombardement et du canonage de la ville de Québec à partir des batteries britanniques installées sur les hauteurs de Pointe-Lévy – *ce qui remplit la ville d'effroi* – note le curé. Dès la première nuit d'attaque, la cathédrale est trouée et endommagée considérablement. C'était de toute évidence l'une des cibles des canonnières et bombardiers britanniques. Pour se mettre à l'abri, le curé Récher se réfugie au Séminaire.

Mais il doit quitter dès le lendemain car il craint pour la sécurité des pauvres qui viennent vers lui pour des aumônes. Il ira résider chez des paroissiens au-delà des remparts. Dans la nuit du 22 au 23 juillet, dans une période de bombardement intensif, les flammes détruisent la cathédrale. Il ne restera plus de la cathédrale que des murs calcinés.

C'est sur le territoire de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec que se déroule le 13 septembre l'affrontement décisif du long été de 1759, sur les plaines d'Abraham. Le 18 septembre, au camp anglais, l'acte de capitulation est signé. Cet acte assure, en attendant que la guerre prenne fin, le *libre exercice de la religion*.

Après la capitulation, le curé Récher s'installe au Séminaire. Dans cet édifice ravagé par les bombardements, il y trouve un coin habitable dans la cuisine. Cependant, le 7 novembre, à 11 heures du soir, le curé se retrouve face à face avec un soldat britannique malveillant. Le brigand le vole et le maltraite.

Grièvement blessé, le curé réussit à se rendre le lendemain au monastère des Ursulines pour s'y faire soigner. Pour sa sécurité, il décide de s'établir au monastère des Ursulines et de ne point retourner vivre au Séminaire.

UNE PAROISSE QUI DOIT FAIRE DES COMPROMIS

Comme les autres curés du diocèse de Québec, le curé Récher s'était fait indiquer clairement par l'évêque Pontbriand comment accueillir les conquérants britanniques dans sa paroisse. Si l'ennemi se rend maître d'une paroisse, le curé, précisait l'évêque, lui fera toutes les politesses possibles.

D'accord ou pas, le curé Récher est bien forcé de mettre en application les instructions de son évêque, et cela rapidement. Dès septembre 1759, doivent se tenir à Québec des offices religieux protestants pour les militaires britanniques. Le curé Récher est forcé de partager la chapelle des Ursulines à tour de rôle avec les protestants, tous les autres lieux de culte de la ville étant inutilisables, bombardés ou incendiés. Cette situation dure plusieurs mois, jusque vers le mois de juin 1760, alors que les protestants quittent la chapelle des Ursulines pour celle des Récollets, rendue utilisable. Le curé Récher est forcé aussi de partager son cimetière paroissial avec les protestants à compter de l'automne 1759. Ce cimetière est situé entre les vestiges de la cathédrale et le Séminaire, et est souvent désigné *cimetière Sainte-Anne*. Les protestants de Québec veulent que leurs défunts soient inhumés en terre bénite.

Une autre concession aux conquérants paraîtra probablement au curé Récher être une compromission. D'ailleurs, la décision du grand vicaire Jean-Olivier Briand

soulevra les protestations de bien des prêtres. À chacune des messes qu'il célébrera au maître-autel de la chapelle des Ursulines, le curé Récher sera forcé de nommer et de prier pour le roi George III, le chef suprême de l'Église anglicane, donc un roi hérétique!

UNE PAROISSE À RECONSTRUIRE

Le curé Récher a été très éprouvé par la guerre. Plusieurs de ses paroissiens sont morts lors de combats, de nombreux autres en sont sortis éclopés. Un bon nombre de ses paroissiens les plus fortunés et les plus notables, des nobles et des bourgeois, se sont embarqués pour la France. Ses paroissiens revenus vivre dans la ville après les bombardements sont appauvris. Son temple paroissial, la cathédrale, ainsi que sa desserte, l'église de Notre-Dame-des-Victoires, ont été détruits par les bombardements. Seules subsistent leurs murailles de pierre noircies. Comme ses confrères du Séminaire, Récher a tout perdu ou presque. L'un d'entre eux, Joseph-André-Mathurin Jacrau, déplore : *Nous n'avions presque sauvé du séminaire que les habits que nous avions sur nous*. Heureusement, les trésors de la cathédrale, ses tabernacles des autels, ses statues, ses reliquaires, ses ornements sacerdotaux et ses vases sacrés avaient été mis à l'abri dans les voûtes du monastère des Ursulines à Trois-Rivières.

Le Traité de Paris de 1763 et les propos du gouverneur Murray mettent fin à bien des incertitudes pour le curé Récher. Il sait maintenant que le gouvernement britannique ne remet pas en question l'existence légale de sa paroisse. En 1764, l'église paroissiale déménage de la chapelle des Ursulines à la chapelle du Séminaire, nouvellement reconstruite.

Avant de s'occuper de reconstruire la cathédrale, le curé Récher fait rebâtir l'église de Notre-Dame-des-Victoires. La reconstruction de la cathédrale, qui débute en 1766, s'annonce plus ardue et de beaucoup plus coûteuse. Mais aussi *politiquement* plus délicate. De qui donc relève l'édifice à reconstruire? Du curé nommé par le Séminaire et de ses marguilliers? D'un curé nommé par le chapitre? Des chanoines? De l'évêque? Une chose est cependant claire pour le curé Récher : il ne désire surtout pas revivre ce qu'il a vécu avant la Conquête. Le curé Récher veut désormais un temple réservé uniquement à sa paroisse dont il sera maître. Après la signature du Traité de Paris, l'occasion est belle pour le curé Récher d'éloigner le chapitre du nouveau temple qui utilisera les anciennes murailles de la cathédrale, puisque le chapitre ne pourra plus se plaindre devant la cour de France. Le curé force M^{gr} Briand à installer sa cathédrale ailleurs, profitant du fait que le Traité de Paris ne permet pas à Briand de faire appel aux autorités romaines. Quoique froissé par l'attitude de son curé de Québec,

Briand en veut surtout à son prédécesseur Pontbriand qui n'avait pas réglé cette épineuse question du contrôle de la cathédrale.

Commencée en 1766, la reconstruction de ce qui était la cathédrale avance bien dans les années qui suivent. Le curé a pris le commandement du chantier. Le temple sera reconstruit par Jean Baillairgé mais selon les anciens plans de Chaussegros de Léry. Le curé Récher ne verra malheureusement pas la fin des travaux. Il meurt en 1768. Un mois après son décès, l'évêque Briand confie : *La mort du curé m'a beaucoup affligé. Malgré les tracasseries qu'il m'a suscitées, je l'aimais et je l'estimais. C'était un digne ouvrier.*

LA PAROISSE NE RELÈVE PLUS DU SÉMINAIRE ET L'ÉVÊQUE PEUT PRENDRE POSSESSION DE SA CATHÉDRALE

Depuis les lendemains de la Conquête, le curé Récher avait pris beaucoup d'autorité à Québec et s'était emparé de la cathédrale en reconstruction. Sa mort ne règle absolument rien pour Briand. Les marguilliers continuent à contrôler la cathédrale. Quoique le Séminaire ait décidé d'abandonner son union avec la cure de Québec et de ne pas désigner de successeur au curé Récher, Briand, n'ayant pas la force nécessaire pour imposer un nouveau curé en titre, se contente donc, pour le temps qu'il le faudra bien, de nommer un vicaire en chef, François-Xavier Latour-Dézéry, afin que soit prise en charge la paroisse de Québec. Ce dernier, qui a 26 ans et qui est originaire de Montréal, ne tient pas à devenir curé en titre de Notre-Dame-de-Québec. Il désire retourner dans sa ville natale.

En 1769, la nomination de Bernard-Sylvestre Dosque à la cure de Notre-Dame-de-Québec est annoncée. C'est ainsi que Latour-Dézéry quitte définitivement Québec. À Montréal, il deviendra le premier Canadien de naissance à devenir un Sulpicien et sera plus tard curé de Notre-Dame de Montréal.

À l'arrivée du curé Dosque, les travaux de la cathédrale ne sont pas achevés et l'église paroissiale loge toujours dans l'étroite chapelle du Séminaire. Et le presbytère, inhabitable, est encore en ruines. L'air débonnaire et l'humeur pacifique de Dosque ne réussiront que peu à peu à dénouer le différend qui oppose l'évêque aux marguilliers. Âgé de 42 ans et natif de l'Aquitaine, il fut longtemps curé de Rivière-Ouelle.

En 1771, l'église paroissiale est rouverte au culte. Mais le grand temple n'abrite plus qu'une église paroissiale. Ce n'est plus une cathédrale. Les marguilliers s'obstinent à ne pas vouloir y accueillir Briand et à garder le temple sous leur entier contrôle. Dans la nouvelle église, le curé Dosque prononce des *sermons pathétiques* aux dires d'auditeurs. En 1773, il dirige les travaux de

construction d'un nouveau presbytère pour remplacer le vieux presbytère du curé Boullard, datant de 1730 et incendié lors des bombardements en 1759. En 1774, le curé Dosque meurt à l'Hôtel-Dieu, *regretté de tous*.

L'évêque Briand se retrouve dans une situation plutôt embarrassante. Son différend avec les marguilliers le retenant, il ne veut pas accorder un curé en titre à la paroisse. Il se contente donc de nommer comme vicaire en chef un jeune prêtre du nom de Louis Beaumont, né à Montréal. Il venait de l'ordonner quelques mois auparavant et en avait fait l'un des vicaires du curé Dosque.

La situation intenable dans laquelle était l'évêque Briand prend fin au cours de l'hiver de 1774. Le 16 mars, jour anniversaire de sa consécration épiscopale, Briand prend solennellement possession de sa cathédrale. Briand a accepté les conditions imposées par les marguilliers. La paix est revenue. Toutefois, la situation ne revient pas tout à fait comme avant la Conquête, heureusement pour l'évêque et les marguilliers. En effet, il n'y a plus de chanoines pour réclamer toutes sortes de privilèges et de bénéfices dans l'édifice.

LE DRAME DE 1792

Un assez bon climat règne maintenant dans la cathédrale. En 1775, les marguilliers et les paroissiens peuvent raisonnablement s'attendre à la nomination d'un curé en titre. Le vicaire en chef Beaumont ne semble pas avoir les qualités requises car l'évêque Briand lui préfère Augustin-David Hubert, qui n'ayant que 24 ans, a pourtant cinq ans de moins en âge. L'abbé Beaumont quitte donc la cathédrale à l'automne de 1774 pour devenir curé de Vaudreuil. C'est ainsi que le curé Hubert quitte son presbytère de Lauzon pour celui de Québec. C'est le premier prêtre natif de la ville de



La place de la Cathédrale à Québec à l'époque de l'Acte d'Union des Canadas.

Photo courtoisie de la Fabrique de Notre-Dame-de-Québec.
(Daniel Abel, photographe officiel – basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec)

Québec à devenir curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec. *Plein de douceur et d'onction, remarquable par ses manières élégantes*, M. David Hubert avait un talent particulier pour toucher et émouvoir les cœurs, soulignera à son sujet l'historien Jean-Baptiste Antoine Ferland. Avec ses paroissiens, il est inquiet et souffre lorsque la ville est assiégée en 1775 et 1776 par les révolutionnaires américains. La ville est affamée. Finalement, l'arrivée des renforts britanniques fait fuir les rebelles.

En 1787, le curé Hubert et les marguilliers acceptent le projet d'ornementation du chœur de la cathédrale et conviennent que soient entrepris des travaux qui dureront cinq ans. Au printemps de 1792, les choses vont bien pour le curé Hubert. Jamais un curé n'avait été aussi populaire. Le 21 mai, sur l'heure du midi, sous un temps gris, le curé Hubert s'embarque d'un quai de Québec pour se rendre auprès d'un confrère à l'île d'Orléans. Sur la grande chaloupe des Lachance de Saint-Jean de l'île, il se retrouve en compagnie de plusieurs passagers. La chaloupe prend finalement le large sur un fleuve plutôt menaçant. Au beau milieu du fleuve, une grande bourrasque de vent se lève. Surchargée, la chaloupe prend eau et est submergée, précipitant tous ses passagers dans les eaux glacées du fleuve. De braves gens de Québec et de Pointe-Lévy se portent au secours des naufragés. Avant leur arrivée, la plupart des passagers périssent. Le curé Hubert, emporté par le courant, criant de toutes ses forces, se débat avec l'énergie du désespoir. Il tient le coup pas moins de 25 minutes. Un dénommé Major parvient enfin à le toucher mais il est incapable de le saisir. Devant ses yeux, l'infortuné curé s'enfonce dans les eaux. Le cadavre du curé Hubert est trouvé une quinzaine de jours plus tard près de l'île d'Orléans. Le défunt est inhumé, à la lueur des bougies, dans un caveau de la cathédrale.

UNE PAROISSE LOYALE D'UNE COLONIE BRITANNIQUE

La mort tragique du curé Hubert a bouleversé les paroissiens de Notre-Dame-de-Québec. L'évêque Jean-François Hubert désigne comme successeur nul autre que son efficace secrétaire diocésain, Joseph-Octave Plessis, le fils d'un prospère forgeron de Montréal. Le nouveau curé n'a que 29 ans, mais, comme le soulignera Henri Têtu, *sa gravité le faisait respecter autant que s'il eût été un vétéran du sacerdoce*. Sa paroisse est la plus peuplée du diocèse, la seconde étant Notre-Dame de Montréal. Son territoire englobe la ville de Québec qui compte 7 200 habitants.

Peu de temps après son entrée en fonction, il entreprend un recensement de tous ses paroissiens. Il referra de nouveau des recensements en 1795, 1798 et

1805. Dans cette ville de Québec qui n'a pas encore d'administration municipale et que dirigent tant bien que mal des juges de paix, c'est le curé Plessis qui devient le plus au fait de l'évolution de la ville et il constate les problèmes que provoque l'expansion rapide des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch. Les paroissiens de ces faubourgs ont de longues marches à faire pour se rendre aux offices religieux à la cathédrale. L'abbé Jean Rimbault a décrit ainsi le curé Plessis : *Il connaissait tous ses paroissiens par leur nom : il savait leurs besoins, leurs affaires; rien n'échappait à sa sagacité à sa prévoyance*.

En 1793, à la cathédrale, un impressionnant baldaquin, réalisé par François Baillairgé, est installé au-dessus du maître-autel. L'année précédente, l'artiste avait complété les six grandes statues placées près du maître-autel. En 1797, un imposant maître-autel, réalisé dans l'atelier de Baillairgé, est installé sous le baldaquin. Tout de bois doré, son sommet, couronné d'un dôme, est inspiré de la façade de la basilique de Saint-Pierre de Rome.

En 1799, comme le souhaite le gouverneur général Robert Prescott, le curé Plessis accepte de célébrer à la cathédrale la victoire remportée par les forces navales britanniques de l'amiral Horatio Nelson à la bataille d'Aboukir, en Égypte, sur la flotte française. Dans son sermon, il décrit l'Angleterre comme le plus ferme soutien de l'alliance du trône et de l'autel contre le mouvement révolutionnaire qui sévit en Europe et qui menace le Bas-Canada. Plessis est le premier curé de Notre-Dame-de-Québec à se préoccuper de ses paroissiens irlandais. Il se met donc à l'étude de la langue anglaise et commence (malgré son affreuse prononciation) à faire du ministère auprès des Irlandais.

En 1805, M^{gr} Plessis, dont les nouvelles tâches d'évêque coadjuteur ne cessent de s'alourdir, abandonne définitivement ses fonctions de curé de Notre-Dame-de-Québec. C'est son assistant, Louis-Joseph Desjardins, qui lui succède. Ce prêtre, âgé de 47 ans, avait fui les horreurs de la Révolution française. Les paroissiens de Notre-Dame-de-Québec l'apprécient. C'est un *homme d'un caractère aimable*, dit-on.

Fin de la première partie. La seconde partie sera publiée au prochain numéro (308).

Joseph-Octave Plessis, évêque catholique de Québec, en 1805.
Source : BAnQ, P600,S5,PGN34.





LE TRIO DES FRÈRES CHAMPAGNE

Sabine Champagne (5094)

Après un baccalauréat en agronomie et une maîtrise en phytologie, l'auteure se consacre à un passe-temps et une passion, la généalogie. En 2011, elle publie à compte d'auteur *Les Champagne en Nouvelle-France – Patronyme et noms dits Champagne*. Tout en rédigeant des articles dans la revue *L'Ancêtre* et dans les bulletins de l'Association des familles Champagne et de l'Association des Lambert d'Amérique, elle entreprend le programme d'attestation de compétence en généalogie. En 2013, elle obtient le titre de Maître généalogiste agréée.

Résumé

L'auteure raconte l'histoire de trois frères établis aux États-Unis, vivant dans un milieu anglophone, qui transmettent leur culture et leurs chansons populaires. En préservant un riche répertoire de chansons populaires et en écrivant de nouvelles chansons, ils ont contribué à enrichir le patrimoine culturel des communautés de la Nouvelle-Angleterre, de Lowell et Fall River au Massachusetts, de Manchester au New Hampshire, de Woonsocket au Rhode Island et de Lewiston dans le Maine.

Octave Champagne¹ et son épouse Lina Marcotte² vécurent à Saint-Étienne de Bolton, à Lebanon et à Enfield (New Hampshire), à Sainte-Sophie d'Halifax et à Nicolet. Les enfants du couple naissent au gré des déplacements de la famille, à Saint-Étienne de Bolton : Marie Délie Orion (9 janvier 1854), Joseph Norbert (25 mai 1855), Marie Lina (7 juin 1857), Octave (25 janvier 1859), Joseph Edmond (11 juin 1862); à Lebanon : Eusèbe (vers 1865); à Sainte-Sophie d'Halifax : Marie Angélique (6 septembre 1866); à Enfield : Philias (vers 1869); à Lebanon : Joséphine (vers 1871) et Angélique (27 juillet 1872); à Nicolet : Agnès (18 décembre 1875) et Anonyme (20 septembre 1877).

En 1880, toute la famille de Lina et Octave Champagne réside à Lebanon³, comté Grafton, New Hampshire pendant quelques années. En 1891, Octave Champagne, son épouse ainsi que leurs filles Joséphine, Angélique et Agnès, reviennent vivre à Nicolet.

Octave Champagne y décède à l'âge de 72 ans le 8 février et est inhumé le 10 février 1899. Son épouse Lina Marcotte ira vivre chez sa fille et son gendre, Lina et Wilfred Bernard, qui demeurent à Manchester. Lina Marcotte⁴ décède des suites d'une pneumonie à l'âge de 73 ans, à l'hôpital

Notre-Dame de Manchester, le 13 mars 1907. Elle sera inhumée au cimetière St. Augustine, Manchester, New Hampshire, le 15 mars 1907.

Trois des enfants d'Octave et Lina Marcotte deviendront célèbres à Lowell et dans les régions environnantes. Les frères Champagne, Octave, Philias et Eusèbe, ont contribué à préserver un riche répertoire de chansons populaires. De plus, ils ont écrit et composé de nouvelles chansons.

LE TRIO DES FRÈRES CHAMPAGNE⁵

Une fois arrivés aux « États », ces immigrants canadiens-français et leurs descendants, animés par un esprit communautaire, allaient s'établir progressivement en communautés immigrées puis ethniques. Ce fut le cas à Lowell où « le Petit Canada », centre d'immigration canadien-français et village urbain culturellement homogène, allait être, pendant plusieurs générations, le bastion d'un double combat de la part de ses habitants : lutte pour la « survivance » de leur langue — le français —, mais aussi pour la « survivance » de leur foi — la religion catholique⁶.



Octave, Philias et Eusèbe Champagne

Source : photo fournie par l'auteure.

La plupart des témoignages de l'époque sur ce village urbain « canadien » insistent sur sa très grande densité de population. Aujourd'hui, les Franco-Américains de Lowell s'accor-

dent généralement pour dire que le terrain couvert par le « Petit Canada » du début comprenait les blocks entre le Canal et la courbe formée par la rue Perkins, autrefois nommée Pawtucket Street. Richard Santerre note, par ailleurs, que c'est seulement à partir de 1896 que le Petit Canada en vint à

¹ Octave Champagne, né et baptisé le 28 mai 1829 à la cathédrale de Saint-Jean-Baptiste à Nicolet, est le fils de Michel (Orion) Champagne et Angélique René.

² Lina, Eleonore ou Delina selon les recensements. Née et baptisée le 26 septembre 1833 à Saint-Louis de Lotbinière, sous le nom de Marie Delina Marcot, elle est la fille d'Alexis Marcotte et Marguerite Hamel.

³ Recensement 1880 - Lebanon, Grafton Co., New Hampshire, <https://familysearch.org/pal:/MM9.1.1/MHRK-2VB>.

⁴ Lina Marcotte - New Hampshire, Death Records, 1654-1947, <https://familysearch.org/pal:/MM9.3.1/TH-266-11012-141298-68?cc=1601211&wc=MMBR-WQR:n2141182149>.

⁵ Les photographies proviennent d'une partition musicale des frères Champagne, *Little Spanish Queen*, CHAMPAGNE BROTHERS COLLECTION, <http://library.uml.edu/clh/cham/sp.html>.

⁶ Brigitte LANE, *Histoire orale des Franco-Américains de Lowell, Massachusetts : mémoire, histoire et identité(s)*, Francophonies d'Amérique, n° 5, 1995, p. 153-154, <http://id.erudit.org/iderudit/1004543ar>.

couvrir « toute la zone allant de Moody Street à la rivière⁷ ». Ce « Petit Canada » du début du siècle était comme un milieu familial de solidarité et d'entraide.

De leur côté, les Acadiens possèdent un lien indéfectible avec leur passé. Le souvenir de la tragédie de la Déportation suffit à unir à travers le continent tout un peuple très divers, contribuant ainsi à la volonté de maintenir certaines traditions culinaires et musicales⁸.

Octave Champagne, fils d'Octave et Lina Marcotte, né le 25 et baptisé le 30 janvier 1859 à Saint-Étienne de Bolton, épouse Aglaé Paquette, fille de Joseph et Louise Marchand, le 11 mai 1884 à Lowell, comté Middlesex, Massachusetts⁹. Il quitte le New Hampshire pour s'établir à Lowell au Massachusetts à la fin des années 1880. Véritable entrepreneur de la famille, il commence à l'adolescence à travailler comme journalier dans un moulin de textiles dans la région de Merrimack à Lowell. Puis il dirige pendant un certain temps l'orchestre du cirque de Louis Cyr, devient son photographe officiel et agit comme agent¹⁰ de Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde.



Octave Champagne et son violoncelle¹¹.

Jouant du violoncelle, il se joint à l'Union des musiciens de Lowell en 1902 tout en travaillant comme vendeur d'assurances pour la compagnie Metropolitan Life. Puis, il continue à son compte à engager des numéros de cirque jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Eusèbe Champagne, né vers 1865 à Lebanon, épouse Amanda René, fille de Louis et Délia Lacharité, le 27 septembre 1896 à Lowell, Massachusetts¹³.

Il rejoindra son frère Octave à Lowell vers 1896. Considéré comme le musicien le plus talentueux de la famille, il a étudié le violon au Conservatoire de musique de la Nouvelle-Angleterre.

On dit même qu'Eusèbe Champagne, avec son violon, était considéré comme le Johann Strauss de la Nouvelle-Angleterre. En plus de jouer dans des orchestres et des groupes locaux, il travailla dans le même bureau d'assurances que son frère Octave.

En ce qui concerne Philias, né vers 1869 à Enfield, il épouse Alma Vigneault, fille d'Henry et Marie Rondeau, le 25 septembre 1899 à Lowell, comté Middlesex, Massachusetts¹⁴. Puis au milieu des années 1890, Philias rejoint également son frère Octave à Lowell. Même s'il travaille comme vendeur d'assurances, la musique occupe ses loisirs. Professeur de violon et compositeur de musique, il joue dans la section des violonistes de l'Orchestre symphonique de Montréal¹⁵.

Le trio Champagne se produit à différents endroits en Nouvelle-Angleterre. Les frères Champagne vécurent à une époque où musiciens, chorales et troupes de théâtre allaient de salle paroissiale à une autre, partout dans la région, pour divertir leurs compatriotes émigrés¹⁶.

En 1912, Octave commence à publier et à distribuer les chansons écrites par ses frères Eusèbe et Philias. Il publie des vieux succès du Québec de même que l'œuvre de Louis Napoléon Guilbault, auteur-compositeur et pianiste de Lowell.

Leur popularité et les publications ne cessant d'augmenter, les trois frères Champagne deviennent musiciens à temps plein. En 1915, Philias ouvre une boutique d'instruments de musique à Nashua au New Hampshire et en 1917, son frère Eusèbe fait de même sur la rue Moody à Lowell. En plus de vendre des partitions et des instruments de musique, les deux boutiques servent de centre de distribution pour les violons qu'Eusèbe et Philias fabriquent à la main.

À cette époque, leur frère Octave fonde l'orchestre Champagne, dont il est le chef; ses deux frères y jouent du violon. C'est Octave qui prend les engagements. Il devient actionnaire-majoritaire de l'un des plus importants théâtres de Lowell, le « Royal Theatre¹⁷ ».



Assis : (de g. à d.) Eusèbe et Octave Champagne¹². Debout au centre : Joseph Larivière, de Centralville.

⁷ Ibid., p. 162.

⁸ Anne-Marie DESDOITS et Laurier TURGEON, *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 208.

⁹ Massachusetts, Marriages, 1695-1910, <https://familysearch.org/pal:MM9.3.1/TH-266-12600-4863-63?cc=1469062&wc=6961493>.

¹⁰ Paul OHL, *Louis Cyr, une épopée légendaire*, Montréal, Libre Expression, 2005, p. 127.

¹¹ Photographie parue dans le journal *The Sunday Sun*, Lowell, Mass, April 30th, 1973, C-4.

¹³ Massachusetts Marriages, 1695-1910, <https://familysearch.org/pal:MM9.3.1/TH-266-12332-33756-72?cc=1469062&wc=6961467>.

¹² Photographie provenant de l'Association des familles Champagne.

¹⁴ Massachusetts Marriages, 1695-1910, <https://familysearch.org/pal:MM9.3.1/TH-266-11687-85452-36?cc=1469062&wc=6961549>.

¹⁵ Champagne, *L'Étoile*, 15 janvier 1957 (journal de Lowell).

¹⁶ Anne-Marie DESDOITS et Laurier TURGEON, *op. cit.*, p. 202.

¹⁷ Leon Champagne-Musician with Franco-American Heritage, *The Sunday Sun*, Lowell, Mass., April 30th, 1973, C4.

En 1922, les trois frères fondent l'entreprise de publication de musique ORION. Leur magasin est situé au coin de la rue Spaulding à Lowell¹⁸.

Eusèbe devient vendeur à temps plein. La maison d'édition ORION assure la publication et la diffusion de chansons françaises jusqu'à Montréal. Quant aux chansons anglaises, elles sont enregistrées sur des étiquettes nationales. La collection de leurs partitions et d'autres chansons seront publiées entre 1909 et 1932. Eusèbe et Philias composeront plus de 77 chansons¹⁹; Eusèbe en a composé la majorité.

Vers le milieu des années 1920, les temps changent et la mort d'Eusèbe²⁰, à l'âge de 64 ans 9 mois et 5 jours, à sa demeure de Lowell, le 29 août 1929, marque la fin des activités musicales de la famille.

Octave continue de vendre des feuilles de musique jusqu'à épuisement des stocks. Il décède, à quelques jours de son 82^e anniversaire, à l'hôpital St. Joseph de Lowell, le 5 janvier 1941²¹.

Philias continue de jouer du violon dans les orchestres de la région, mais il consacre la majeure partie de ses dernières années à accorder des pianos et à fabriquer des violons. Philias²² meurt le 10 janvier 1957 au Fort Hill Nursing Home de Lowell. Ses funérailles sont célébrées le lundi 14 janvier à l'église de Saint-Jean-Baptiste de Lowell et il est inhumé au cimetière St. Joseph de Lowell²³.

DEATHS

CHAMPAGNE—Ausebe Champagne died last night at his home, 20 Ivauhoe street, at the age of 64 years, 9 months and 5 days. Deceased was well known, having resided in this city for more than 45 years. Besides his wife, Mrs. Amanda (Rene) Champagne, he is survived by two daughters, Mrs. Alphonse Tourville and Miss Yvonne Champagne of this city; one son, Amanza Champagne, also of Lowell; three brothers, Octave and Philias of Lowell and Robert Champagne of Canada; one sister, Mrs. Wilfrid Bernard of Lowell, and four grandchildren. He was a member of the C.C.A. club.

Avis de décès d'Eusèbe Champagne, *The Lowell Sun*, le vendredi 30 août 1929, p. 3.

Joseph O. Champagne Dies in 83rd Year

LOWELL—Joseph Octave Champagne, a resident of this city for more than 79 years and prominent in musical circles some years ago, died yesterday at St. Joseph's hospital in his 83rd year.

He was well known many years ago as an orchestra leader and composer and he also gained considerable prominence as the manager of Louis Cyr, at one time reputed to be the strongest man in the world.

He was the husband of the late Aglae (Paquette) Champagne and was a member of the Court St. Antoine, Catholic Order of Foresters and Canada American.

Surviving him are three daughters, Mrs. Arthur Cantin of Los Angeles, Calif., Mrs. William J. Savage and Miss Juliette Champagne of Brooklyn, N. Y.; two sons, Romeo of this city and Leon O. Champagne of New York city; one sister, Mrs. Lena Bernard of Manchester, N. H., and one brother, Philias Champagne of this city.

Avis de décès de Joseph Octave Champagne, *The Lowell Sun*, le lundi 6 janvier 1941, p. 2.

À la fin des années 1970, la Société historique de Lowell achète 64 partitions de musique de différents compositeurs canadiens-français, dont celles des célèbres frères Champagne²⁴.

RÉFÉRENCES

- BRAULT, Gerard J. *The French-Canadian Heritage in New England*, University Press of New England, 1986, 282 p.
- CHAMPAGNE, Sabine. « Louis Cyr et Octave Champagne », *Les Champagne*, Bulletin de liaison, n° 48, été 2010, p. 9 à 12.
- CHAMPAGNE, Sabine. « Le trio des frères Champagne », *Les Champagne*, Bulletin de liaison, n° 53, printemps 2012, p. 4-7.
- DESDOUITS, Anne-Marie et Laurier TURGEON. *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, 355 p.
- LANE, Brigitte. *Histoire orale des Franco-Américains de Lowell, Massachusetts : mémoire, histoire et identité(s)*, Francophonies d'Amérique, n° 5, 1995, p. 153-172, <http://id.erudit.org/iderudit/1004543ar>.
- « Leon Champagne-musician with Franco-American heritage », *The Sunday Sun*, Lowell, Mass., April 30th, 1973, C4.
- SANTERRE, Richard. *L'Amour C'est comme La Salade - La musique de Philias, Eusèbe et Octave Champagne*, Benefit Recording Fund, Little Theatre, University (sic) of Lowell, Premiere Wednesday, May 3rd, 1978. (Sponsored by Joie de Vivre Franco-American and University of Lowell Foundation, Inc.).
- SANTERRE, Richard. Notes explicatives sur le disque « L'Amour c'est comme la salade », Franco American Records, Lowell, 1979.

PHILIAS CHAMPAGNE

Philias Champagne, husband of the late Alma (Vigneault) Champagne, died Thursday at the Fort Hill Nursing home after a lingering illness. He was born in Enfield, N. H., and had been a resident of Lowell for over 68 years, making his home at 3 Courtney lane. Mr. Champagne was a violin teacher and French song composer, and for many years he was a member of the Montreal Symphony orchestra. He was a member of the Holy Name society of St. Jean Baptiste parish and also of the CCA club. He is survived by two sons, Roland E., of Lowell and Albert H., of Rochester, N. H.; a daughter, Mrs. Orena Fedele of Somerville; 12 grandchildren; six great-grandchildren; also several nieces and nephews.

Avis de décès de Philias Champagne, *The Lowell Sun*, le samedi 12 janvier 1957, page 3.

¹⁹ « Leon Champagne-Musician with Franco-American Heritage », *The Sunday Sun*, Lowell, Mass., April 30th, 1973, C4.

²⁰ Avis de décès d'Eusèbe Champagne, *The Lowell Sun*, le vendredi 30 août 1929, p. 3.

²¹ Avis de décès de Joseph O. Champagne, *The Lowell Sun*, le lundi 6 janvier 1941, p. 2.

²² Avis de décès de Philias Champagne, *The Lowell Sun*, le samedi 12 janvier 1957, p. 3.

²³ Champagne, *L'Étoile*, 15 janvier 1957 (journal de Lowell).

²⁴ Pour consultation, voir le site : <http://library.uml.edu/clh/cham/sp.Html>

ASCENDANCE DES FRÈRES CHAMPAGNE

Julien Orillon et Anne Royer
Mariage 14 septembre 1659 à La Flèche, Anjou, France

Première génération

Charles Orion et Marie Bastarache
(fille de Jean et Huguette Vincent)
Mariage le 8 janvier 1704 à Port-Royal, Acadie

Deuxième génération

Pierre Orillon dit Champagne et Brigitte Brun
(fille de Jean et Anne Gautrot)
Mariage le 29 janvier 1742 à Port-Royal, Acadie

Troisième génération

Pierre Orion et Marguerite Mirabent
(fille de Paul et Marie Louise Dalair)
Mariage le 9 mai 1796 à Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Quatrième génération

Michel Orion et Angélique René
(fille de Louis et Magdeleine St-Laurent)
Mariage le 15 octobre 1822 à Saint-Jean-Baptiste, Nicolet

Cinquième génération

Octave Champagne et Lina Marcotte
(fille d'Alexis et Marguerite Hamel)
Mariage vers 1852-1853

Sixième génération

Octave Champagne et Aglaé Paquette
(fille de Joseph et Louise Marchand)
Mariage le 11 mai 1884 à Lowell, comté Middlesex, Massachusetts

Eusèbe Champagne et Amanda René
(fille de Louis et Délia Lacharité)
Mariage le 27 septembre 1896 à Lowell, Massachusetts

Philius Champagne et Alma Vigneault
(fille d'Henry et Marie Rondeau)
Mariage le 25 septembre 1899 à Lowell, comté Middlesex, Massachusetts



DES MARTEL APPRENTIS CHEZ DES ARTISANS À QUÉBEC

Denis Martel (4822)

Depuis sa retraite du monde des assurances, l'auteur s'est intéressé à l'histoire de la Nouvelle-France et des États-Unis, ainsi qu'à la généalogie.

Résumé

Cet article décrit sommairement l'institution de l'apprentissage en Nouvelle-France et traite de ses modalités, en donnant l'exemple des conditions d'apprentissage contenues dans les contrats signés par Honoré Martel au nom de trois de ses enfants. Il se poursuit par l'exposé d'un jugement de la Prévôté de Québec concernant de présumés mauvais traitements subis par l'un de ces apprentis et se termine par un aperçu du destin des trois enfants.

CONTEXTE

Après avoir vécu six ans à Québec et 14 années sur leur terre de Neuville, Honoré Martel dit Lamontagne, soldat de la compagnie de Berthier du régiment de Carignan-Salières, arrivé en 1665, et Marguerite Lamirault, Fille du roi arrivée en 1668, reviennent à Québec en juin 1688 avec leurs neuf enfants âgés de six mois à 17 ans, ainsi que leur vache! Deux filles s'ajouteront à la famille en 1689 et 1691. Honoré Martel entreprend alors une nouvelle carrière dans les métiers de la construction. On ne s'étonnera pas de ce que, pour remédier à l'exiguïté des logements disponibles et soulager le budget familial, les Martel aient décidé de mettre quelques-uns de leurs enfants en apprentissage chez des artisans de la ville.

L'APPRENTISSAGE EN NOUVELLE-FRANCE

Pierre-Georges Roy décrit l'institution en ces termes : *Sous le régime français, l'apprentissage était plus qu'un contrat. C'était, on peut le dire, une espèce d'adoption. Le patron devenait pour quatre ans et plus le père de l'apprenti. Il le recevait sous son toit, le logeait, le nourrissait, en prenait soin comme de son propre fils. [...] Et, au bout des quatre ou cinq ans, l'apprenti avait reçu une formation professionnelle et morale qui en faisait un ouvrier habile et un bon citoyen*¹.

Selon Hardy et Ruddel, [...] *l'apprentissage durant cette période [de 1660 à 1815] est en fait l'école technique d'autrefois. C'est dans l'atelier d'un maître que l'apprenti devait apprendre toutes les techniques d'un métier durant une période de temps déterminée par le*

*maître et les parents. Il demeurait chez son maître et n'avait qu'en de rares occasions à payer son apprentissage. [...] La boutique du maître était donc, en dehors de la famille, la plus importante école de formation individuelle et sociale*².

L'APPRENTISSAGE DE PAUL MARTEL (10 ANS)

Le 19 décembre 1688, six mois après son retour à Québec, Honoré Martel se présente avec son fils chez le notaire François Genaple de Bellefonds et déclare que *voulant faire le profit de Paul Martel son fils, il reconnaît l'avoir engagé et mis pour apprentif [...] au S' André de Chaulne, tailleur d'habits en cette ville, [...] pendant l'espace de six ans...* Chaulne promet d'enseigner à son nouvel apprenti tout ce qui dépend de son métier. L'enfant sera nourri, logé, chauffé et habillé, mais ne recevra aucune rémunération. Son père ne sera pas tenu de fournir quoi que ce soit, ni de payer pour l'apprentissage de son fils.

En retour, l'enfant a promis *servir bien et fidelement sondit maistre en tout ce qui luy sera par luy commandé sans se départir ny absenter de son service sous les peines ordonnées par le Conseil souverain de ce pays à lui et a sondit père données à entendre par ledit notaire, lequel pere promet et soblige en ce cas retourner sondit fils chez sondit maître pour achever le temps dudit apprentissage qui en pouroit rester à faire.*

Compte tenu du jeune âge de l'enfant, on comprend que l'objet véritable du contrat était de le mettre en pension ou en adoption temporaire en échange de menus services.



Image empruntée au site des Métiers de nos Ancêtres de D.Chatriy.

¹ Pierre-Georges ROY, *Bulletin des recherches historiques*, Lévis, [s.n.], 1942, vol. 48, p. 287.

² Jean-Pierre HARDY et David-Thierry RUDDÉL, *Les apprentis artisans à Québec : 1660-1815*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1977, p. 4 et 5.

L'APPRENTISSAGE DE JOSEPH-ALPHONSE MARTEL (17 ANS)

Le 8 février 1690, devant le notaire royal Gilles Rageot, Honoré Martel, voulant faire le profit de son fils Joseph-Alphonse présent à la séance, reconnaît l'avoir mis en apprentissage, depuis le 1^{er} janvier précédent et pour une période de quatre années, à Jancien Amiot, maître serrurier de Québec. Ce dernier promet et s'oblige de luy montrer et enseigner de tout le mieux qu'il le pourra [...] sondit mestier de serrurier et de le nourrir et entretenir bien et deument suivant sa condition de tant linge hardes et habits que chaussures [...] Il luy fournira un autre habit neuf et autres hardes aussy a son usage en fin dudit temps pour son salaire et services qu'il aura rendus...

En retour, l'enfant et son père s'obligent solidairement que ledit Joseph Alphonse servira et travaillera assiduellement bien et deument de toutes ses forces et pouvoir pour ledit Amiot, a son proffit et en tout ce qu'il luy commandera [...] a peine de tous depens dommage et interests...



Source : Les illustrations (ci-haut et celles ci-après) sont tirées de *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, sous la direction de Denis Diderot et Jean d'Alembert (1751-1772). www.france-pittoresque.com/spip.php?rubrique162

L'APPRENTISSAGE DE LOUIS MARTEL (16 ANS)

Le 4 mai 1704, toujours devant le notaire royal Gilles Rageot, Honoré Martel établit pour son fils Louis les conditions d'un marché d'apprentissage auprès de Jean Duprat, maître boulanger, pendant une période de trois ans.

Duprat s'engage à enseigner son métier, à traiter l'apprenti humainement, à le nourrir, loger, blanchir et entretenir d'habits, linges et choses nécessaires à son usage selon sa qualité et, à la fin de son séjour, à lui fournir un capot, une veste et une culotte de Mazamet, une paire de bas de S^t Maixant, une paire de souliers français, un chapeau, deux chemises et deux fichus, le tout neuf. L'énumération de ces avantages est un éloquent témoignage de la forte pénurie de main-d'œuvre existant à Québec à cette époque, du moins dans ce secteur d'activités.

En retour, l'apprenti promet d'apprendre ledit métier le plus dilligeamment que faire ce pourra et de servir ledit Duprat

en ladite qualité d'apprentif ledit tems durant et luy obéir en tout ce qu'il luy commendera d'honnête et licite avec toute la fidelité requise. Le fils ne pourra quitter ni abandonner son service qu'à la fin des trois années convenues. Au cas de fuite et absence ledit Martel pere sera tenu de le faire retourner a son devoir et de luy faire remplacer le tems qu'il aura perdu.

UN TÉMOIGNAGE RARE ET POIGNANT

Alléguant des mauvais traitements infligés à son fils Paul maintenant âgé de 12 ans, Honoré Martel le retire de son service chez Chaulne. Le litige se transporte à la Prévôté de Québec le 19 septembre 1690. Sont présents Honoré Martel, demandeur, et André de Chaulne, défendeur, comparissant par sa femme, Marie-Louise Lemelin. Martel et Lemelin se sont copieusement abreuvés d'injures sur la place publique : Martel est traité de « frippon » et Lemelin de « carogne³ ». Marie-Louise Lemelin affirme dans sa déposition qu'elle ne maltraite point le fils du demandeur, mais le chastie seulement comme [s'il était] son enfant.

Sur quoy a este requis par le P[ro]cureur du Roy que les parties se retirassent pour estre ledit enfant ouy sur lesdits pretendus mauvais traitements ... Paul raconte alors qu'il a été chastié une fois par ladite comparante avec un bout de cordage dont elle lui donna environ vingt coups, et qu'une autre fois, il y a longtemps, ledit de Chosnes, ayant envoyé à la cave chercher des [...] et ayant demeuré trop longtemps, [...] le poussa et le fit tomber contre la muraille ou il se blessa à la teste. Cependant, il ne demande pas de sortir de chez ledit de Chosne ou il est bien nourry et entretenu.

On peut imaginer l'émotion qui m'envahit lorsque je fis la découverte de ce témoignage d'un enfant de mon ancêtre entendu à plus de 300 ans d'écart, surtout lorsque je poursuivis la lecture du procès. En effet, à la requête du procureur du roi, le tribunal ordonna que l'enfant retourne chez Chaulne pour parachever le temps de son engagement, soit les quatre dernières années.

Cette décision a de quoi nous étonner aujourd'hui. Mais le contrat de 1688, ainsi que ceux de 1690 et 1704 mentionnés plus haut, n'interdisent-ils pas formellement à l'apprenti de quitter le service de son maître? Le Conseil souverain a d'ailleurs déjà statué antérieurement sur les peines prévues en cas de départ non autorisé ou de fuite de personnel. Voici un survol de ces peines.

Le 5 décembre 1663, le Conseil fait *inhibitions et defences aux dicts serviteurs engagés de quicter le service de leurs maistres sans congé par escrit*, sous peine d'une

³ Femme hargneuse, méchante femme, selon le Littré.

amende payable à leurs maîtres de quatre livres pour chaque journée ou de temps perdu. Le 14 mars 1667, il précise que les journées d'absence des dicts vallets seront par eux payées sur le pied de cinquante sols... Enfin, le 2 juin 1673, on menace du carcan pour la première fois le *SERVITEUR ENGAGÉ QUI A DELAISSÉ LE SERVICE DE SON MAISTRE*, plus cent sols d'amende, et pour la seconde d'estre battu de verges⁴.

QUE SONT DEVENUS LES APPRENTIS MARTEL?

Ont-ils exercé les métiers pour lesquels ils ont été formés?

Paul Martel (1678-1723) se marie le 25 novembre 1698 à l'âge de 20 ans à Saint-Pierre de l'île d'Orléans avec Marie Madeleine Guillot (Vincent, Élisabeth Blais). Il décède en 1723 et est inhumé dans la nouvelle église de Saint-Antoine de Pade [seigneurie de Tilly] sous le jubé du côté droit. Quatorze enfants naissent de leur union entre 1699 et 1722. Ils sont baptisés à Saint-Pierre (Î. O.), Saint-Nicolas, Neuville et Saint-Antoine-de-Tilly. Paul Martel est décrit comme « habitant » dans les actes officiels qui le mentionnent. Aucun document n'indique qu'il n'ait jamais pratiqué le métier de tailleur d'habits.

Joseph-Alphonse Martel (1672-1741) se marie le 8 janvier 1701 à l'âge de 29 ans à Sainte-Famille de l'île d'Orléans avec Marguerite Métivier ou Grenier ou

Gronier. Le couple a huit enfants. Ils sont baptisés à Saint-Nicolas, Saint-Antoine-de-Tilly, Neuville, Sorel, Boucherville, Pointe-aux-Trembles et Longue-Pointe (de Montréal). Joseph-Alphonse est dit « habitant » dans les contrats auxquels il est partie. Nous n'avons, dans nos recherches, trouvé aucun document mentionnant qu'il ait été serrurier, que ce soit pour son compte ou pour celui d'autrui.

Louis Martel (1687-1720, plutôt connu sous le nom **Lamontagne**). On le trouve à Montréal en 1711 et 1713. Il est dit habitant de Neuville lors d'hospitalisations à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1713 et 1714. Il signe un contrat d'engagement pour la pêche à la morue en 1717 et un autre pour les Pays d'en-Haut en 1718. À sa mort en 1720, il était *soldat* et encore *célibataire*, selon le registre de la paroisse de Notre-Dame de Montréal. Louis n'a sans doute jamais été boulanger de sa vie.

CONCLUSION

Si les enfants Martel n'ont pas, selon toutes les apparences, exercé le métier pour lequel ils ont été formés, il faut souhaiter qu'ils aient acquis de l'expérience chez leur maître et, selon les termes de Pierre-Georges Roy et des auteurs Hardy et Trudel, une certaine « formation morale », « individuelle et sociale » leur permettant de devenir de « bons citoyens ».



Atelier de tailleur d'habits.



Une boulangerie au XVIII^e siècle.



Atelier d'orfèvrerie.

⁴ Références tirées, à leurs dates, de « Jugements et Délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France », vol. 1, Québec, Imprimerie A. Côté et Cie, 1885.

COMMÉMORATION DU RÉGIMENT DE CARIGNAN-SALIÈRES EN 2015

La Société de généalogie de Québec (Québec), la Société généalogique canadienne-française (Montréal) et la Société de généalogie de Trois-Rivières se sont associées à la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs et le Château Ramezay-Musée et site historique de Montréal, en vue de commémorer en 2015 le 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières et de quatre compagnies du lieutenant-général et marquis Alexandre de Prouville de Tracy. En vue de rappeler et de perpétuer la mémoire de ces militaires, nous remettrons 100 certificats à leurs descendants en ligne patrilinéaire.



Source : illustration tirée de la page couverture de la monographie de Michel Langlois, *Carignan-Salière 1665-1668*, Québec, La Maison des ancêtres, 2004, 517 p.

Ces quelque 1 200 militaires avaient été envoyés en 1665 en Nouvelle-France par le jeune roi Louis XIV en vue de mettre fin aux attaques iroquoises. Trois ans plus tard, la paix étant revenue, 325 soldats et officiers du régiment de Carignan-Salières sont demeurés dans la colonie et 242 d'entre eux ont pris épouse, en majorité des Filles du roi arrivées durant la même période. En plus, 43 soldats des compagnies de Tracy se sont mariés et établis dans la vallée du Saint-Laurent. Ces 285 militaires sont à l'origine de nombreuses lignées généalogiques.

Si vous désirez participer à ce projet de mémoire, nous vous invitons à présenter votre lignée patrilinéaire. Vous pouvez consulter à l'adresse www.cfqlmc.org/pdf/Soldats_CS.pdf la liste des noms présentés par ordre alphabétique ainsi que les régions où les militaires se sont établis, soit celles de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal. Cette adresse est sur le site de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs. Quarante certificats seront remis respectivement dans les régions de Québec et de Montréal et vingt dans la région de Trois-Rivières, à un ou une descendante de ces militaires.



Source : gravure montrant Alexandre de Prouville de Tracy http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_de_Prouville_de_Tracy

Vous devez faire parvenir votre lignée patrilinéaire (ce qui veut dire que vous portez le nom ou surnom d'un des militaires) au responsable de la région où ce dernier s'est établi soit pour Québec Lrichersgq@videotron.ca; pour Montréal michelineperreault039@gmail.com et pour Trois-Rivières nicoleseguin8@videotron.ca.

Date limite : 31 mars 2015.

Un seul certificat sera décerné par militaire, la priorité étant donnée à la première demande reçue et validée. Les certificats, sous forme de parchemins, seront remis au cours de l'année 2015 lors d'un événement qu'il reste à déterminer.

Louis Richer, chargé de projet
Société de généalogie de Québec



JOSEPH AUBRY, HÔTELIER

Jean Fortin (6117)

Après avoir fait carrière comme bibliothécaire à l'Assemblée nationale du Québec, Jean Fortin prend sa retraite en 2005. Il entreprend des recherches en généalogie en 2007, mais il s'intéressait déjà à l'histoire depuis son adolescence. Jean Fortin est titulaire d'une licence en histoire (1970) et d'une maîtrise en bibliothéconomie (1972) de l'Université de Montréal. Ses champs de recherche portent sur l'origine de ses grands-parents : Aubry dit Thècle, Caletagne, Fortin et Meunier dit Lapierre.

Résumé

Tout ce qu'on m'a transmis comme souvenir de mes arrière-grands-parents Aubry, c'est qu'ils étaient hôteliers dans le village de Saint-Jérôme et que Joséphine Villeneuve, mon arrière-grand-mère, savait, paraît-il, se servir d'un rouleau à pâte, non seulement pour faire d'excellents desserts mais également pour tenir à distance respectueuse les hommes trop entreprenants. À partir de quand leur activité d'hôtelier a-t-elle débuté? À quel moment s'est-elle terminée?

NAISSANCE DE JOSEPH AUBRY

Fils d'Abraham Aubry et Arthémise Beauchamp, mon arrière-grand-père Joseph Aubry naît dans la paroisse de Sainte-Scholastique, aujourd'hui intégrée à la ville de Mirabel. Il y passe sa jeunesse. Le recensement canadien de 1881 lui donne l'âge de 42 ans, donc le ferait naître en 1839.

Celui de 1901 attribue à Joseph Aubry l'âge de 62 ans mais le fait naître le 5 novembre 1838. Les recensements canadiens de 1851 à 1871, plus proches de sa naissance, le font naître en 1838. Je n'ai pas retracé le baptême d'un Joseph Aubry né un 5 novembre 1838 ou un 5 novembre 1839.

Mais un *Joseph Abraham né [...] du légitime mariage d'Abraham Aubry, tanneur, et d'Arthémise Beauchamp*¹ a été baptisé dans la paroisse de Sainte-Scholastique, comté de Deux-Montagnes, le 23 septembre 1838.

TANNEUR DE CETTE PAROISSE

Au recensement de 1861, Joseph Aubry habite dans le district de Sainte-Scholastique du comté de Deux-Montagnes, avec Abraham Aubry, son père, et Marie Loyer, la deuxième épouse de son père.

Son frère Hubert Aubry et son demi-frère Honoré Aubry partagent également la même résidence. Joseph Aubry pratique le même métier que celui de son père : il est tanneur.

Le 1^{er} mai 1861, Joseph Aubry dit Thèque, maître tanneur de la paroisse de Sainte-Scholastique, acquiert de Théodore Grignon, menuisier de la paroisse de Saint-Jérôme, un terrain et ses dépendances dans cette paroisse :

Un emplacement de forme irrégulière [...] contenant cinquante deux pieds de front, sur une profondeur de cinquante huit pieds, lieu où le dit emplacement a cinquante deux pieds et demi de large, et de là se continuant en

*profondeur jusqu'à quatorze pieds, lieu où il n'a que quarante six pieds et demi de large, et de là prenant soixante deux pieds de large et se continuant en rétrécissant jusqu'à la profondeur encore de soixante douze pieds, lieu où le dit emplacement n'a que quarante trois pieds de large, tenant devant le chemin public, derrière et d'un côté à Charles Desjardins et de l'autre côté à Octave Doré, avec les bâtisses sus-érigées*².

Joseph Aubry s'est-il immédiatement installé à Saint-Jérôme? Le contrat passé devant le notaire Melchior Prévost³ ne fait aucune mention d'un bâtiment!

Le 8 janvier 1862, il épouse Joséphine Villeneuve. Elle est la fille de François Villeneuve et feu Luce Lajeunesse, un couple de pionniers de Saint-Jérôme de la Rivière-du-Nord. Dans le registre de la paroisse du lieu, on dit de Joseph Aubry qu'il est *tanneur de cette paroisse*⁴.

DE TANNEUR À HÔTELIER

Joseph Aubry, tanneur, demeure au 54, Grande Rue, ce que confirme le rôle d'évaluation du village de Saint-Jérôme pour l'année 1863⁵. On connaît aujourd'hui cette artère sous le nom rue Labelle qui se prolonge vers le nord en boulevard Curé-Labelle. Sa propriété est évaluée à 200 \$⁶. Elle sera vendue à Arthur Laflèche, forgeron du même lieu, le 27 janvier 1872⁷.

Le 10 décembre 1870, Joseph Aubry met en garantie sa propriété acquise en 1861 pour en acquérir une autre. Joseph Octave Villeneuve, marchand-épiciier demeurant au village de Saint-Jean-Baptiste, district de Montréal, vend à Joseph Aubry, tanneur du village de Saint-Jérôme, un emplacement situé dans le village de Saint-Jérôme :

¹ Registre de la paroisse de Sainte-Scholastique, Deux-Montagnes, 1838, b. 224.

² Minutier Prévost, M., 1^{er} mai 1861, n° 5825, *Index des immeubles, Province de Québec*, c. f. Terrebonne (village de Saint-Jérôme), n° 14-518 RA.

³ *Ibid.*

⁴ Registre de la paroisse de Saint-Jérôme, Terrebonne, 1862, f. 5v-6r, m. 3.

⁵ Archives de Saint-Jérôme, *Rôle d'évaluation de 1863*.

⁶ *Ibid.*

⁷ Minutier Prévost, M., 27 janvier 1872, n° 9896, *Index des immeubles, Province de Québec*, c. f. Terrebonne (village de Saint-Jérôme), n° 17-872 RA.

Un emplacement [...] contenant soixante pieds de front sur cent vingt pieds de profondeur plus ou moins borné en front par la rue de l'Église, en arrière par le terrain du marché, d'un côté, par la rue St-Georges et de l'autre côté par Jean B^{te} Gravelle, avec une maison, remise et écuries dessus construite, ainsi qu'une tannerie qui s'y trouve érigée par l'acquéreur avec ses propres deniers, sous la foi de l'exécution des présentes⁸.

Le vendeur avait précédemment acquis la propriété ci-devant mentionnée dans une vente aux enchères faisant suite à une faillite de François Villeneuve, beau-père de Joseph Aubry⁹. On peut soupçonner que Joseph Aubry n'avait pas les liquidités suffisantes pour satisfaire les créanciers de son beau-père. Joseph Octave Villeneuve conservera une créance sur la propriété acquise par mon arrière-grand-père en 1870.

Joseph Aubry ne peut pas effectuer ses paiements. Mais Joseph Octave Villeneuve n'est pas son seul créancier. Par acte passé à Terrebonne devant M^e N. C. Simard, notaire, le 14 décembre 1872, Joseph Aubry a fait une cession à G. M. Prévost [...] de tous les biens et effets, meubles et immeubles de toute nature et espèce quelconque¹⁰. Joseph Octave Villeneuve rachète dans une vente aux enchères l'emplacement qu'il avait vendu à Joseph Aubry en 1870¹¹.

Joseph Aubry exerce toujours le métier de tanneur au baptême de sa fille Cordélia, le 8 mars 1875¹². Le 24 février 1877 est baptisé Joseph Louis Éloi Charlemagne né l'avant-veille fils légitime de Joseph Aubry hôtelier [sic] et de Joséphine Villeneuve de ce village¹³.



Banquet à Saint-Jérôme pour l'inauguration du chemin de fer Montréal-Saint-Jérôme. Illustration parue dans *L'Opinion publique* du 26 octobre 1876. Au fond, la silhouette du curé Labelle, debout.

⁸ Minutier Dumouchel, Louis-Napoléon, 10 décembre 1870, n° 809, *Index des immeubles, Province de Québec*, c. f. Terrebonne (village de Saint-Jérôme), n° 17-858 RA.

⁹ *Ibid.* Joseph Octave Villeneuve est le neveu de François Villeneuve et, par conséquent, le cousin de Joséphine Villeneuve, épouse de Joseph Aubry.

¹⁰ Minutier Prévost, M., 14 mars 1874, n° 10696, *Index des immeubles, Province de Québec*, c. f. Terrebonne (village de Saint-Jérôme), n° 19-308RA.

¹¹ *Ibid.*

¹² Registre de la paroisse de Saint-Jérôme, Terrebonne, 1875, f. 12r, b. 40. « Marie Rose Cordélie » à son baptême, « Cordélia » dans les autres actes officiels la concernant.

¹³ Registre de la paroisse de Saint-Jérôme, Terrebonne, 1877, f. 12r, b. 29.

INAUGURATION DE LA LIGNE MONTRÉAL-SAINT-JÉRÔME

Le lundi 9 octobre 1876, les citoyens de Saint-Jérôme donnent un banquet pour souligner un grand événement. On inaugure le chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, section de Montréal à Saint-Jérôme. Cette compagnie de chemin de fer sera acquise par le Canadien Pacifique en 1882.

L'inauguration de la ligne Montréal-Saint-Jérôme est rapportée dans *L'Opinion publique* le 19 octobre 1876¹⁴. Un banquet est donné par les citoyens de Saint-Jérôme. Sont présents à cette fête le curé Antoine Labelle, Pierre Boucher de Boucherville, premier ministre de la province de Québec, ainsi que le gratin de la politique provinciale et de l'entreprise ferroviaire.

L'ANNONCE PARUE DANS LE JOURNAL LE NORD

Un hebdomadaire voit le jour à Saint-Jérôme, ce qui facilite l'accès aux nouvelles locales. Le premier numéro du journal *Le Nord* est publié le 12 novembre 1878¹⁵.

En première page du numéro du 21 novembre 1878, on peut lire l'offre de services hôteliers de Joseph Aubry au bas de la première colonne. Il y est précisé que l'*Hôtel Aubry* se trouve à *St. Jérôme, coin des rues Virginie et St. Jérôme, près du dépôt du Chemin de fer Q.M.O. & O* (aujourd'hui rues du Palais et Fournier). Nous en reproduisons le texte :

Bonnes tables, bons lits, bonnes chambres. Cours et écuries spacieuses.

Monsieur Joseph Aubry, le propriétaire de l'hôtel si bien connu, offre au public ses plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à présent. Il continuera à mériter cet encouragement en faisant tous ses efforts pour satisfaire ceux qui voudront bien lui faire l'honneur de loger à son hôtel.

Le communiqué est attribué à Joseph Aubry. Au bas de l'annonce, on y lit *Saint-Jérôme, 12 novembre 1878*¹⁶. L'annonce est reproduite à toutes les semaines pendant plusieurs mois. Ce nouveau service complète les installations autour de la gare de chemin de fer de Saint-Jérôme.

UNE OFFRE DE SERVICES OPPORTUNE

L'offre de service est opportune. Pour contrer la saignée dans la population provoquée par l'émigration de nombreux compatriotes canadiens-français vers les

États-Unis, le curé Antoine Labelle leur propose de s'établir dans les Laurentides au nord de Saint-Jérôme. Naissent une dizaine de paroisses dans la vallée de la rivière La Rouge. Le curé Labelle multiplie les démarches pour que l'on construise un chemin de fer dans cette région. Le chemin de fer atteint les villages de Sainte-Agathe en 1892 et de Mont-Laurier en 1909.

Mais en attendant le parachèvement de tous ces travaux, les futurs colons ont besoin d'une halte. Après avoir rejoint Saint-Jérôme, leur transport s'effectue par la suite dans des conditions moins faciles. À Saint-Jérôme, le service d'hôtellerie doit être à la hauteur des attentes.

LES DÉBUTS DE L'HÔTEL AUBRY

Ce que des sources nous permettent d'affirmer, c'est que l'hôtel Aubry existe quatre mois après l'inauguration de la ligne de chemin de fer Montréal-Saint-Jérôme. Il ne serait pas surprenant que l'hôtel Aubry ait offert ses services à la clientèle dès l'arrivée du chemin de fer à Saint-Jérôme, peut-être même avant le 9 octobre 1876 ou dans un délai relativement court à la suite de l'inauguration de cette nouvelle voie ferrée.



Hôtel Crevier à Saint-Jérôme, anciennement Hôtel Aubry. Photo du 15 octobre 1899, courtoisie de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, SHRN, P020, S06, D02, P088.

L'HÔTEL GRIGNON ET L'HÔTEL BEAULIEU

L'hôtel Aubry a des concurrents dont l'hôtel Beaulieu, construit au cours de l'année 1877 près du dépôt de la gare du chemin de fer. C'est le curé Antoine Labelle qui avait invité monsieur Louis Beaulieu à venir s'y bâtir. Sur l'actuel site de l'hôtel Beaulieu, on a bâti l'hôtel Plouffe¹⁷.

L'hôtel Grignon, autre concurrent aussi connu sous l'appellation *Hôtel du peuple*, est à l'origine une boucherie-épicerie construite par Jean-Baptiste Grignon en 1839¹⁸. Le bâtiment est progressivement transformé en hôtel. Fils du fondateur, Médard Grignon est qualifié de maître-tonnelier en 1847, maître-boulangier en 1850 et marchand en 1854¹⁹. En 1857, il est l'un des deux villageois à se voir octroyer une licence de tenancier de

¹⁴ *L'Opinion publique*, 19 octobre 1876.

¹⁵ Le premier numéro du *Nord* ne peut être consulté mais en lisant l'édition du 16 avril 1881, nous avons la confirmation que cette première parution a bel et bien eu lieu.

¹⁶ *Le Nord*, Saint-Jérôme, 21 novembre 1878, p. 1. Un communiqué publié ultérieurement situera plutôt le bâtiment au coin des rues Champlain et Iberville, aujourd'hui rues Parent et De Villemure. Nous référons le lecteur au journal *Le Nord*, Saint-Jérôme, 12 janvier 1882, p. 5.

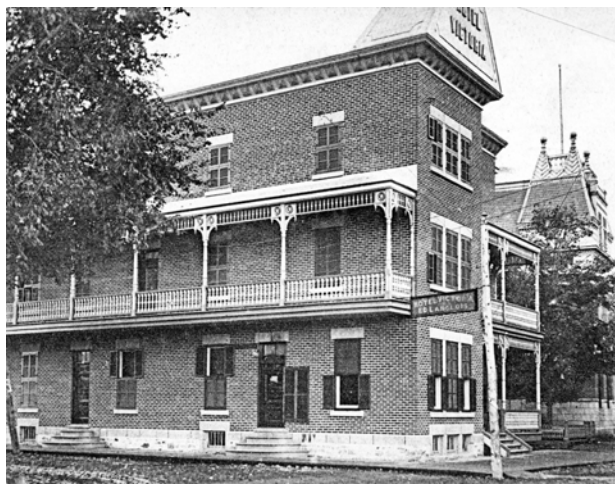
¹⁷ PAUL LABELLE. « Des hôtels, il y en avait », Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, fonds Paul Labelle, P012, S02, SS03, D03.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Information fournie par madame Linda Rivest, Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, 13 février 2014.

débit de boissons alcooliques par le conseil municipal du village de Saint-Jérôme. L'autre licence est accordée à François Villeneuve qui deviendra par la suite beau-père de Joseph Aubry. Médard Grignon sera le grand-père de Claude-Henri Grignon, auteur de la série télévisée « Les Belles histoires des Pays d'en Haut ».

Inauguré en 1878, le deuxième hôtel Grignon était situé au coin des rues Principale et du Moulin. Médard Grignon offrait à ses clients un service d'omnibus au départ et à l'arrivée des *chars*²⁰. Le service d'omnibus devait être fort apprécié par les passagers pour le transport de leurs bagages.



Hôtel Victoria à Saint-Jérôme, anciennement Hôtel Grignon. Photo courtoisie de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, SHRN,P005,S01,SS02,D12.

Après être passé entre plusieurs mains, le premier bâtiment abritant l'hôtel Grignon brûlera en 1917. Sur le site du premier hôtel Grignon, on a construit le bâtiment de l'ancien palais de Justice de la ville de Saint-Jérôme, lequel est aujourd'hui devenu la Maison de la culture Claude-Henri Grignon²¹.

Selon M^{br} Paul Labelle, historien de Saint-Jérôme, le deuxième hôtel Grignon aurait ensuite été connu sous les noms d'hôtel Victoria, puis d'hôtel Maurice²².

RÉNOVATIONS À L'HÔTEL AUBRY

Le 19 juin 1879, toujours dans *Le Nord*, on remanie l'annonce relative à l'offre de services de l'hôtel Aubry. On apprend que Joseph Aubry vient de faire des rénovations à son hôtel : *Monsieur Joseph Aubry vient de faire de grandes réparations à son hôtel qui est aujourd'hui très confortable sous tous les rapports. Une magnifique galerie fait le tour du 2^{ème} étage de la maison.*

Les étrangers qui viennent à Saint-Jérôme ont tous les avantages de loger à cet hôtel. La pension est à très bas prix et est excellente. Une cuisinière de première classe ne s'occupe que de son département.

Les chambres à coucher sont bien meublées et ont de très bons lits.

*Toujours une grande quantité de liqueurs de toutes sortes et des premiers choix*²³.

Le bâtiment aurait-il été à l'origine une résidence familiale qu'on aurait transformée en auberge?

Pour le descendant que je suis du couple Aubry-Villeneuve, il est évident que *la cuisinière de première classe*, c'est Joséphine Villeneuve, mon arrière-grand-mère. Cordélia Aubry, ma grand-mère, aurait hérité de sa mère ses qualités de bonne cuisinière, qualités fort appréciées par Gaston Fortin, mon père, et son épouse Berthe Lapierre, ma mère.

Le Nord publie cette deuxième version toutes les semaines jusqu'au 12 janvier 1882. Dans la présentation de cette annonce, il est précisé en évidence : *Cet hôtel est l'un des mieux tenu [sic] de cette ville.*

Le rédacteur de cette publicité ne veut certainement pas mécontenter Médard Grignon, son autre client, dont il annonce l'offre de service dans une page différente du même numéro de son hebdomadaire. Les concurrents de Joseph Aubry se multiplieront.

COMMODITÉS DE L'HÔTEL AUBRY

À cette époque, un grand nombre de voyageurs transitaient par la voie ferrée reliant la ville de Montréal à celle de Saint-Jérôme. Certains se déplaçaient en voiture à cheval. Paul Labelle précise le contexte :

*... il fallait accommoder les commis-voyageurs qui, venus de Montréal, ne pouvaient retourner chez eux le même soir. Et ceux qui étaient venus à Saint-Jérôme en voiture à cheval, de Montréal ou du Nord, devaient trouver gîte non seulement pour eux à l'hôtel (auberge) mais aussi pour leur cheval, dans une des écuries attenantes le plus souvent aux auberges du temps*²⁴.

Pour quelque temps encore, ceux qui viendront du Nord arriveront à Saint-Jérôme en voiture à cheval. En 1881, l'hôtel Aubry comprend 4 chambres et 5 baignoires. L'établissement dispose de 14 stalles. La mention d'un cheval et de une à deux vaches complète l'inscription du bien immobilier de Joseph Aubry au rôle d'évaluation de Saint-Jérôme pour l'année 1881²⁵.

ALCOOLISME ET SERVICES HÔTELIERS

À Saint-Jérôme comme ailleurs au Québec du XIX^e siècle, les aubergistes et hôteliers offrent leurs

²⁰ *Le Nord*, Saint-Jérôme, 21 novembre 1878, p. 3.

²¹ Serge LAURIN. *Histoire de Saint-Jérôme*, Québec, Les Éditions GID, 2009, p. 118.

²² *Op. cit.*

²³ *Le Nord*, Saint-Jérôme, 19 juin 1879, p. 3.

²⁴ Paul LABELLE. Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, Fonds Paul Labelle, P012, S02, SS03, D03.

²⁵ Archives de Saint-Jérôme, *Rôle d'évaluation de 1881*.

services dans un contexte d'une lutte du clergé et des sociétés de tempérance contre l'ivrognerie.

Voici un extrait de ce que dit à ce sujet Serge Laurin dans son *Histoire de Saint-Jérôme* :

Les conseils municipaux la plupart du temps d'accord avec le curé et les groupes de pression qui militent contre la tenue de « buvettes », cherchent à limiter le nombre de permis accordés aux tenanciers des maisons qui ont une raison de servir de la « boisson », comme on le disait alors. Mais le conseil municipal de Saint-Jérôme a aussi pour préoccupation d'offrir aux visiteurs le meilleur service d'hôtellerie possible dans le contexte de l'époque dont, à la demande des visiteurs étrangers, la vente de boissons alcoolisées.

Accommoder les voyageurs qui arrêtent à Saint-Jérôme et stimuler ce secteur d'économie marginal, mais plein d'avenir qu'est le tourisme, procèdent d'exigences économiques impératives. La solution précaire à ce problème sera de limiter le nombre d'établissement servant de l'alcool sur le territoire municipal en émettant un nombre limité de permis à cette fin²⁶.

« La Ville [de Saint-Jérôme] n'émet que quatre permis pour la vente d'alcool en 1880 »²⁷.

La seconde version de l'annonce publiée pour faire valoir l'hôtel Aubry laisse croire que Joseph Aubry bénéficie de l'octroi de l'un de ces quatre permis, ce qui s'avère très important dans un contexte où une douzaine d'hôtels ou d'auberges se font concurrence à Saint-Jérôme.

DÉPART DE SAINT-JÉRÔME

Le 6 mars 1884, un communiqué publié dans *Le Nord* mentionne le nom de Joseph Aubry parmi ceux qui demandent des licences d'hôtels pour la vente des liqueurs²⁸. En page 7 du *Nord* du 18 septembre 1884, on apprend que *Monsieur Xavier Richer vient d'acheter le magnifique hôtel de Monsieur Aubry*²⁹. Où réside alors la famille de Joseph Aubry et de Joséphine Villeneuve?

DU VILLAGE DE LA CONCEPTION À CELUI DE LACHINE

Dans un acte passé le 23 octobre 1884 devant M. Prévost, il est écrit que Joseph Aubry, ci-devant hôtelier de Saint-Jérôme, est aujourd'hui cultivateur de la paroisse de la Conception³⁰. Au 16 janvier 1886, il réside toujours à La Conception, comté de Labelle. La Cour de circuit pour le comté de Terrebonne, province de Québec, vient de le condamner à payer à Firmin Meloche, entrepreneur de Saint-Jérôme, 115 piastres et 40 centins, balance qu'il lui doit pour des travaux

antérieurement effectués par le demandeur au bénéficiaire du défendeur, plus les intérêts³¹.

Le 11 septembre 1887, Odile, fille de Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve, est baptisée dans la paroisse des Saints-Anges-Gardiens de Lachine. Il est clairement indiqué dans l'acte de baptême d'Odile que ses parents habitent cette paroisse. Joseph Aubry y exerce le métier de journalier³².

LA FAMILLE AUBRY-VILLENEUVE EN 1891

On ne trouve pas la famille de Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve dans le sous-district de Lachine en 1891.

Dans différents bureaux de publicité des droits de la province de Québec, on met à la disposition des chercheurs un index alphabétique des parties contractantes pour les circonscriptions foncières qu'ils desservent. On ne peut pas repérer les contrats enregistrés dans la circonscription de Labelle, où est situé le village de La Conception, avant le 1^{er} avril 1897. Pour la période antérieure à 1897, les archives de cette circonscription étaient à Hull, ville aujourd'hui intégrée à celle de Gatineau. Elles ont brûlé en 1903.

Il en résulte qu'on ne peut pas certifier que la famille Aubry-Villeneuve ait ou n'ait pas demeuré à La Conception après son séjour à Lachine en 1887.

Entre 1887 et 1897, des personnes identifiées sous les prénoms et patronymes de « Joseph Aubry » ont été parties contractantes dans la circonscription foncière de Terrebonne. Mais les données que l'on peut lire dans le texte des actes qui les concernent ne me permettent pas de relier ces personnes au couple formé par Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve.

Ne trouvant pas de trace de mes arrière-grands-parents Aubry ailleurs dans la province de Québec, j'ai sollicité le Service d'entraide de la SGQ qui publie dans la revue *L'Ancêtre*. Voici l'avis de Paul Lessard, membre de la Société de généalogie de Québec :

Cette famille Aubry demeurait probablement à Chicago en 1890-1891. Le recensement américain de 1890 est manquant. Leur fille Anna Aubry se marie à Chicago en juillet 1890; elle réside à cet endroit depuis 1888 selon le recensement américain de 1900. Hannah Aubry épouse George Desforges le 22 juillet 1890 à Pullman, Cook Co., Chicago[...]»³³. Il ajoute qu'un autre Joseph Aubry est inscrit à Chicago³⁴.

²⁶ Serge LAURIN. *Histoire de Saint-Jérôme*, p. 117.

²⁷ *Ibid.*, p. 163.

²⁸ *Le Nord*, Saint-Jérôme, 6 mars 1884, p. 3. Le terme liqueurs est utilisé pour désigner des boissons alcoolisées.

²⁹ *Le Nord*, Saint-Jérôme, 18 septembre 1884, p. 7.

³⁰ Minutier M. Prévost, 23 octobre 1884, n° 14 990, *Index des immeubles, Province de Québec*, c. f. Terrebonne (village de Saint-Jérôme), n° 29-014 RA.

³¹ Province de Québec, district de Terrebonne, Cour de circuit dans & pour le comté de Terrebonne, Firmin Meloche, demandeur, Joseph Aubry, défendeur, jugement du 16 janvier 1886, *Index des immeubles, Province de Québec*, c. f. Terrebonne (village de Saint-Jérôme), n° 29-995 RA.

³² Registre de la paroisse des Saints-Anges-Gardiens de Lachine, Montréal, 1883-1889, f. 169, b. 99. Depuis le 1^{er} janvier 2002, la Ville de Lachine est devenue un arrondissement de la grande ville de Montréal.

³³ Paul LESSARD. *L'Ancêtre*, n° 300, vol. 39, automne 2012, p. 69, réponse 6248.

³⁴ *Ibid.*

Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve résident-ils aux États-Unis en 1888? Selon le recensement américain de 1900, Anna Desforge (née Anne Aubry, fille du couple Aubry-Villeneuve) immigré aux États-Unis en 1888. Née le 16 avril 1873, Anne Aubry a 15 ans en 1888. Ses parents étant alors toujours vivants, aurait-elle pu séjourner dans un autre pays que le Canada sans demeurer avec ses parents?

L'accès à d'autres sources américaines permettrait peut-être de conclure que Joseph Aubry et Joséphine Villeneuve ont effectivement résidé aux États-Unis en 1888 ou dans la décennie suivante? Anne Aubry pourrait aussi avoir été recueillie par un frère ou une soeur d'un de ses deux parents. Si tel est le cas, chez quel frère ou quelle soeur aurait-elle habité?

DÉCÈS DE JOSÉPHINE VILLENEUVE

Ce qui est certain, c'est que le couple Aubry-Villeneuve ne réside pas à Saint-Jérôme au moment du décès de Joséphine Villeneuve survenu le 8 novembre 1893³⁵. Dans la section « Notes locales » du journal *Le Nord* publié à Saint-Jérôme le 16 novembre 1893, on trouve l'extrait suivant :

*Nous avons le regret d'apprendre que Mme Aubry, épouse de l'hôtelier [sic] de ce nom autrefois de cette ville, s'est fait tuer le dix courant par les chars à Chicago*³⁶.

D'après les souvenirs familiaux qu'on m'a transmis, l'accident serait survenu au moment où mon arrière-grand-mère Villeneuve aurait visité sa parenté des États-Unis. Dans le Chicago de 1893, la parente la plus proche de Joséphine Villeneuve est sa fille Anne Aubry. Il est aussi possible que sa demi-soeur Clara Villeneuve, épouse de Joachim Pilon, y ait résidé entre 1891 et 1893.

George Desforges et Anne Aubry sont les parents de deux fillettes : Leda et Florence. Florence est née le 7 juin 1892³⁷ et Leda vers 1891, selon le recensement américain de 1900. En ce début de novembre 1893, Anne Aubry est enceinte depuis cinq mois. Joséphine Villeneuve a vu ses deux petites-filles et constaté de visu l'état de sa fille Anne. Du couple Desforges-Aubry naîtra un fils le 9 mars 1894. On le prénommera George, comme son père³⁸.

INHUMATION DE JOSÉPHINE VILLENEUVE

En 1893, le couple Aubry-Villeneuve habite-t-il aux États-Unis sur une base permanente? Sans doute pas car Joséphine Villeneuve, épouse de Joseph Aubry, est

inhumée ici au Québec, dans la paroisse de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 13 décembre 1893³⁹.

Le délai de 35 jours entre le décès de Joséphine Villeneuve à Chicago, Illinois, et l'inhumation de sa dépouille à Saint-Jérôme, Rivière-du-Nord, peut s'expliquer de diverses manières :

- l'état du corps de la défunte après un tel accident;
- une possible enquête du coroner ou de l'équivalent américain de cette fonction, compte tenu de la nature de l'accident causant ce décès;
- le temps requis pour le règlement des formalités d'autorisation de déplacement du corps de Joséphine Villeneuve des États-Unis vers le Canada.

Par qui Joséphine Villeneuve aurait-elle été accompagnée lors de ce séjour peut-être écourté? Joseph Aubry faisait-il partie du voyage? Devait-il soudainement se déplacer du Canada vers Chicago, Illinois, pour régler les formalités relatives au rapatriement de la dépouille de son épouse et revenir ensuite à Saint-Jérôme avec le corps de sa défunte?

Se pourrait-il que l'on fasse fausse route? N'était-ce pas plutôt une volonté exprimée par la défunte antérieurement à son décès? Loin de sa patrie, elle aurait souhaité être enterrée dans le cimetière de la paroisse de Saint-Jérôme, sa paroisse natale, près des siens vivant toujours au Québec.

JOSEPH AUBRY ÉPOUSE PHILOMÈNE GAUTHIER

Dans le recensement canadien de 1901, nous trouvons un Joseph Aubry, tanneur, dans le village de La Conception, région de Labelle. Les deux autres membres de sa famille sont Philomène Gauthier et le fils de Philomène, Amédée Therrien. Il s'agit de mon arrière-grand-père Joseph Aubry.

Après un veuvage de deux ans, l'époux de feu Joséphine Villeneuve s'est remarié en secondes noces avec Philomène Gauthier dans la paroisse de L'Immaculée-Conception, La Conception, comté de Labelle, le 15 janvier 1895. Née le 24 février 1840 dans la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, Philomène Gauthier est veuve de Félix Therrien depuis le 1^{er} octobre 1893.

INHUMATION DE JOSEPH AUBRY

Joseph Aubry décède à Longueuil le 9 décembre 1909 et est inhumé le surlendemain dans la paroisse de Saint-Jérôme de Terrebonne. Selon le registre de cette paroisse, il serait décédé à l'âge de 70 ans.

Dans le registre de la paroisse de Saint-Jérôme, on ne trouve pas de mention d'une présence de Philomène

³⁵ Registre de la paroisse de Saint-Jérôme, Terrebonne, 1893, f. 88rv, s 146.

³⁶ *Le Nord*, vol. XV, n° 41, 16 novembre 1893, p. 3.

³⁷ Illinois, Cook County, *Birth Certificates Index 1871-1922*, à propos de [Florence] Desforges.

³⁸ Illinois, Cook County, *Birth Certificates Index 1871-1922*, à propos de George Desforges.

³⁹ Registre de la paroisse de Saint-Jérôme, *ibid.*

Gauthier, sa veuve, à cette cérémonie. Ont signé comme témoins à l'inhumation de mon arrière-grand-père Joseph Aubry, Ernestine et Cordélia Aubry, ses filles issues de son union avec Joséphine Villeneuve. On peut penser que ce sont elles qui se sont occupé des formalités d'inhumation et de disposition du corps de leur père.

Il est indiqué que Joseph Aubry est l'*époux de Joséphine Villeneuve*. En fait, il est plutôt veuf de Joséphine Villeneuve. Aucune mention n'est faite de Philomène Gauthier, sa seconde épouse toujours vivante, ce qui laisse perplexe. Ernestine et Cordélia Aubry auraient-elles volontairement ignoré ou involontairement oublié l'existence de leur belle-mère?

Il faut mettre cet événement en parallèle avec un autre. Lors de la cérémonie du mariage unissant Cordélia Aubry à Alphonse Fortin dans la paroisse de Saint-Jacques-le-Mineur à Montréal le 24 août 1897, c'est Louis Arthur Trudeau, époux d'Ernestine Aubry, qui agit à titre de témoin de l'épouse. On peut penser qu'il supplée à Joseph Aubry, probablement absent de la cérémonie⁴⁰.

Par contre, six jours plus tard, le 30 août suivant, Joseph Aubry est témoin de son fils Romuald qui se marie avec Marie-Louise Therrien, fille de feu Félix Therrien et Philomène Gauthier, dans la paroisse de L'Immaculée-Conception, village de La Conception, comté de Labelle⁴¹.

Dans quelle mesure Cordélia Aubry aurait-elle été affectée par une possible absence de son père à son mariage? En aurait-elle gardé rancune envers Philomène Gauthier, sa belle-mère? Ernestine et Cordélia Aubry avaient-elles en piètre estime la seconde épouse de leur père? N'ont-elles pensé qu'au rôle tenu par Joséphine Villeneuve, leur mère, pendant plus de 30 ans auprès de Joseph Aubry?

N'ont-elles fait que respecter des dispositions prises par leur père antérieurement à son décès?

Les restes de feu Joseph Aubry rejoignent ceux de Joséphine Villeneuve, sa première épouse, dans la concession 0360 du cimetière de la paroisse de Saint-Jérôme.

DÉCÈS DE PHILOMÈNE GAUTHIER

Philomène Gauthier survit sept mois après le décès de Joseph Aubry. Le 20 juillet 1910, elle est inhumée dans le cimetière de Saint-Gérard-de-Montarville du village de Kiamika, comté de Labelle.

Dans le registre de la paroisse, il est mentionné qu'elle était *veuve en seconde noce* [sic] *de Joseph Aubry*. Aucune mention n'est faite de Félix Therrien, feu son premier époux. A signé comme premier témoin Adélard Therrien, fils des défunts Félix Therrien et Philomène Gauthier, et trois autres personnes n'ayant pas de lien de parenté apparent avec la famille de la défunte⁴².



Gaston Fortin, Cordélia Aubry et Berthe Lapierre, dans les années 1940. Photo fournie par l'auteur.

⁴⁰ Registre de la paroisse de Saint-Jacques-le-Mineur, Montréal, 1897, f. 122, m. 82.

⁴¹ Registre de la paroisse de L'Immaculée-Conception, La Conception, Labelle, 1897, f. 89v, m. 3. Philomène Gauthier devient la belle-mère de Romuald Aubry à double titre : seconde épouse de Joseph Aubry, père de Romuald Aubry, et mère de Marie-Louise Therrien, l'épouse de Romuald Aubry.

⁴² Registre de la paroisse de Saint-Gérard-de-Montarville, Kiamika, Labelle, 1910, f. 5r, s. 7.

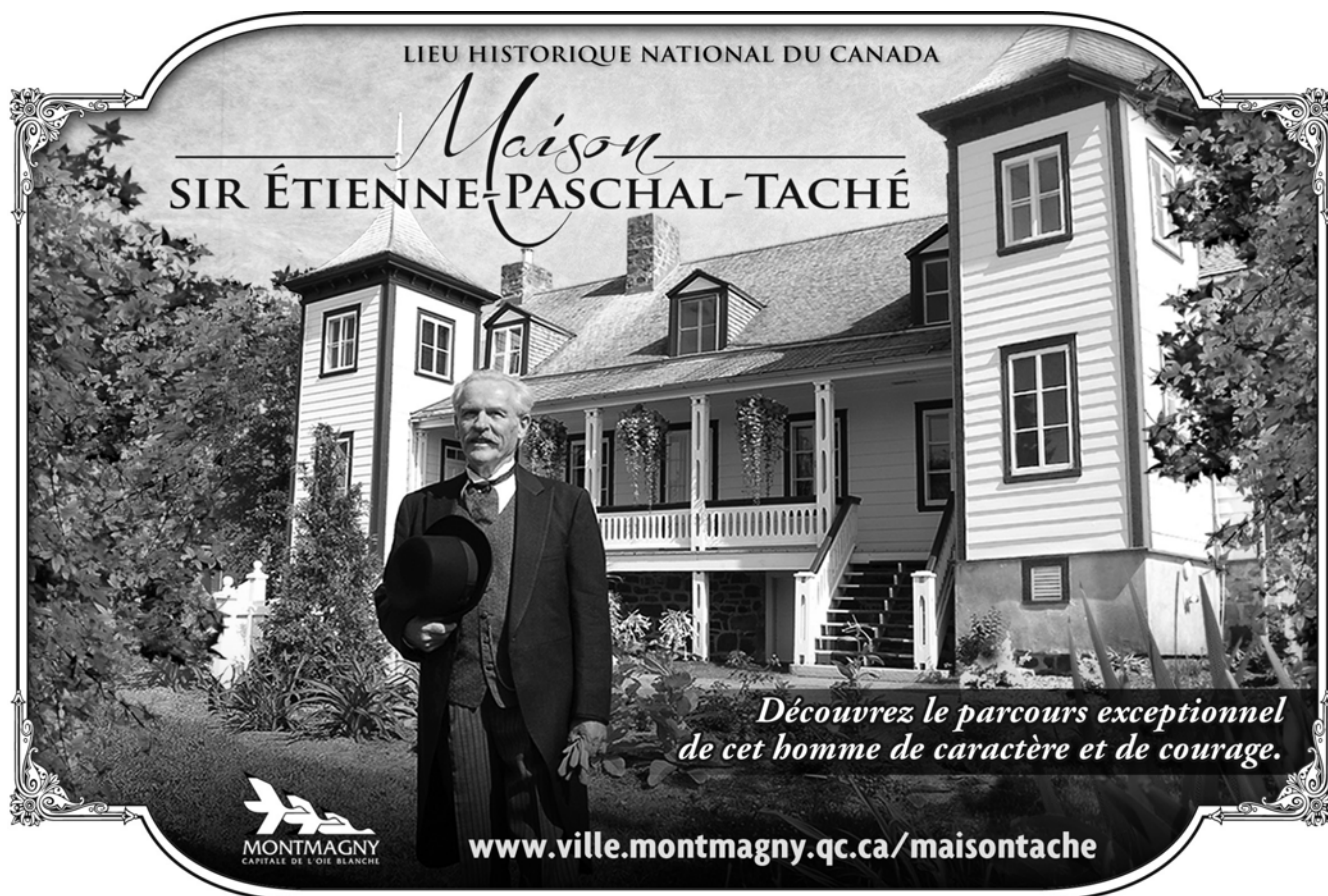


LE FICHIER *ORIGINE* DANS LA REVUE *L'ANCÊTRE*

Avec l'accord de M. Marcel Fournier, coordonnateur du Fichier *Origine*, la revue *L'Ancêtre* reprendra dans ses pages, à compter du n° 308, le relevé des migrantes et des migrants sur lesquels il y a eu découverte de nouvelles informations et les noms des fichiers modifiés d'une édition antérieure, avec, au besoin, de petits commentaires. Le but est d'attirer l'attention des généalogistes sur les plus récentes découvertes faites dans les registres de France sur les ancêtres inscrits dans leurs travaux, banques de données et roues d'ascendance. Signaler ainsi une découverte récente ne peut qu'amener intérêt et précision dans nos documents de recherche, publiés ou non.

Le Fichier *Origine*, dans sa quinzième année, est rendu à la version 44 (voir autre texte p. 272). Habituellement remis à jour deux fois l'an, le Fichier *Origine* relève d'une entente de coopération, signée en mars 1998, renouvelée en mai 2013 entre la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la Fédération française de généalogie. Le projet est financé par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui reçoit une aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec ainsi qu'un support de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), des Éditions du Septentrion, du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) et de l'Institut généalogique Drouin. Le Fichier *Origine* est accessible gratuitement dans Internet depuis 1998 à l'adresse suivante : www.fichierorigine.com/

La rédaction





LES BÉLISLE ET LES PROULX, DE DESCHAMBAULT, ÉMIGRÉS AU WISCONSIN ET AU MINNESOTA AU XIX^e SIÈCLE*

André LaRose (6820)

Historien de formation, traducteur et réviseur de métier et généalogiste à ses heures, André LaRose, de Gatineau, renoue depuis quelque temps avec l'histoire et la généalogie. Il a commencé à s'intéresser à la généalogie dans les années 1970, alors qu'il travaillait au Programme de recherche en démographie historique. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800* et le coauteur, avec Hubert Charbonneau, de *Du manuscrit à l'ordinateur : dépouillement des registres paroissiaux aux fins de l'exploitation automatique*, deux ouvrages publiés en 1980 par les Archives nationales du Québec. Une trentaine d'années plus tard, le voilà sur la piste d'un groupe d'émigrants de Deschambault partis s'établir dans le Midwest américain dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Résumé

L'auteur reconstitue ici les deux familles qui ont le plus contribué au mouvement migratoire reliant Deschambault à Somerset au Wisconsin et à Argyle au Minnesota : celle d'Alexandre Bélisle et Élisabeth Gosselin, d'une part, et celle de Charles Onésime Proulx et Angèle Côté, d'autre part. Il intègre en outre à ses fiches de famille les renseignements relatifs aux conjoints des enfants et établit, en annexe, l'ascendance patrilinéaire d'Alexandre Bélisle et de Charles Onésime Proulx.

En cherchant à comprendre pourquoi George Morin (1856-1930), un charpentier originaire de Deschambault qui a passé toute sa vie adulte à Argyle au Minnesota, s'était marié à Somerset au Wisconsin, nous avons découvert l'existence d'une chaîne migratoire reliant ces trois collectivités rurales. Cette chaîne, nous l'avons reconstituée et analysée¹. Ce faisant, nous avons vite constaté que deux familles de Deschambault s'y démarquaient par le nombre de leurs participants : celle d'Alexandre Bélisle et Élisabeth Gosselin, d'une part, et celle de Charles Onésime Proulx et Angèle Côté, d'autre part. Pour bien suivre leurs membres, il nous a paru important de reconstituer ces familles, lesquelles ont de profondes racines à Deschambault, comme en font foi les ascendances patrilinéaires respectives d'Alexandre Bélisle et de Charles Onésime Proulx, présentées en annexe.

Les fiches de famille qui suivent corrigent, complètent et précisent les travaux des généalogistes Cora et Earl Belisle², Paul J. Lareau et Elmer Courteau³, et Antonin Proulx⁴. Elles comportent néanmoins quelques zones d'ombre, ce qui témoigne de la difficulté de suivre

des familles de migrants, en particulier s'il s'agit de migrations internationales. Les actes et les événements survenus au Québec ont pu être vérifiés dans les registres de baptêmes, mariages et sépultures. Dans le cas de ceux qui sont survenus aux États-Unis, nous nous en remettons le plus souvent aux généalogistes Cora et Earl Belisle, en raison de la difficulté d'accès aux sources manuscrites ou de leur inexistence. Il nous arrive parfois, cependant, de nous appuyer sur des sources non officielles mais néanmoins instructives, comme les notices nécrologiques.

Pour établir nos fiches, nous nous sommes inspiré de ce que René Jetté appelle la « fiche de famille de type II⁵ ». Leur contenu déborde en effet le cadre de l'unité familiale puisqu'il intègre, au profit des généalogistes, les renseignements relatifs aux conjoints des enfants. Nous avons cependant renoncé à y indiquer l'information concernant les enfants des enfants, celle-ci étant trop longue et trop ardue à recueillir. À vrai dire, nous n'avions pas absolument besoin des renseignements touchant chacun des petits-enfants d'Alexandre Bélisle et de Charles Onésime Proulx, notre étude visant la reconstitution d'une chaîne migratoire à laquelle ces petits-enfants n'ont pas participé. Faute d'études

* L'auteur tient à remercier M^{me} Diane Drake, de la Thief River Falls Public Library, qui lui a fait parvenir de précieuses notices nécrologiques inaccessibles ici. Merci également à M^{me} Sheila Woods, de la Manitoba Genealogical Society, pour ses recherches dans les archives manitobaines au sujet de François Xavier Proulx. Merci enfin à M^{me} Andrée Héroux, notre cartographe, à M. Cliff Parnell et à la Argyle Historical Society pour les photos. Signalons que tous les hyperliens mentionnés dans cet article étaient valides le 14 février 2014.

¹ André LaROSE, « De Deschambault au Wisconsin puis au Minnesota : reconstitution d'une chaîne migratoire (1850-1900) », *L'Ancêtre*, n° 304, vol. 40, automne 2013, p. 27 (partie 1); n° 305, vol. 40, hiver 2014, p. 115 (partie 2).

² Cora Belisle (1905-1994) et son petit-cousin Earl (1921-2003) sont deux des arrière-petits-enfants d'Alexandre Bélisle et Élisabeth Gosselin.

Dans les années 1970 et 1980, ces généalogistes américains ont consacré plusieurs publications à leurs ancêtres, en particulier aux Bélisle et aux familles canadiennes-françaises de Somerset au Wisconsin. Nous énumérons dans nos sources celles qui nous ont servi.

³ Paul J. LAREAU et Elmer COURTEAU, *French Canadian Families of the North Central States. A Genealogical Dictionary*, St. Paul (Minn.), 1980, p. 2551-2557.

⁴ Antonin PROULX, *Dictionnaire généalogique des Proulx; Genealogical Dictionary of the Proulx*, version Windows, [Cédérom], Ottawa, mai 2004.

⁵ René JETTÉ, *Traité de généalogie*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1991, p. 175-177.

Carte 1 **LES BÉLISLE ET LES PROULX : LOCALISATION DES ÉVÉNEMENTS D'ÉTAT CIVIL**



Carte établie par M^{me} Andrée Héroux, 2013.

généalogiques, la descendance des Proulx est d'ailleurs plus difficile à reconstituer que celle des Bélisle. Signalons que nous avons indiqué en gras les prénoms utilisés dans la vie courante.

Pour connaître le cheminement des deux familles reconstituées, on se reportera à l'article indiqué à la note 1. La carte permet de connaître les lieux de naissance, de mariage et de décès des Bélisle, des Proulx et de leurs conjoints.

Fiche 1 – FAMILLE D'ALEXANDRE BÉLISLE ET ÉLISABETH GOSSELIN

BÉLISLE, **Alexandre**, cultivateur, de Deschambault (Portneuf) (Augustin, cultivateur, f Charlotte McDougall) n 6 b 7 décembre 1807 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 2 décembre 1886 Somerset (St. Croix), Wisconsin, m 14 juin 1831 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) GOSSELIN, **Élisabeth** (f Michel, cultivateur, Françoise Touzin) de Deschambault (Portneuf) n 29 b 29 juin 1812 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 2 novembre 1880 Somerset (St. Croix), Wisconsin.

ENFANTS

1. BÉLISLE, **Marie Élie**, n 9 b 10 mars 1832 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 8 s 9 juillet 1832 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).

2. BÉLISLE, **François Séraphin**, n 3 b 4 mars 1833 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 31 décembre 1833 s 4 janvier 1834 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).
3. BÉLISLE, Marie **Julie**, n 16 b 17 octobre 1834 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 5 s 7 janvier 1899 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) m 31 janvier 1855 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Lin DARVEAU, majeur, cultivateur, de Deschambault (Étienne, Marie Louise Chartré) n 23 b 23 septembre 1827 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 19 s 22 mai 1922 Saint-Marc-des-Carières (Portneuf). Le couple est recensé à Deschambault en 1881 et en 1891.
4. BÉLISLE, David **Augustin**, n 3 b 3 février 1836 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 19 juillet 1918 Somerset (St. Croix), Wisconsin, m 29 juillet 1859 Hudson (St. Croix), Wisconsin, Éléonore (Lenore) GERMAIN (Zéphirin, Joséphine Morin) n 3 b 4 juillet 1844 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 10 novembre 1912 Hudson (St. Croix), Wisconsin.
5. BÉLISLE, Marie Élisabeth (**Élise** ou **Marie Élise**), n 18 b 19 février 1838 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 8 janvier 1920 Argyle (Marshall), Minnesota, m (1) 22 janvier 1856 Saint-Joseph de

Deschambault (Portneuf) Jean-Baptiste Noël PERREAULT, majeur, forgeron, de Deschambault (Portneuf) (Noël, Mélanie Gariépy) n 2 b 2 mars 1832 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 16 s 18 janvier 1866 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf); m (2) 31 mai 1870 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Joseph TREMBLAY, majeur, forgeron, de Deschambault (Portneuf) (Éloi, Sophie Gauthier dit Larouche) n 25 b 25 juillet 1845 Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Baie-Saint-Paul (Charlevoix) d 31 décembre 1915 s 4 janvier 1916 Sainte-Rose-de-Lima d'Argyle (Marshall), Minnesota.

6. BÉLISLE, **Olivier** Alexandre, menuisier, n 18 b 19 avril 1840 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 6 avril 1912 Stillwater (Washington), Minnesota, m (1) 18 août 1862 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Sophie PAQUIN, majeure (Joseph, f Anathalie Groleau) n 27 b 28 octobre 1838 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 24 avril 1876 Stillwater (Washington), Minnesota, s Somerset (St. Croix), Wisconsin; m (2) 5 janvier 1882 [Lowell?], Massachusetts, Anna Marie PAQUETTE (Joseph, ?) n 17 février 1855 [Canada] d 10 septembre 1941 Stillwater (Washington), Minnesota.
7. BÉLISLE, **Isidore**, cultivateur, n 4 b 5 septembre 1841 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 30 novembre 1887 Somerset (St. Croix), Wisconsin, m 19 janvier 1864 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Céline GAUTHIER, mineure, de Deschambault (Nérée, Appoline Mayrand) n 7 b 7 mars 1844 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 8 juillet 1923 Somerset (St. Croix), Wisconsin.
8. BÉLISLE, Joseph **Alfred**, majeur, cultivateur, n 21 b 22 mai 1843 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 3 octobre 1921 Georgetown (Polk), Wisconsin, m (1) 10 janvier 1865 Saint-Casimir (Portneuf) Marie Alvina LAVEAU, mineure (François Xavier, Angèle Sauvageau) n 28 b 29 décembre 1847 Saint-Casimir (Portneuf) d 17 mars 1877 [Wisconsin]; m (2) 3 février 1880 Anoka (Anoka), Minnesota, Marie (Mary) LABONNE (Joseph, Julia Paul) n 25 janvier 1852 Little Canada (Ramsey), Minnesota d 13 mai 1918 Georgetown (Polk), Wisconsin.
9. BÉLISLE, **Joseph** Hubert, cultivateur, n 6 b 6 mars 1845 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 14 février 1915 Somerset (St. Croix), Wisconsin, m (1) 19 septembre 1870 Hudson (St. Croix), Wisconsin, Rose Dorimène LEMIRE (François, Marie Paquet), n 22 b 22 novembre 1849 Saint-François-du-Lac (Yamaska) d 16 novembre 1875 Somerset (St. Croix), Wisconsin; m (2) 14 mars 1877 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Céline

DUFRESNE (Antoine Hilaire, Marcelline Paquin) n 12 septembre 1859 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 1^{er} mars 1922 Somerset (St. Croix), Wisconsin.

10. BÉLISLE, **Louis Alexandre**, n 5 b 5 novembre 1846 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 6 s 8 juin 1849 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).
11. BÉLISLE, **Joseph Zénophile**, n 19 b 20 juillet 1848 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 9 s 11 août 1848 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).
12. BÉLISLE, Joseph **Honoré (Henry)**, n 15 b 16 septembre 1849 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 20 février 1920 Vancouver (Clark), Washington, m 16 février 1874 Saint-Vincent-de-Paul (= Sainte-Anne), Somerset (St. Croix), Wisconsin, Marie Anne GERMAIN (David, Anne Rivard) n 26 juillet 1858 Somerset (St. Croix), Wisconsin, d [?] février 1937 Vancouver (Clark), Washington.
13. BÉLISLE, **Joseph Fleury**, n 3 b 3 juillet 1852 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 7 s 10 juillet 1855 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).
14. BÉLISLE, **Alexandre**, n 22 b 23 janvier 1854 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 7 s 10 mars 1855 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).



Pierre tombale d'Alexandre Bélisle, cimetière de Somerset, au Wisconsin. Collection Cliff Parnell, White Bear Lake (Minnesota).

15. BÉLISLE, Joseph **Fleury** Évangéliste, n 29 b 30 octobre 1855 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d [?] octobre 1934 Hudson (St. Croix), Wisconsin, m 24 juin 1880 Anoka (Anoka), Minnesota, Édèce (**Edith**) LABONNE (Joseph, Julia Paul) n 21 février

1865 New Canada [Little Canada] (Ramsey), Minnesota, d 19 janvier 1941 St. Paul (Ramsey), Minnesota.

SOURCES

- Pierre tombale d'Alexandre Bélisle, cimetière de Somerset (Wisconsin) (photo : Cliff Parnell).
- « Registres paroissiaux catholiques, 1621-1979 », base de données et images numériques, FamilySearch, <https://www.familysearch.org/search/collection/list?page=1®ion=CANADA> : Rosaire PROULX, Index Généalogique des Registres des Baptêmes, Mariages, Sépultures de la paroisse de Deschambault, vol. I, de 1705 à 1855, et vol. II, 1856-1946 exclusivement, sous Deschambault, Saint-Joseph-de-Deschambault, Index 1705-1876 [sic]; registres de BMS de Deschambault, 1807-1882; de Grondines, 1831; de Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Baie-Saint-Paul, 1845; et de Saint-Casimir de Portneuf, 1865.
- « Minnesota Death Certificates Index », base de données, Minnesota Historical Society, <http://people.mnhs.org/dci>.
- Earl BELISLE, *The Belisle Family, Original Name: Germain dit Belisle*, [Minneapolis (Minn.), [s.n.], 1977].
- Cora BELISLE, Earl BELISLE et Rosalie PARNELL, *Somerset, Wisconsin: 125 Pioneer Families and Canadian Connection, 125th Year, Minneapolis (Minn.), [s.n.], 1984*, University of Wisconsin Digital Collections, <http://digital.library.wisc.edu/1711.dl/WI.IHSomerset>.
- « Actes d'état civil et registres d'église du Québec (Collection Drouin), 1621 à 1967 », base de données et images numériques, Ancestry.ca, Saint-Marc-des-Carières, 1922.

Fiche 2 – FAMILLE DE CHARLES ONÉSIME PROULX ET ANGÈLE CÔTÉ

PROULX, **Charles Onésime**, navigateur et cultivateur, de Deschambault (Portneuf) (Charles Célestin, cultivateur, Françoise Gosselin), n 25 b 25 février 1820 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 20 s 22 avril 1880 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) m 15 janvier 1850 Grondines (Portneuf), CÔTÉ, **Angèle** (Jean-Baptiste Côté, Marie Prospère Marchand), n 11 b 11 mai 1831 Saint-Charles de Grondines (Portneuf) d 9 s 12 avril 1898 Argyle (Marshall), Minnesota.

ENFANTS

1. PROULX, Marie Séraphine (**Euphémie**), n 30 juin b 1^{er} juillet 1851 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 26 février 1896 Argyle (Marshall), Minnesota, m 19 juillet 1871 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Alphonse BÉDARD (J. Urbain, Marguerite Olivette Bédard) n 18 b 18 janvier 1847 Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg (Québec) d 27 s 30 décembre 1929 Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg (Québec), m (2) 12 juin 1900 Notre-Dame-de-l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette (Québec) Philomène ALAIN (Jean, Marie Belleau), veuve de Joseph Hamel n ? d ?
2. PROULX, **Charles Célestin**, n 27 b 27 juillet 1852 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 20 s 22 juin 1880 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).

3. PROULX, Joseph **Eustase**, n 16 b 17 février 1854 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 22 s 27 décembre 1926 Argyle (Marshall), Minnesota, m (1) 16 juillet 1877 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Marie Alphonsine PERRON (Joseph, Adélaïde Petit) n 14 b 14 juillet 1854 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d [avant le recensement de juin 1885]; m (2) vers 1886, lieu inconnu [Somerset? Argyle?] Philomène AUDETTE (Charles, Flora [Florence] Hamel) n [?] novembre 1856 Somerset (St. Croix), Wisconsin d 1907, lieu inconnu.
4. PROULX, Joseph **Albert**, n 20 b 20 avril 1856 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 23 s 25 août 1927 Argyle (Marshall), Minnesota, m 5 février 1878 Sainte-Anne de Somerset (St. Croix), Wisconsin, Léda PERREAULT (Jean-Baptiste Noël, Élisabeth Bélisle) n 29 b 29 mai 1861 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 18 s 20 mars 1943 Argyle (Marshall), Minnesota.
5. PROULX, Marie **Félicité**, n 3 b 3 novembre 1857 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d avant le 19 octobre 1906 [Argyle?] m 21 février 1882 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) Georges Octave DARVEAU, tailleur de pierres (François Xavier, Louise Saint-Amant), veuf de Clotilde Paquet, n 12 b 13 juin 1855 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 19 s 21 octobre 1906 Saint-Jean-Baptiste de Duluth (St. Louis), Minnesota.
6. PROULX, **François** Xavier, n 3 b 3 septembre 1859 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 10 janvier 1931 Saint-Boniface (Provencher), Manitoba.
7. PROULX, **Marie Hélène**, n 23 b 23 février 1861 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 23 d 25 février 1879 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).
8. PROULX, Joseph **Clovis**, n 30 b 30 avril 1863 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 3 novembre 1941 Merrill (Lincoln), Wisconsin, m 1893 Argyle (Marshall), Minnesota, Olivia MORIN (Joseph, Ludivine Barnard) n vers 1875-1877 d 16 mars 1963 Merrill (Lincoln), Wisconsin, s Argyle (Marshall), Minnesota.
9. PROULX, **Marie Anne**, n 30 janvier b 1^{er} février 1865 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 20 s 22 décembre 1882 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf).
10. PROULX, Joseph **Onésime (Honnie)**, n 15 b 15 décembre 1866 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d [au Wisconsin?] m 1895 Argyle (Marshall), Minnesota, Sarah BARLAND (Nicolas Berland, Philomène Béliand) n vers 1877 d [au Wisconsin?]. Le couple est recensé à Merrill (Lincoln), Wisconsin, en 1930.
11. PROULX, Marie Angèle (**Évelyne**), n 11 b 12 janvier 1869 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d [au

Wisconsin?] entre 1930 et 1940; m 1899 Argyle (Marshall), Minnesota, Archie BARLAND (Nicolas Berland, Philomène Béland) n 16 juillet 1877 au Wisconsin d [?] avril 1958 au Wisconsin. Le couple est recensé à Lake (Price), Wisconsin, en 1930. Archie est veuf au recensement de 1940.

12. PROULX, Joseph **Victor**, n 28 b 29 août 1870 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d [après 1886?] (s'est noyé dans le lac Supérieur).
13. PROULX, Joseph **Vital**, n 13 b 13 juillet 1872 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d [après juin 1895?] [Argyle?].
14. PROULX, Joseph **Édouard**, n 20 b 20 avril 1874 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d [après juin 1895] (mort dans un presbytère).
15. PROULX, Marie Reine Angèle (**Regina**), n 23 b 24 décembre 1875 Saint-Joseph de Deschambault (Portneuf) d 2 s 4 novembre 1918 Sainte-Rose-de-Lima, Argyle (Marshall), Minnesota, m 1893 ou 1895 Argyle (Marshall), Minnesota, Damase (Tom) LANDREVILLE (Fabien, Caroline Morin) n 13 b 13 mars 1865 Saint-Paul (Joliette) d 29 décembre 1931 Argyle (Marshall), Minnesota.

SOURCES

- « Registres paroissiaux catholiques, 1621-1979 », base de données et images numériques, FamilySearch, <https://www.familysearch.org/search/collection/list#page=1®ion=CANADA> : Rosaire PROULX, Index Généalogique des Registres des Baptêmes, Mariages, Sépultures de la paroisse de Deschambault, vol. I, 1705 à 1855, et vol. II, 1856-1946 exclusivement, sous Deschambault, Saint-Joseph-de-Deschambault, Index 1705-1876 [sic].
- Registres de BMS de Deschambault, 1820-1882; de Grondines, 1831 et 1850; de Saint-Casimir de Portneuf, 1865; de Saint-Paul de Joliette, 1865; de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg, 1847 et 1929; et de L'Ancienne-Lorette, 1890 et 1900.
- « UNITED STATES Social Security Death Index », base de données et images numériques, FamilySearch, https://www.familysearch.org/search/collection/list#page=1®ion=UNITED_STATES, (pour Archie Barland).
- « Wisconsin, Death Index, 1959-1997 », base de données, https://www.familysearch.org/search/collection/list#page=1®ion=UNITED_STATES, (pour Olivia [Morin] Proulx).
- « United States Census, 1940 », base de données et images numériques, FamilySearch, https://www.familysearch.org/search/collection/list#page=1®ion=UNITED_STATES, (pour Honnie et Sarah Proulx).
- « Minnesota Death Certificates Index », base de données, Minnesota Historical Society, <http://people.mnhs.org/dci>.
- Manitoba, État civil, base de données, <http://vitalstats.gov.mb.ca/Query.fr.php>, (pour François Proulx, n° d'enregistrement 1931,004023);
- Cora BELISLE, Earl BELISLE et Rosalie PARNELL, *Somerset, Wisconsin: 125 Pioneer Families and Canadian Connection, 125th Year*, Minneapolis (Minn.), [s.n.], 1984, University of Wisconsin Digital Collections, <http://digital.library.wisc.edu/1711.dl/WI.IHSomerset>.
- Base de données BMS2000, www.bms2000.org.
- Notices nécrologiques « George Darveau Dies », *Duluth News-Tribune*, Duluth (Minn.), 20 octobre 1906, notice repérée dans GenealogyBank.com, base de données et images numériques, www.genealogybank.com/gbnk/newspapers.
- « Death Calls Mrs. T. Landreville [Marie Angèle Proulx] », *Marshall County Banner*, Argyle (Minn.), 7 novembre 1918, p. 1.
- « Joseph Eustase Proulx », *ibid.*, 30 décembre 1926, p. 1.
- « Albert Proulx, Here 46 Years, To Be Buried Today », *ibid.*, 25 août 1927, p. 1.
- « Alphonse Bedard, Former Resident, Died in Canada », *ibid.*, 23 janvier 1930, p. 1.
- « Tom Landreville passed away Tuesday », *ibid.*, 31 décembre 1931, p. 1.
- « Clovis Proulx, 80, Dies at Merrill, Wisconsin », *ibid.*, 20 novembre 1941, p. 1.
- « Mrs Oleva Proulx Rites Held Today », *Red Lake Falls Gazette* (Red Lake Falls, Minn.), 21 mars 1963, p. 1 (notices repérées dans « Cemetery and Obituary Search », base de données, Pennington County Historical Society, <http://pchs.org/cemeteries>, et obtenues de la Thief River Falls Public Library).



- Première église Sainte-Rose-de-Lima d'Argyle. Construite dans les années 1880 et incendiée en 1916, cette église est celle où ont eu lieu le mariage ou les funérailles de quelques-uns des membres des familles Bélisle et Proulx énumérés dans le présent article. Collection Argyle Historical Society, Argyle (Minnesota).
- Sainte-Rose-de-Lima d'Argyle était une paroisse canadienne-française. Elle l'est demeurée jusqu'en 1946. En 1915, les catholiques anglophones de l'endroit ont obtenu leur propre paroisse pour ne pas être obligés d'entendre du français à l'église, et ce, dans un village multiethnique et multiconfessionnel de 900 habitants. Cette situation a duré jusqu'en 1946, date à laquelle les deux paroisses ont été fusionnées pour n'en plus former qu'une : St. Rose of Lima.

Annexe 1 ASCENDANCE PATRILINÉAIRE D'ALEXANDRE BÉLISLE

Alexandre GERMAIN dit BÉLISLE	VI	Élisabeth GOSSELIN
	14 juin 1831 Deschambault	
Augustin GERMAIN dit BÉLISLE	V	Marie Charlotte McDOUGALL
	13 février 1798 Deschambault	
Joseph Marie GERMAIN dit BÉLISLE	IV	Marie Louise ARCAND
	21 janvier 1771 Deschambault	
Joseph GERMAIN dit BÉLISLE	III	Marie Madeleine CHAPELAIN
	12 janvier 1738 Deschambault	
Henri GERMAIN dit BÉLISLE	II	Geneviève MARCOT
	26 août 1698 Cap-Santé	
Robert GERMAIN	I	Marie COIGNARD
	29 octobre 1669 Québec	

SOURCES

- Cora BELISLE, Earl BELISLE et Rosalie PARNELL, *Somerset, Wisconsin: 125 Pioneer Families and Canadian Connection, 125th Year*, Minneapolis (Minn.), [s.n.], 1984, p. 131, University of Wisconsin Digital Collections, <http://digital.library.wisc.edu/1711.dl/WI.IHSomerset>.
- Earl BELISLE, *The Belisle Family, Original Name: Germain dit Belisle*, [Minneapolis (Minn.), 1977].
- Programme de recherche en démographie historique, base de données, www.genealogie.umontreal.ca/fr.

Annexe 2 ASCENDANCE PATRILINÉAIRE DE CHARLES ONÉSIME PROULX

Charles Onésime PROULX	VI	Angèle CÔTÉ
	15 janvier 1850 Grondines	
Charles Célestin PROULX	V	Françoise GOSSELIN
	13 janvier 1818 Deschambault	
François Xavier PROULX	IV	Louise Félicité BERNARD dit ST-PIERRE
	25 novembre 1783 L'Ancienne-Lorette	
Joseph PROULX	III	Marie Jeanne Anne MARTIN
	17 janvier 1757 Neuville	
François PROULX	II	Marie Thérèse FAUCHER dit ST-MAURICE
	20 février 1713 Neuville	
Jean PROU	I	Marie Catherine PINEL
	2 novembre 1676 Notre-Dame de Québec (mariage à Neuville)	

SOURCES

- Antonin PROULX, *Dictionnaire généalogique des Proulx = Genealogical Dictionary of the Proulx*, version Windows, [Cédérom], Ottawa, AE, mai 2004.
- Programme de recherche en démographie historique, base de données, www.genealogie.umontreal.ca/fr.



COMPLÉMENT D'INFORMATION SUR FRANÇOIS DAMBOURGÈS

René Doucet (0522)

Né à Girardville, au Lac-Saint-Jean, René Doucet a fait son cours classique au Séminaire d'Amos où il a reçu en 1960 le prix du Prince-de-Galles décerné par l'Université Laval. Détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise de cette université et d'un doctorat du New York State College of Forestry ainsi que de l'Université de Syracuse, État de New York, il a consacré sa carrière à des recherches sur l'aménagement des forêts. En 2001, il a obtenu la médaille d'or de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec pour sa contribution à l'amélioration des connaissances dans ce domaine. Il est coauteur du *Répertoires des baptêmes, mariages, sépultures et annotations marginales de Saint-Alexis-des-Monts (1872-2000)*, ainsi que de *Au fil des ans ... Saint-Alexis-des-Monts de 1850 à 2011*. Membre du conseil d'administration de la SGQ et responsable de la bibliothèque pendant dix ans, il a publié le fruit de ses recherches dans *L'Ancêtre* qui lui a décerné son prix en 2001.

Résumé

En 2001, j'écrivais un article dans *L'Ancêtre*, vol. 27, n^{os} 7 et 8, p. 258-263, dans lequel je démontrais que François Dambourgès n'était pas venu seul au Canada, mais que son père, Jean, était arrivé à Québec vers 1752. Je supposais alors que François, âgé de 11 ans à l'époque, faisait aussi partie du voyage avec son frère cadet, Pierre. Quant à leur mère, Anne de Lambeye, aucune mention d'elle n'ayant été trouvée, on ne pouvait déterminer si elle était déjà décédée, si elle les avait accompagnés ou si elle était demeurée seule en France. Une nouvelle recherche m'a permis d'obtenir des informations plus précises à ce sujet.

ARRIVÉE DE FRANÇOIS DAMBOURGÈS

En consultant le PRDH¹, j'ai obtenu une information cruciale, que je n'avais pas trouvée lors de mes recherches précédentes, il y a plus de dix ans. Dans les *Extraits des passeports des passagers embarqués à Bordeaux*, on trouve, en date du 16 mars 1754, la mention suivante : *François Dambourger, natif de Salies, 12 ans, de taille petite cheveux châtains, et Jean Germain Villiard de taille moyenne, s'embarquent pour Québec, où ils vont pour affaire, sur le navire De L'Heureux, de Québec, capitaine François Courval*².

Malgré la légère différence dans le nom, il est facile d'y reconnaître notre François Dambourgès. Selon M. Jean Hourmilougué, de France, qui a fait des recherches approfondies sur cette famille à laquelle il est apparenté, le nom était le plus souvent écrit Dambourgès dans les registres paroissiaux, ce qui expliquerait la forme employée dans ce document, et présentant la même consonance. D'ailleurs, le lieu de naissance et l'âge mentionnés correspondent à ceux de François. Il semble donc qu'il venait rejoindre son père, déjà au Canada depuis 1752 au moins. Il apparaît aussi que son frère Pierre serait alors demeuré en France, sans doute avec sa mère.

DÉCÈS D'ANNE DE LAMBEYE

Les recherches de M. Hourmilougué dans les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques ont révélé

qu'Anne de Lambeye était décédée le 18 novembre 1766, donc 14 ans environ après le départ de son époux. Elle avait été inhumée au cimetière de l'église de Saint-Martin, à Salies de Béarn. Fille de François Lembeye [sic] et Marthe Lasserre, elle était née le 12 juillet 1713, ce qui lui faisait 53 ans à son décès. Quant à l'arrivée au Québec de Pierre, frère cadet de François, je n'ai pu en établir l'année avec certitude. Pierre est mentionné pour la première fois au pays lors du baptême de Marie-Élisabeth Samson à Notre-Dame-de-Québec, le 30 juillet 1764. Cette mention prouve qu'il est venu ici avant le décès de sa mère.

UN ONCLE DE FRANÇOIS DAMBOURGÈS AU CANADA

Une autre information importante a été tirée des *Extraits des passeports des passagers embarqués à Bordeaux*. En date du 28 mars 1752, on trouve la mention suivante : *Jacob Dambourger, cordonnier natif de Salir (sic) en Béarn engagé pour Québec, à 320 livres de sucre brut, pour trois ans*. Les recherches de M. Hourmilougué établissent que ce dernier est le frère de Jean Dambourgès et donc l'oncle de François. Né le 1^{er} juillet 1713 à Salies, il a été par la suite cordonnier à cet endroit. Il a épousé Rachel Bautèze le 3 septembre 1737 à Salies et ils ont eu six enfants entre 1738 et 1750. Un septième est né le 1^{er} août 1752, soit quatre mois après le départ de son père pour Québec.

Une fois son contrat terminé, Jacob Dambourger est retourné en France et le couple a eu deux autres enfants par la suite. Marie, née à Salies le 16 septembre 1756, a eu pour parrain Jean Delatuilière, de Québec, représenté au baptême par un membre de la famille Dambourgès. Il était peut-être, lui aussi originaire de Salies, car c'est un

¹ Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal www.genealogie.umontreal.ca/fr.

² Il s'agit de François-Louis Poulin de Courval, né à Québec le 30 octobre 1728 et décédé à La Rochelle en octobre 1769 (LACHANCE, André, *Dictionnaire biographique du Canada*, t. 3, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974, p. 582-584).

nom de famille que l'on trouvait à cet endroit à l'époque. Voilà un indice supplémentaire que Jacob est bel et bien venu au Canada.

NDLR : À Québec, il existe une voie nommée en son honneur. Voici ce qu'en dit le Service de toponymie de la ville. À remarquer, la revue *L'Ancêtre* est une référence de la Ville de Québec dans ce dossier. Mais sur le panneau de rue, on a écrit d'Ambourgès.

www.ville.quebec.qc.ca/toponymie/repertoire/fiche.aspx?idFiche=456

Colonel-Dambourgès, Côte du

Date de dénomination : 13 janvier 1997

Quartier(s) : Vieux-Québec–Cap-Blanc–Colline Parlementaire

Arrondissement : La Cité-Limoilou

Ancien(s) toponyme(s) : Chiens, Côte des (ou aux); Dambourgès, Côte.

Originaire de la région française du Béarn, François Dambourgès (1741-1798) arrive à Québec en 1754. Au cours du siège de la ville par les Américains, les 30 et 31 décembre 1775, il s'illustre comme commandant du poste de la rue du Sault-au-Matelot d'où il repousse vaillamment les envahisseurs. On rapporte qu'il est alors victime d'un coup de sabre au visage. Dambourgès sera aussi colonel de milice et député à l'Assemblée législative du Bas-Canada, de 1792 à 1796.

Anciens toponymes

Peu après l'invasion américaine, on donne le nom de *Dambourgès* à une côte appelée alors *Côte des Chiens* ou *Côte aux Chiens*, afin de rappeler le fait militaire du colonel. En effet, le nom de côte Dambourgès apparaît sur une carte de Québec datée de 1791. En 1997, la Côte Dambourgès devient la côte du Colonel-Dambourgès.

SOURCES

- Résolution CM-97-2200, 13 janvier 1997; Carte de 1791, AVQ.
- POIRIER, Jean, *Noms de rues de Québec au XVIII^e siècle. Origine et histoire*, Dossiers toponymiques, 27, Québec, Commission de toponymie, 2000, p. 36.
- DOUCET, René, « La famille Dambourgès et sa descendance » au Québec, *L'Ancêtre*, volume 27, n^{os} 7-8, mars-avril 2001, p. 258-263.
- Université de Montréal, Programme de recherche en démographie historique (PRDH), site Internet, 2011-2012.



Photos fournies par l'auteur.

NOS RACINES MILITAIRES

Nouvelle rubrique



Le Québec soulignera en 2015 le 350^e anniversaire de la venue du régiment de Carignan-Salières (voir p. 248). Parmi les 325 officiers et soldats demeurés en Nouvelle-France, quelque 240 d'entre eux contribuèrent au développement démographique de la colonie.

À cet égard, la revue publiera six chroniques à compter du numéro 308 (automne 2014). Michel Langlois, généalogiste, auteur prolifique, et Jacques Fortin, historien et collaborateur à la revue *L'Ancêtre* depuis de nombreuses années, produiront cette chronique. Michel Langlois reprendra de ses textes biographiques publiés dans *Carignan-Salière 1665-1668*, (2004). Jacques Fortin couvrira le volet démographique et assurera la rédaction de cette nouvelle chronique, dont le titre sera **Nos racines militaires**.

Notre démarche vise, notamment, à faire connaître les membres de ce régiment et l'importance pour les généalogistes de la descendance de ces soldats, par leurs trois premières générations au Québec. Les différentes chroniques s'attarderont principalement sur les soldats qui se sont établis dans les régions de la Capitale-nationale et de Chaudière-Appalaches.

La rédaction



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec - www.sgq.qc.ca



Jacques Olivier, rédacteur (4046)

Il y a 15 ans, en octobre 1999, la Société de généalogie de Québec (SGQ) tenait un atelier de réflexion sur sa revue *L'Ancêtre*, ses 25 ans et son devenir. À cette occasion, cinq spécialistes avaient animé les échanges : Claude Le May, Gabriel Brien, Cora Fortin-Houdet, Renaud Santerre et Jacques Saintonge. Par la suite, Claude Le May avait produit un texte publié dans le volume 26, n^{os} 7-8, mars-avril 2000, p. 235-236 et repris ci-après.

L'Ancêtre au futur

Claude Le May, délégué du C. A.

Introduction

On m'a demandé de préparer un topo sur l'avenir de la revue L'Ancêtre. Je veux dès le départ établir que mon propos n'est pas le reflet du C. A., mais plutôt le fruit de mes pensées sur le sujet puisque j'ai été mêlé au dossier depuis mon entrée en fonction en mai dernier. Je diviserai mon exposé en deux grandes parties : les structures, c.-à-d. ce qui touche plus directement le Comité de L'Ancêtre comme tel; et la facture de la revue.

Structures

Je souhaite d'abord que soit maintenue une politique éditoriale adaptée qui sera de nature à faciliter la tâche du directeur et du comité en place. Cette politique sera d'ailleurs présentée dans le prochain numéro de L'Ancêtre.

Le comité de L'Ancêtre assume déjà des tâches exigeantes. Mais il serait intéressant de lui adjoindre des membres désireux d'apporter une contribution efficace. À ce propos, je suggère au comité de se pencher sur l'idée d'améliorer son mode de fonctionnement, en créant trois nouveaux postes :

- un assistant directeur, qui aurait l'occasion de prendre connaissance graduellement des dossiers et qui, éventuellement, serait appelé à assurer la relève du directeur;*
- un secrétaire qui s'occuperait de tâches administratives : dresser les procès-verbaux, communiquer avec les auteurs lorsque nécessaire, répondre aux diverses demandes faites au comité, recevoir les suggestions, etc.;*

- un responsable qui s'occupera d'alimenter à chaque parution la chronique Internet appelée à prendre de l'expansion. Ou encore, qui a de l'intérêt pour les domaines de l'informatique et de l'édition.

Le comité compte déjà sur la collaboration indispensable de plusieurs membres; mais une banque de quelques textes longs et courts m'apparaît trop étroite. Pour élargir cette banque de textes, nous devons à brève échéance nous pencher sur des façons d'encourager les auteurs chevronnés à augmenter la cadence, et sur des façons de recruter de nouvelles et de nouveaux auteurs. Pourquoi les gens n'osent-ils pas publier – et comment les encourager à le faire? Ces questions mériteraient d'être étudiées...

À longue échéance, le comité pourrait envisager la possibilité de confier la rédaction d'un numéro à une équipe qui se formerait pour la circonstance, au gré des intérêts de ses membres.

Bien que je n'en connaisse pas tous les résultats, je sais que cette expérience a été vécue et reconduite à Montréal et au Saguenay.

Je recommanderai au C. A. que le concours du Prix de L'Ancêtre soit désormais divisé en deux parties : l'une pour les textes longs, qui favorisent l'esprit d'analyse; l'autre pour les textes courts, qui favorisent l'esprit de synthèse. Bien sûr, l'argent ne peut être la première motivation des auteurs, et ne saurait se comparer à la fierté de produire; mais j'estime qu'en divisant ainsi le concours, on donne une chance supplémentaire aux auteures et aux auteurs de s'illustrer.

Voilà pour les points qui, à mon sens, relèvent des structures. Passons maintenant à la facture de la revue.

Facture de la revue

Ici, il faut prendre facture non dans le sens de ce que la revue coûte, mais plutôt dans le sens de sa composition (son contenu) et de sa présentation.

D'abord, reconnaissons d'emblée que notre revue maintient un standard de qualité élevé. Déjà, elle présente des articles étoffés au niveau du contenu et de la recherche. Donc pas question ici de recommencer à zéro, mais plutôt un encouragement à poursuivre dans la même voie sans nier les possibilités d'amélioration.

Je souhaite que, comme dans bien d'autres domaines, la revue s'approche des membres de la base, en s'efforçant de répondre à leurs demandes, dans les limites du possible et du raisonnable : ce virage est déjà amorcé, et on ne devrait pas s'y soustraire.

Monsieur (G.-Robert) Tessier (membre fondateur de la Société de généalogie de Québec), dans une déclaration qu'il faisait parvenir à la SGQ en avril 1999, exprimait le vœu que notre bulletin soit renouvelé, rajeuni. Je remercie aussi toutes les personnes qui, à l'exemple de M. Tessier, ont pensé à proposer des recommandations aux responsables de la revue lors du Colloque du 25^e tenu en octobre 1999.

Les chroniques diverses (qui ont été ajoutées ces dernières années) sont un bon pas en ce sens; et des auteurs chevronnés les assument déjà. Il n'y a pas de doute qu'on pourrait en ajouter d'autres à l'occasion, par exemple sur les mots anciens, les vêtements, les monnaies, les mesures, les objets de cuisine, les jeux et loisirs des époques plus ou moins lointaines, etc. Ou encore, de courtes éphémérides d'intérêt historico-généalogique.

On se prend aussi à rêver de voir plus d'éléments visuels dans notre revue. On devrait y pourvoir chaque fois qu'on le

peut, malgré les coûts supplémentaires. En fait, les photos et gravures anciennes sont parfois très éloquentes; mais il y a aussi l'usage de lettrines, de bordures, de logos, d'images, qui pourrait être mieux exploité. Bien entendu, l'idéal serait les photos couleur; et je n'exclus pas cette possibilité, du moins pour la page couverture (ce serait une belle occasion de célébrer le 25^e de la revue – sa première édition couleur).

À mon avis, une façon stimulante d'articuler le renouvellement de la revue, ce serait de convoquer très bientôt une table ronde élargie regroupant non seulement tous les membres du comité actuel, mais aussi toute personne intéressée par le sujet et prête à rendre son idée à terme. Et de faire ensemble un « brain-storming », un remue-méninges de toutes les idées nouvelles constructives qui pourraient être incorporées à L'Ancêtre dans les plus brefs délais.

Conclusion

L'Ancêtre a des éléments de force à conserver : qualité, intérêt, souci des membres. J'y ajouterai pour réflexion les résultats d'études récentes sur le profil des nouvelles lectrices et lecteurs : des articles longs, mais aérés (vulgarisés); des articles courts, mais denses; des notes qui divertissent; des sondages aux questions brèves, qui développent la fidélité à la revue; des recherches accessibles; des titres et des sous-titres accrocheurs; des chroniques variées et renouvelées.

L'Ancêtre présente déjà ce profil. Il nous appartient désormais de compléter ce profil selon nos possibilités, notre imagination, notre créativité et notre dynamisme (qui n'est pas une question d'âge, je vous l'assure!).

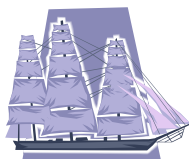


En tant que membre du Comité de *L'Ancêtre* depuis 2001 et rédacteur de la revue depuis 2008, je dois confirmer que nous avons suivi presque entièrement les recommandations de Claude Le May en 2000. Je constate que notre collègue Claude a eu la sagesse de nous inspirer dans la bonne direction et de nous accompagner dans la mise en place de ses recommandations. Je remercie les diverses administrations de la SGQ qui se sont succédé depuis 2000 pour la latitude laissée au Comité de la revue. Enfin, je me réjouis du support de tous et toutes les collègues au sein de ce comité et les remercie de leur dévouement et de leur professionnalisme.

Selon nous, la revue *L'Ancêtre* est la meilleure publication de généalogie, la plus riche, celle qui tend à rester au-devant des innovations en généalogie, en reflet à ce qui se passe au sein de la Société de généalogie de Québec. C'est aussi la consécration d'auteures et d'auteurs, par le grand nombre d'excellents articles de fond et d'études, par le clin d'œil constant, depuis près de 10 ans à l'héraldique, par le renouvellement annuel des chroniques et des genres, par l'ajout toujours croissant d'illustrations pertinentes et autant que possible inédites, par le Prix de *L'Ancêtre* rendu à sa 17^e édition annuelle et par son contenu numérique rendu disponible, d'abord en DVD des 30 premières années (1974-2004), puis son ajout, à venir, des 10 dernières années (2004-2014). Sur ce dernier point, *L'Ancêtre* a innové au Québec en rendant son contenu numérique disponible aux membres aussitôt la sortie d'un numéro, et ce, depuis le n° 288 de septembre 2009.

Que de chemin parcouru depuis 15 ans! Et le meilleur est à venir.

Jacques Olivier, rédacteur de *L'Ancêtre*



GENS DE SOUCHE

La revue *L'Ancêtre* offre de publier quatre fois l'an un article à contenu généalogique concernant un patronyme des premiers arrivants. La plupart des ancêtres sont arrivés par voie de mer, même au XX^e siècle. Par définition, nous incluons tous les arrivants ayant eu une descendance au Québec.

LE PATRONYME BEAUSÉJOUR

Claire Lacombe (5892)



Détentrice d'un baccalauréat en traduction de l'Université Laval, l'auteure a fait carrière dans la fonction publique québécoise à titre de traductrice et linguiste dans plusieurs ministères et organismes. À sa retraite en 2006, elle est devenue membre de la Société de généalogie de Québec et a joint le comité de *L'Ancêtre*. En parallèle avec ses recherches en généalogie, elle a participé activement comme adjointe administrative à l'organisation du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique, tenu à Québec en juin 2008. Elle s'intéresse particulièrement aux origines des familles Lacombe, Beauséjour, Donati et Morency.

Résumé

Après un premier article sur le patronyme Lacombe, paru dans *L'Ancêtre*, numéro 301, volume 39, hiver 2013, l'auteure nous livre le fruit de ses recherches sur son ancêtre maternel, François Gaspard Grenet (Grenay) dit Beauséjour; ce surnom aurait été porté par plus de 20 autres familles en Nouvelle-France.

UN ANCÊTRE FLAMAND

Située sur la mer du Nord et limitrophe de la Belgique, la Flandre a tour à tour été possession des Habsbourg d'Autriche (1477) puis de ceux d'Espagne, jusqu'à ce que le roi Louis XIV récupère petit à petit la Flandre française



La France depuis 1610. Source : Le Petit Larousse illustré, 2005, p. 1376.

en annexant plusieurs villes, au début du XVIII^e siècle. François Gaspard Grenet (ou Grenay) est originaire de cette province; il est né vers 1727 à Bauvin, à environ 20 km au sud-est de Lille, une commune du diocèse de Cambrai, évêché de Lille (Pas-de-Calais), du mariage de Jacques Grenay (Grenet), tisserand, et (Anne) Jeanne Cordier (Cordié).

pour Montréal. Le caporal François Gaspard Grenet (orthographe figurant dans les registres de la colonie) participa aux campagnes militaires du marquis de Montcalm et du chevalier de Lévis, entre 1756 et 1761, y compris les fameuses batailles de Carillon, de Montmorency, des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy. S'est-il distingué de façon particulière? Nous n'en avons trouvé aucune trace, mais on sait néanmoins que son régiment a fait preuve d'héroïsme.

Après la défaite des Plaines d'Abraham, dès le 19 septembre 1759 notre ancêtre suit le Royal-Roussillon à Montréal où les Français, sous les ordres de Lévis, se ralliaient pour continuer de batailler afin de sauver la Nouvelle-France. Son régiment accompagnait Lévis lorsque ce dernier, s'avançant sur Québec en avril 1760, réussit à repousser les Anglais à la bataille de Sainte-Foy. Hélas, l'arrivée des renforts de la flotte anglaise décida du sort de Québec et de la colonie. Au mois de septembre, la lutte inégale prit fin et, avec la chute de Montréal, les troupes françaises, dont le Royal-Roussillon, retournent en France. Or, *selon le chevalier de Lévis, plus de 500 soldats ont déserté au cours des jours qui ont suivi la capitulation*²; plusieurs ont donc choisi de demeurer au pays.

En effet, *Attirés par le curé du Portage* [Saint-Pierre-du-Portage-de-l'Assomption], *plusieurs soldats s'établirent dans la région, après la chute de la Nouvelle-France, et deviennent d'excellents colons après en avoir été les valeureux défenseurs*³.

DERNIÈRES BATAILLES EN NOUVELLE-FRANCE

Notre ancêtre étant militaire, il est venu en Nouvelle-France avec son régiment, le Royal-Roussillon, placé sous les ordres du marquis de Montcalm et alors composé de 525 soldats et 31 officiers¹. En avril 1756, âgé d'environ 30 ans, il s'embarque à Brest pour Québec où il demeurera jusqu'en juin, alors qu'il se met en marche

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Régiment_Royal-Roussillon, consulté le 1^{er} mars 2014.

² Jacques LACOURSIÈRE, *Histoire populaire du Québec, Des origines à 1791*, t. 1, Sillery, Septentrion, 1995, p. 342

³ Christian ROY, *Histoire de L'Assomption*, Montréal, Éditions Pierre Des Marais Inc., 1967, p. 130.

MARIAGE À REPENTIGNY

Un an après la fin des hostilités, nous retrouvons François Grenet, *caporal habitant à la coste de Repentigny*, où il épouse Marie LOYER dit DESNOYERS le 20 septembre 1761, à l'âge de 34 ans, en la paroisse de La Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie (fondée en 1679). Marie est une jeune veuve de 26 ans. Née le 28 avril et baptisée le 1^{er} mai 1733 à Repentigny, Marie était la fille de Gabriel Loyer et Marie Louise Couvret (Couvrette). Elle avait épousé à l'âge de 19 ans, le 6 novembre 1752 à Repentigny, Joseph Le Doux. A-t-elle eu des enfants de cette première union? Il n'en est pas fait mention dans son contrat de mariage avec François Gaspard Grenet dit Beauséjour, passé devant le notaire royal Jean-Baptiste Nepveu Daguilhe.

Le même jour, les époux ont reçu la bénédiction du curé D'Ailleboust des Mussiaux (1734-1769); ni eux, ni les trois témoins Pierre Brousseau, François et Jean Payette, ne savaient signer. Le couple aura huit enfants dont les descendants feront souche à Saint-Paul-d'Industrie* et dans la région avoisinante, soit Saint-Ambroise, Saint-Liguori, Sacré-Cœur-de-Jésus de Crabtree et Saint-Michel-des-Saints. À l'âge de 78 ans, François Gaspard Grenet meurt le 22 janvier 1792. Il est enregistré sous le nom de François Beauséjour dans l'acte de sépulture daté du 24 à Saint-Paul-d'Industrie. Son épouse Marie Loyer dit Desnoyers est décédée à l'âge de 81 ans le 15 novembre 1814 et a été inhumée le 22, au même endroit.

Voici la deuxième génération de Beauséjour

1. Jean-Baptiste : né à Repentigny le 27 juin 1762 et décédé le même jour.
2. Pierre : né à L'Assomption le 15 mai 1764 et décédé au même endroit à l'âge de 10 jours, le 25 mai.
3. **Charles (mon ancêtre)** : né à L'Assomption le 1^{er} août 1767. Le 20 novembre 1792 à Saint-Paul-d'Industrie, il épouse Charlotte LARIVIÈRE, fille de François et Marguerite Archambaut, née à L'Assomption le 23 novembre 1762; le couple aura sept enfants. Après le décès de son épouse, survenu le 10 décembre 1828 à Saint-Paul-d'Industrie, il épouse en secondes noces, vers 1830, Marguerite DUSSAULT, fille de Jean Baptiste et M. Marthe Lefebvre, née le 12 septembre 1792, qui lui donnera deux filles, Joséphine (18 juin 1831) et Marceline (5 octobre 1835), nées à Saint-Paul-d'Industrie. Charles est décédé subitement

quelques jours après la naissance de cette deuxième fille, le 9 octobre 1835.

4. François : né lui aussi à L'Assomption, le 23 mai 1769, il épouse en premières noces le 10 octobre 1796 à Saint-Paul-d'Industrie, Angélique LAPORTE dit SAINT-GEORGES; elle était née à L'Assomption le 30 mai 1779, du mariage de François et Marie Beauregard. Elle décède le 2 mars 1812 à Saint-Paul-d'Industrie, après avoir donné naissance à huit enfants. François Beauséjour se remarie le 23 octobre 1815 avec Agathe BERGERON, fille de Joseph et Thérèse Saint-Georges, qui lui donnera quatre autres enfants avant de décéder le 14 octobre 1823 à Berthier-en-Haut. Le décès de sa seconde épouse Agathe survient au même endroit, près de 20 ans plus tard, le 8 décembre 1834.
5. Pierre : le deuxième du nom, il est né le 28 mars 1771 à L'Assomption. Il aura cinq enfants de son mariage avec Marie Françoise PRUD'HOMME et six autres de sa deuxième union à Agathe FROMENT. Il est décédé à l'âge de 53 ans le 26 août 1824 à Saint-Paul-d'Industrie.
6. Joseph : né le 3 octobre 1772 à L'Assomption et est décédé le 27 novembre 1791 à Saint-Paul-d'Industrie, à l'âge de 19 ans.
7. Élisabeth : née le 14 avril 1775 à L'Assomption et a épousé Louis LAURIN dont elle a eu trois enfants, avant de décéder le 3 mai 1813, à Saint-Paul-d'Industrie, à l'âge de 38 ans.
8. Marie-Anne : née à L'Assomption le 31 mai 1776 et décédée le 14 septembre 1791, à l'âge de 15 ans, quelques mois avant son frère Joseph.

Un François à la troisième génération

Des sept enfants du couple Beauséjour-Larivière, trois se marieront et auront des descendants qui perpétueront le patronyme.

1. Charles-Henri : né le 10 octobre 1793 à Saint-Paul-d'Industrie et décédé au même endroit le 13 octobre 1848; il aura neuf enfants.
2. Jean-Baptiste : né le 24 mars 1795 à Saint-Paul-d'Industrie et décédé le 25 juillet 1883 à Saint-Ambroise; il aura 13 enfants.
3. **François (mon ancêtre)** : né le 10 et baptisé le 15 septembre 1798 à Saint-Paul-d'Industrie et décédé au même endroit le 9 février 1856. Il aura neuf enfants de son mariage avec Marie Josephte LAURIN (LORRAIN), célébré le 22 février 1819 à Saint-Paul-d'Industrie. C'est dans cette paroisse qu'était née Marie Josephte (Joséphine), fille de Basile et Josephte Vaillancourt, le 15 novembre 1795 et qu'elle est décédée le 22 janvier 1848.

* **NDLR** : en 1864, le village de L'Industrie devient Joliette. On nomme alors le village voisin : Saint-Paul-de-Joliette. Il faut aussi noter que divers documents du XIX^e siècle utilisent l'appellation Saint-Paul-de-Lavaltrie. Lavaltrie était un village distinct de Saint-Paul et dont la paroisse était Saint-Antoine.

Un autre François à la quatrième génération

1. **François** (*mon ancêtre*) : ce premier fils de mon ancêtre François et Marie Josephte LAURIN est né le 26 décembre 1818 à Saint-Jacques-de-Montcalm. De son mariage avec Aurélie LANGLOIS dit LACHAPELLE, le 16 juin 1846, sont nés 14 enfants. Née le 21 mai 1825 à Saint-Paul-d'Industrie et baptisée Marie Aurélie, elle était la fille de Jean-Baptiste et Angélique Rivest; elle y est décédée le 10 avril 1904. La date du décès de François est inconnue, les registres paroissiaux sont manquants (incendie?).
2. Narcisse : né le 25 octobre 1822, il aura 12 enfants de son mariage, le 2 février 1847, avec Aurélie LABRUCHER; il décède à l'âge de 77 ans le 20 mai 1900.
3. Marie : née le 26 avril 1824; décédée le 27 décembre 1899 à Saint-Ambroise.
4. Julie : naissance le 20 octobre 1828; décès le 7 juin 1857 à Saint-Ambroise.
5. André : né le 30 mai 1831 et décédé en bas âge à Saint-Ambroise, le 22 janvier 1832.
6. Urgel : naissance le 2 avril 1834; décès le 15 novembre 1879, à Saint-Ambroise.
7. Mathilde : née le 25 avril 1836 à Saint-Paul de Joliette; mariée le 4 mai 1858 à Bénoni SAINT-JEAN, à Saint-Liguori de Montcalm et décédée en 1917 à Saint-Eugène (Ontario).
8. Jean-Baptiste : né le 10 septembre 1839; il ne s'est pas marié et on ignore sa date de décès.
9. Charles : il serait né en 1842 et a épousé Odile FONTAINE, qui lui a donné deux enfants.

À la cinquième génération, on trouve encore un **François** parmi les 14 enfants du couple Beauséjour-Laurin.

1. Marie : la première née de cette grande famille a vu le jour à Saint-Paul-d'Industrie le 20 mars 1847. De son mariage avec Narcisse LAURIN sont nés neuf enfants.
2. **François** (*mon ancêtre*) : le cinquième du nom, est né le 9 mars 1848 à Saint-Paul-d'Industrie. Il a épousé Césarine RATELLE, le 6 avril 1875 à Saint-Jacques-de-l'Achigan; celle-ci y était née le 14 février 1847, fille d'Urgel et Joséphine Thibodeau. Césarine donnera naissance à six enfants, dont trois atteindront l'âge adulte; son décès survient le 28 avril 1911 et elle est inhumée à Saint-Paul de Grand-Mère. Prospère entrepreneur en construction, François a pu faire instruire ses deux fils : Armand est devenu médecin et Camille, comptable.
3. Charles : il naît le 4 décembre 1849 à Saint-Paul-d'Industrie; il y épouse, le 17 avril 1876, sa belle-

sœur Élodie RATELLE, née le 6 janvier 1851. Le couple aura six enfants.

4. Joseph : né le 11 septembre 1851 à Saint-Paul-d'Industrie, il prend pour épouse Marie PAYETTE, dont il aura neuf enfants; décédé le 14 décembre 1938, à Saint-Michel-des-Saints.
5. Julie : née le 24 février 1853 et décédée en 1933, elle était l'épouse de François PAGETTE.
6. Joséphine : née le 28 avril 1854, elle aura cinq enfants de son union avec Louis RATELLE, devenu son beau-frère par alliance.
7. Vitaline : née le 21 octobre 1855, elle meurt en bas âge, le 23 août 1856.
8. Vitaline : la deuxième du nom, elle naît le 6 mai 1857; son union à Gilbert LAURIN donnera six enfants.
9. Mélina : née le 18 décembre 1858, elle se fera religieuse.
10. Stanislas : il est né le 29 septembre 1860 et est décédé, à Saint-Michel-des-Saints, à l'âge de 89 ans, le 23 avril 1950. Son épouse, et belle-sœur, Mélina RATELLE, lui a donné 12 enfants.
11. Médicis : il ne vivra que du 21 mars au 1^{er} avril 1863.
12. Marcelline ou Céline : née le 27 février 1864, elle reste célibataire.
13. Édouard : né le 1^{er} décembre 1867, il n'atteindra pas sa deuxième année; décès le 29 avril 1869.
14. Édouard : il naît le 4 août 1870 et épouse Adélina LACHAPELLE.

Voici la famille d'un autre **François, à la sixième génération**, celle du couple Beauséjour-Ratelle.

1. Joséphine : née le 14 juillet 1876 à Saint-Jacques-de-l'Achigan, elle est décédée en bas âge.
2. Armand (**François**-Xavier) : il est né le 12 novembre 1877 à Saint-Paul-de-Joliette. Devenu médecin, il épouse Fleure Ange RIENDEAU, qui lui donnera 11 enfants. Il est décédé à Montréal le 7 mars 1955.
3. Joseph Eugène (Arsène) : né le 28 décembre 1878 à Saint-Jacques-de-l'Achigan, il meurt dans sa première année, le 23 juin 1879, à Saint-Michel-des-Saints.
4. Flore-Eugénie : elle est née à Saint-Michel-des-Saints le 25 décembre 1879; décédée à l'âge de 8 mois, le 4 septembre 1880.
5. Louise-Laura : née à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 18 janvier 1881, elle a épousé Joseph-Alfred DESBIENS; décédée à Montréal, le 25 mai 1969.
6. **Camille** (*mon ancêtre*) : il est né le 25 mars 1882 à Saint-Michel-des-Saints. Il a 33 ans lorsqu'il prend

pour épouse Hélène BROUILLETTE, de 13 ans sa cadette, le 21 novembre 1915, à Saint-Narcisse de Champlain. Née dans ce village le 18 novembre 1895, Hélène est la première et unique enfant du mariage d'Alfred Brouillette et Marie Thibeault. Camille décède à Grand-Mère le 3 septembre 1964 et son épouse, le 17 mai 1978, au même endroit; sépultures à Saint-Paul de Grand-Mère. Ce sont mes grands-parents maternels.

DESCENDANTS DE LA SEPTIÈME GÉNÉRATION DE BEAUSÉJOUR



Camille Beauséjour et Hélène Brouillette, le jour de leurs noces, le 21 novembre 1915. Photo fournie par l'auteure.

Du mariage de Camille Beauséjour et Hélène Brouillette naîtront 13 enfants, dont trois, Roger, Gaston et Berthe, ne vivront que quelques jours et Raymond (n 4 septembre 1917), l'aîné de la famille, décédera subitement à l'âge de 30 ans, le 7 avril 1948. Il n'y a pas de François à cette génération, mais une Françoise, née le 1^{er} décembre 1918. Suivent : Gabrielle (n 24 février 1922); **Marguerite** (n 3 août 1923), *ma mère*; Roland (n 22 novembre 1924 d avril 2010); Jean-Robert (n 28 mars 1926), qui prénommera son seul fils François; Guy (n 11 avril 1927); Roger (n 8 octobre 1929); André (n 15 février 1932) et Hélène (n 4 juillet 1936).

Mes grands-parents Beauséjour-Brouillette ont marié deux de leurs filles ainsi que leurs cinq fils et connu la naissance de leurs 23 petits-enfants. À la 8^e génération, on compte maintenant huit petits-fils Beauséjour, dont trois ont eu six garçons, ces arrière-petits-fils qui pourront perpétuer le patronyme.

TOPONYMIE

Au cours des siècles, le patronyme Beauséjour s'est implanté en Amérique du Nord pour désigner diverses entités tant historiques, géographiques, qu'administratives. En Acadie, sur la Pointe-à-Beauséjour, le fort Beauséjour, érigé entre 1749 et 1751 par les troupes françaises, puis capturé par les Britanniques et renommé fort Cumberland en 1755, fut le théâtre d'événements marquants qui ont mené à la déportation des Acadiens.



La famille de Camille Beauséjour en 1936, avant la naissance de la benjamine, Hélène. Photo fournie par l'auteure.

La province du Manitoba compte une ville Beauséjour, fondée en 1874 et située à 60 km au nord-est de Winnipeg. Quant au Nouveau-Brunswick, une circonscription électorale fédérale porte le nom de Beauséjour. Dans la réserve faunique des Laurentides, on trouve un lac Beauséjour, nommé en 1931 dans le cadre d'une désignation systématique de ces plans d'eau par la Commission de géographie, pour honorer la mémoire des soldats du 22^e Bataillon (l'actuel Royal 22^e Régiment) morts durant la Grande Guerre. Il s'agit du soldat Joseph Beauséjour, né en 1893 à Skanee, Michigan, et tué à Vimy, France, en mai 1916⁴.

Pour revenir à mes ancêtres et plus particulièrement à ma grand-mère Hélène, il faut mentionner la bibliothèque Hélène-B.-Beauséjour, inaugurée par la ville de Grand-Mère (aujourd'hui Shawinigan), le 7 novembre 1980. La municipalité voulait ainsi rendre hommage à une Grand-Mérienne qui a marqué l'histoire de sa ville par sa carrière littéraire*. En effet, Hélène Brouillette-Beauséjour a été la première femme rédactrice du quotidien *Le Nouvelliste*, en 1929. Elle a aussi été auteure de deux ouvrages littéraires et rédactrice attitrée dans plus de 20 hebdomadaires à la grandeur de la province et ce, jusqu'à l'année de son décès, en 1978. Elle a collaboré notamment au *Canado-Américain de Manchester*, hebdomadaire publié à Manchester (É.-U.) et très apprécié des Canadiens français vivant par-delà la frontière américaine.

LES FAMILLES BEAUSÉJOUR

Au Québec, le patronyme Beauséjour se situe au 835^e rang sur les 5 000 premiers noms de famille répertoriés par l'Institut de la statistique du Québec en 2006. Du côté de la France, le site sur la popularité des noms de famille (www.genealogie.com) nous apprend que le patronyme Grenay est devenu très rare : avec trois personnes nées depuis 1890, il occupe en effet le rang 609 061. Durant la même période, 4 094 personnes sont nées sous le nom de Grenet, surtout dans le département Seine-Maritime, pas très loin du Pas-de-Calais, pays d'origine du premier ancêtre; ce patronyme s'y classe au 1660^e rang en popularité.

Il n'existe pas d'association active des familles Beauséjour. Cependant, le 2 août 1982, après avoir lancé des invitations à plus de 4 000 descendants de Beauséjour, on a pu réunir quelque 1 200 d'entre eux à Saint-Michel-des-Saints; ils venaient du Québec, de l'Ontario et des États-Unis pour fouler la terre de leurs ancêtres.

⁴ COMMISSION DE TOPONYMIE, www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/toposWeb/fiche.aspx?no_seq=4398, consulté le 12 mars 2014.

* L'Université du Québec à Trois-Rivières a créé le Fonds Hélène-B.-Beauséjour.

Dans les années 1940, le père Roméo Beauséjour, o.m.i, qui prêchait des retraites paroissiales partout au Québec, occupait ses loisirs à fouiller les registres. Il a ainsi fait le compte de 24 familles qui se sont établies au pays au début de la colonie, mais qui n'étaient pas apparentées puisqu'elles avaient déjà adopté des surnoms différents⁵. Une compilation de ces surnoms faite par M. Roland Grenier peut être consultée sur le site de la Société de généalogie de Québec. Or, seulement six de ces familles se sont perpétuées jusqu'à nous : Sancour, Boie, Trinquet, Martel, Collet et Grenet, tous dits Beauséjour.

⁵ Roméo BEAUSÉJOUR, père o.m.i. *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 1, (1944).

En conclusion, je laisse donc à tous ces autres Beauséjour le soin et le plaisir de retracer leurs propres origines.

AUTRES SOURCES

- INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN. *Répertoire alphabétique des mariages des canadiens, 1760-1935*.
- LASALLE-BEAUSÉJOUR, Jeannine. *Notre cahier de famille (recueil généalogique), Les Grenay-Grenet dit Beauséjour*, t. 1, Marcel Bériault (imprimeur), 1982, 177 p.
- MAGNAN, Hormisdas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska inc., 1925.
- *Répertoire des actes de baptême, mariage et sépulture du Québec ancien* (PDRH).
- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LANAUDIÈRE. *Baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Paul-de-Joliette*, 1988.

ASCENDANCE PATRILINÉAIRE DE MARGUERITE BEAUSÉJOUR

Première génération

François Grenet dit Beauséjour et **Marie Loyer dit Desnoyers**

La Purification-de-Repentigny, le 20 septembre 1761

Deuxième génération

Charles Beauséjour et **Charlotte Larivière**

Saint-Paul-d'Industrie, le 20 novembre 1792

Troisième génération

François Beauséjour et **Marie-Joseph Lorrain**

Saint-Paul-d'Industrie, le 22 février 1819

Quatrième génération

François Beauséjour et **Aurélie Langlois dit Lachapelle**

Saint-Paul-d'Industrie, le 16 juin 1846

Cinquième génération

François Beauséjour et **Césarine Ratelle**

Saint-Jacques-de-l'Achigan, le 6 avril 1875

Sixième génération

Camille Beauséjour et **Hélène Brouillette**

Saint-Narcisse de Champlain, le 21 novembre 1915

Septième génération

André Lacombe et **Marguerite Beauséjour** (mes parents)

Saint-Paul de Grand-Mère, le 14 juillet 1949



SITUATION EN AVRIL 2014

Jacques Olivier (4046)

La version 44 du 15 avril 2014 compte 45 nouvelles fiches dont 27 actes de baptême de pionniers et pionnières. Plus de 83 fiches ont été modifiées pour ajouter des dates de naissance ou de mariage de parents des pionniers. De plus, 124 actes de baptêmes numérisés ont été ajoutés aux fiches existantes.

Depuis une quinzaine d'années, les collaborateurs du Fichier *Origine* consultent régulièrement les bases de données et les archives françaises. Le Fichier *Origine* en 2014 propose des fiches signalétiques de 5 809 pionniers et pionnières, dont 4 425 mentions comportant des lieux d'origine exacts et des dates de baptême précises. De plus, 1 786 fiches présentent un acte de baptême numérisé, prouvant ainsi l'exactitude de l'information.

Si quelque 10 000 pionniers sont venus en Nouvelle-France entre la fondation de Québec, en 1608, et la Conquête, en 1760, il faut constater qu'il manque encore plus de 5 000 pionniers dans la base de données. La plupart des registres paroissiaux des anciennes paroisses de France sont maintenant disponibles dans Internet et il est possible de trouver bon nombre des actes manquants. Ce n'est toutefois pas le cas pour plusieurs pionniers. Si l'on exclut quelque 1 000 ancêtres originaires de la ville de Paris dont les registres paroissiaux n'existent à peu près pas avant 1870, il reste environ 4 000 actes à trouver pour proposer un fichier le plus complet possible.

La réalité est toutefois différente. Dans 80 % des cas manquants, les archives paroissiales françaises sont lacunaires pour les périodes recherchées, ce qui ne permet pas de retracer beaucoup d'actes de baptême. De plus, dans 15 % des cas, les archives locales ne peuvent confirmer l'origine déclarée du pionnier. Enfin, pour plus de 500 pionniers, même si on les sait Français, cela ne permet pas de retracer l'origine précise en France bien que lorsque les pionniers s'y sont mariés, il est quelquefois possible de trouver la date et le lieu précis.

Le Fichier *Origine* s'inscrit dans le cadre d'une entente de coopération, signée en mars 1998, renouvelée en mai 2013 entre la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la Fédération française de généalogie. Le projet est financé par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui reçoit une aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec ainsi que des commandites de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, des Éditions du Septentrion, du PRDH et de l'Institut généalogique Drouin. Le Fichier *Origine* est accessible gratuitement dans Internet depuis 1998 à l'adresse www.fichierorigine.com/

Source : tiré d'un communiqué de Marcel Fournier, coordonnateur du Fichier *Origine*.



DON DE LIVRES - MERCI !

Encore cette année, 60 % des nouvelles acquisitions à la bibliothèque du centre Roland-J.-Auger proviennent des membres de la Société. Nous tenons à remercier chaleureusement nos sociétaires pour leurs dons de documents en 2013-2014.

Paul ALLARD, Charles-Henri AUDET, Michel BANVILLE, André BEAUDET, Irène BELLEAU, Romain BELLEAU, Claudette BOISSONNEAULT, Danielle COLLIN, Georges CRETE, Monique DAIGLE, Michèle DUMAS, Agathe DUPUIS, Jacques FORTIN, Marcel FOUNIER, Guy GAGNON, Madeleine GAGNON, François KIROUAC, Hélène LACHANCE, Louise LAPOINTE, Claude LE MAY, Michel LORTIE, France NADEAU, Robert NOËL, Guy PARENT, Mariette PARENT, Micheline PERREAULT, Jean-Guy POITRAS, John R. PORTER, Robert RAYMOND, François-Xavier SIMARD, Roger ST-LOUIS; Les Éditions du Septentrion ainsi que Les Presses de l'Université Laval contribuent également à garnir notre bibliothèque de volumes de références.

Si votre nom a été omis, prière de nous en excuser et de nous en informer.

Chaque don est souligné par une inscription au nom du donateur. Une étiquette est insérée à la deuxième page du livre et une mention permanente est faite dans le catalogue René-Bureau. Nous vous remercions pour votre engagement envers la Société de généalogie de Québec.

Mariette Parent, pour le Comité de la bibliothèque



LES GLANURES DE *L'Ancêtre*

Rodrigue Leclerc (4069)

La revue *L'Ancêtre* pige dans divers contenus des informations d'intérêt général ou à caractère particulier, dans le seul but de renseigner son lectorat. Plusieurs de nos membres poursuivent des recherches en généalogie et les sources à consulter varient beaucoup. Certaines sont contemporaines; d'autres peuvent dater mais elles sont toujours utiles. Une rubrique comme **Les Glanures** permet d'identifier des outils de recherche des plus utiles. Les éléments publiés sont colligés par Rodrigue Leclerc et approuvés par le Comité de *L'Ancêtre* avant publication.

Pour nous joindre : sgg@uniserve.com

UNE PHRASE CÉLÈBRE EN 1846 ÉTAIT-ELLE PRÉMONITOIRE?

C'est sir Étienne-Paschal Taché* qui a dit : *Le dernier coup de canon tiré pour la défense du drapeau britannique en Amérique sera tiré par un Canadien français!*

Ces paroles ont été prononcées en réponse à un député du Haut-Canada qui mettait en doute la loyauté des Canadiens français; elles ne sont pas la preuve d'un loyalisme exagéré si on tient compte des circonstances dans lesquelles elles furent dites.

Voir :

- *Portraits of British Americans* by W. Notman, with *Biographical Sketches* by Taylor, vol. I, p. 69.
- Bulletin des recherches historiques (BRH), 2^e vol., n° 4, avril 1896, p. 62.

<https://ia600608.us.archive.org/10/items/lebulletindesrec02arch/lebulletindesrec02arch.pdf>



Étienne-Paschal TACHÉ, en 1848. Source :

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne-Paschal_Tach%C3%A9

Commentaire : sir Étienne-Paschal prévoyait-il les deux Guerres mondiales? Sinon, où, par qui et quand fut tiré le dernier coup de canon pour la défense du drapeau britannique en Amérique? Il n'avait certainement pas prévu les événements d'octobre 1970. Peu importe, voici ce que Pierre-Georges Roy rapportait en page 91 dans la livraison de juin 1896 du BRH, en guise de précision.

Le dernier coup de canon

« La deuxième session du deuxième parlement, sous l'Union, fut ouverte à Montréal par Lord Cathcart, le 20 mars 1846. C'est à cette session que le gouvernement proposa une loi de milice qui passa sans opposition, les deux côtés de la chambre étant unanimes à vouloir mettre la milice sur un pied efficace. Sir Étienne-Paschal Taché lit à cette occasion un discours rempli de patriotisme. Après avoir rappelé les exploits de ses compatriotes en 1812, il assura la chambre qu'ils étaient prêts à tenir une conduite aussi héroïque lorsque l'occasion s'en présenterait.

Ce que nos pères ont fait, disait-il, ce que nous avons fait nous-mêmes pour la défense de cette colonie, nos enfants seraient encore prêts à le faire, si l'on voulait rendre justice au pays. Notre loyauté à nous n'est pas une loyauté de spéculation, de louis, schellings et deniers. Nous ne l'avons pas constamment sur les lèvres, nous n'en faisons pas un trafic. Nous sommes dans nos habitudes, par nos lois, par notre religion, comme l'a très bien remarqué mon honorable ami pour la cité de Québec, monarchistes et conservateurs.

Tout ce que nous demandons, c'est que justice nous soit faite; et si un ennemi se présente, vous verrez nos légers et joyeux bataillons voler à sa rencontre comme à un jour de fête et présenter hardiment leurs poitrines au fer de l'assaillant. Mais, diront nos détracteurs, vous êtes des mécontents; un membre qui n'est pas à sa place nous disait il y a quelques jours : vous êtes intraitables; vous êtes des rebelles, nous diront les ULTRAS; nous possédons seule la loyauté par excellence!

Mille et mille pardons, messieurs, traitez-nous comme les enfants d'une même mère, et non comme des bâtards; un peu plus de justice égale, non dans les mots, mais dans les actes; je réponds que si jamais ce pays cesse un jour d'être britannique, LE DERNIER COUP DE CANON TIRÉ POUR LE MAINTIEN DE LA PUISSANCE ANGLAISE EN AMÉRIQUE LE SERA PAR UN BRAS CANADIEN-FRANÇAIS ». P.-G. Roy

* **NDLR** : fils de Charles Taché et Marguerite Michon, il participe aux batailles de la Châteauguay et de Plattsburgh en 1812. S'initie à la médecine en assistant les chirurgiens du bataillon. Ainsi, à la fin de la guerre en 1815, il entreprend sa formation en médecine auprès de Marc Pascal Sales Laterrière qui était l'un des chirurgiens de son bataillon. Pendant trois ans, il sera l'apprenti du D^r Laterrière, à Québec. C'est probablement lors de cet apprentissage qu'il fit la connaissance de la femme qui allait devenir son épouse, Sophie Morency. Il ira ensuite à Philadelphie afin d'obtenir sa licence de médecin à l'Université de Pennsylvanie. À son retour à Québec, il unit sa destinée à Sophie Morency le 18 juillet 1820 puis s'établit à Montmagny, où il pratique la médecine pendant 22 ans. Il entreprend alors une carrière politique (député de L'Islet de 1841 à 1846), puis est élu premier ministre du Canada-Est (30 mai 1864 jusqu'à son décès le 30 juillet 1865).

DEUX PIONNIERS DE SAINT-PIERRE, ÎLE D'ORLÉANS

Voici ce que l'on peut lire à la page 12 du *Bulletin des recherches historiques*, vol. XXIX, n° 4, avril 1923.

Jean Leclerc et Gabriel Gosselin, premiers ancêtres de deux familles dont les descendants sont légion, plantèrent leur tente, dès leur arrivée à Québec, à Saint-Pierre, île d'Orléans.

Fixés proches l'un de l'autre dans le haut de cette paroisse, leurs relations étaient naturellement cordiales et même intimes. Le simple fait que Gabriel Gosselin acceptait d'être le parrain de l'un des enfants de Jean Leclerc le démontre clairement.

L'acte de ce baptême se lit comme suit :

L'an de grâce mil six cent soixante un, le vingt unième jour de février, le Père Paul Raguenau suppléa les cérémonies du St-Baptême à Marguerite le Clair, née le 26 décembre de l'année 1660 (et ondoyée par le P. Claude Dablon) du mariage de Jean le Clair et Marie Blanquette sa femme le parrain fust Gabriel Gosselin, et Marguerite de Chavigny marraine.

(Signé) Paul Raguenau

Cette Marguerite Leclerc épousa, en 1677, Clément Ruel, premier ancêtre canadien de la famille Ruel, de Saint-Laurent, Î.O., dont le nom est disparu du calendrier paroissial depuis une trentaine d'années.

Le R. P. Leclerc souligne le fait, en me transmettant ce document, que ce nom de famille, dans les registres de Saint-Pierre, est presque toujours écrit « Leclerc », et parfois « le Clerc ».

Comme nous devons présumer que nos premiers ancêtres canadiens savaient parfaitement comment s'écrivait, en France, leur nom de famille, leurs descendants, s'ils veulent rester fidèles à la tradition, doivent consulter nos premiers registres.

Chanoine David Gosselin

Source : https://ia700306.us.archive.org/26/items/lebulletindesrec28arch/lebulletindesrec28arch_bw.pdf

PRISQUE BELANGER, PIONNIER DE SAINT-VALLIER

Ce pionnier de Saint-Vallier, à qui ses descendants ont eu l'heureuse inspiration d'ériger un monument, est un ancien paroissien de Saint-Laurent, île d'Orléans. Son mariage, avec l'arrière-petite-fille du premier ancêtre de la famille Gosselin, lui valut même l'honneur de compter parmi les notables de cette paroisse. En effet, grâce à la dot de sa femme, il était devenu propriétaire de la moitié ouest de la terre que cette famille occupe depuis 250 ans.

Ces faits, — parfaitement exacts —, je les ai notés dans mes *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent*, page 70, deuxième volume. Seulement, il est inexact d'écrire que Prisque Bélanger soit né et soit retourné à la baie Saint-Paul en quittant Saint-Laurent. Il est né à Château-Richer et est allé se fixer définitivement à Saint-Vallier, après avoir cédé une moitié de sa terre à la famille Maranda, et l'autre moitié à la famille Gosselin qui, depuis longtemps, est rentrée en possession de la première moitié.

Cette rectification pourra être utilisée par ceux qui ont mon ouvrage en main.

Chanoine David Gosselin.

NOS ANCÊTRES SAVAIENT-ILS SIGNER?

Il nous est arrivé en feuilletant les archives de l'état civil conservées dans les paroisses ou les études des notaires de rencontrer des centaines et des centaines d'actes rédigés depuis la conquête du pays et où les parties déclaraient ne savoir ni écrire ni signer.

Celui qui croirait que toutes ces déclarations sont vraies se tromperait étrangement.

Une expérience de vingt ans de pratique notariale nous a mis à même de juger que la plupart du temps les parties interpellées de signer déclarent ne pas le savoir, soit par timidité, soit par fausse honte, et que si on les presse un peu, elles finissent par s'exécuter. D'autres déclarent ne pas savoir signer, par principe, croyant de la sorte s'engager moins.

Il serait imprudent, pour juger de l'instruction d'une génération, de se baser trop aveuglément sur ces documents publics et il est nécessaire de recourir à d'autres sources.

Un auteur français a même écrit tout un livre pour prouver que la signature a été inventée par les gens qui ne savaient pas écrire (*C. Guigne, De l'origine de la signature et de son emploi au moyen-âge, principalement dans les pays de droit écrit*).

C'est peut-être aller trop vite en besogne et pousser une thèse à l'extrême. Il est certain, cependant, que le défaut de signature n'est pas toujours une preuve que l'on a devant soi une personne illettrée.

J.-Edmond Roy

Bulletin des recherches historiques, vol. XXIX, n° 12, décembre 1923, p. 334.

Source : https://ia700306.us.archive.org/26/items/lebulletindesrec28arch/lebulletindesrec28arch_bw.pdf



GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

AU FIL DES REGISTRES PAROISSIAUX

VILLIARD : UN NOM DE FAMILLE D'ORIGINE MATRONYMIQUE

En lisant attentivement les registres paroissiaux de Saint-Michel de Yamaska, on trouve les mentions de quatre enfants dont seul le nom de la mère est mentionné, Marguerite Villiard. Celle-ci est née le 24 janvier 1762 et a été baptisée le lendemain à Saint-Michel de Yamaska¹. Ses parents, François Villiard et Catherine Roy, s'étaient mariés le 26 janvier 1761 à Sainte-Anne-de-Bellevue, à l'époque Sainte-Anne-du-Bout-de-Île.

François était originaire de Salins, dans le diocèse de Besançon, en Franche-Comté, aujourd'hui Salins-les-Bains, dont les anciennes salines ont été inscrites sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en 2009. François a possiblement participé à la guerre de la Conquête ou de Sept Ans (1756-1763) en tant que soldat des troupes Franches de la Marine*.



Vue de Salins prise de Bracon, au XIX^e siècle.

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Salins-les-Bains

Le couple Villiard-Roy aurait eu deux autres enfants : Véronique, née le 8 juillet 1763 et baptisée le 22; François-Louis, baptisé le 21 février 1765. Nous n'avons trouvé aucune autre information à leur sujet. Ils seraient probablement décédés quelque temps après leur

naissance. Seule leur fille aînée, Marguerite, transmettra leur descendance, sous le patronyme Villiard, qu'on trouve de nos jours notamment dans la région de Sorel-Tracy.

Entre 1784 et 1799, le curé de Yamaska inscrit aux registres les quatre enfants de Marguerite :

- Jean-Baptiste, en marge du registre *JB*, né le 24 février 1784 et baptisé le lendemain, ... *fils de Marguerite Villiard et de pere inconnu...*;
- Amable, en marge du registre *Amable*, né le 30 novembre 1786 et baptisé le lendemain, ... *fils de Marguerite Villiard et de pere inconnu...*;
- Scholastique, en marge du registre *Scholastique*, née le 9 février 1795 et baptisée le lendemain, ... *fille de Marguerite Villiard et de pere inconnu...*;
- Antoine, en marge du registre *Antoine*, né le 8 mars 1799 et baptisé le lendemain, ... *fils de pere inconnu et de Marguerite Villiard...*

Deux des enfants, Jean-Baptiste et Antoine, l'aîné et le cadet, décèdent quelques mois après leur naissance : le premier, inhumé le 5 avril 1784, est inscrit sous le prénom de *JB* seulement, avec la mention de ... *fils de Marguerite Villiard et de pere inconnu...*; le deuxième, inhumé le 26 janvier 1800, est enregistré sous le prénom d'*Antoine* seulement avec la mention de ... *fils de Marguerite Villiard et de pere inconnu...*

Les deux autres enfants se sont mariés. Scholastique, a épousé Michel Cormier le 9 janvier 1815 à Yamaska. L'acte de mariage précise qu'elle est la ... *fille naturelle mineure de Marguerite Villiard...* Amable a épousé Geneviève Ritchot le 8 octobre 1813 au même endroit. L'acte de mariage précise qu'il est le ... *fils naturel de Marguerite Villiard...*

Le couple Villiard-Ritchot a eu huit enfants, tous mariés à Yamaska. Les cinq fils, Joseph, Louis, Narcisse, Olivier et Jean-Baptiste ont transmis le nom Villiard, hérité de leur grand-mère Marguerite. À preuve du contraire, tous les Villiard du Québec, doivent leur nom de famille à cette fille-mère.

Quant à cette dernière, Marguerite a finalement convolé en justes noces le 11 janvier 1808 avec Joseph Cantara, un *voyageur*. Yamaska était reconnu comme une pépinière de voyageurs, soit des hommes embauchés par une compagnie et qui se rendaient en

* NDLR : PRDH et Fichier *Origine* mentionnent qu'il est migrant lors de son mariage en 1761.

¹ Sauf avis contraire, les mentions aux actes de l'état civil proviennent des registres de la paroisse de Saint-Michel de Yamaska.

canot d'écorces dans les Pays d'en haut, aujourd'hui l'Ouest du continent, pour faire la traite des fourrures avec les Amérindiens.

Marguerite est décédée quelques années plus tard, soit le 18 juin 1815, à l'âge de 53 ans. Elle est inhumée le lendemain à Yamaska où elle a vécu toute sa vie.

UN ONCLE QUI ÉPOUSE SA NIÈCE

Dans une chronique antérieure (*L'Ancêtre*, numéro 291, volume 36, été 2010, p. 276), nous avons évoqué le mariage d'une tante qui avait épousé son neveu, le fils de sa sœur. Il s'agissait d'Alphonsine Richer et Jean-Baptiste Lalonde mariés à Angers, le 24 août 1926. L'archevêque d'Ottawa, M^{gr} Joseph Médard Énard, avait accordé une dispense du premier au deuxième degré de consanguinité. Le couple n'avait pas eu d'enfants, l'épouse n'étant plus en âge de procréer.

Cette fois-ci, il s'agit de l'oncle qui a épousé sa nièce, la fille de son frère. Arsène-Arthur Lamoureux et Délia Lamoureux se sont épousés le 9 février 1907 à la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes située dans la municipalité de Lamoureux, en Alberta. Délia était la fille du frère de son époux, Alcibiade Lamoureux. Ce dernier et son nouveau



Photo : Michel Lamoureux.

gendre étaient les fils de Joseph Lamoureux (1838-1907) et Marie Provost (1835-1929), mariés le 9 septembre 1855 aux É.U., probablement à Kankakee, Illinois*, lieu du baptême des trois premiers enfants.

Entre 1908 et 1929, Arsène-Arthur et Délia mariés en 1907 à Lamoureux et ont eu dix enfants dont une seule est décédée en bas âge. Tous les autres se sont mariés et sont décédés entre 68 et plus de 90 ans. Arsène-Arthur, né le 10 décembre 1879, est décédé le 5 décembre 1955 à l'âge de 76 ans moins quelques jours; Délia née le 22 août 1885, est décédée le 10 décembre 1971 à l'âge de 86 ans.

UNE CONJOINTE FILLE MINEURE ET ADOPTIVE

Le 23 novembre 1852, Dominique Patry épouse Marie Patry, *fille mineure et adoptive* de Joseph Patry et Émilie Turgeon. Le mariage a lieu à l'église de Notre-Dame-de-la-Victoire à Lévis. Il s'agit d'une mention fort inhabituelle. Rappelons que les premières adoptions légales au Québec ont eu lieu seulement à partir de 1925.

ABJURATION, PROFESSION DE FOI ET BAPTÊME

Chez les communautés chrétiennes, un seul baptême est nécessaire pour être admis en leur sein. Lorsqu'un

chrétien décide de changer de communauté, il suffit de faire une profession de foi pour abjurer puis adhérer à une nouvelle Vérité.

Le 13 octobre 1875, en la chapelle de Saint-Edmond à Stoneham, le curé Paul-Émile Casgrain reçoit la *profession de foi* de William Edmond Brown et, du même coup, il l'*absout de l'hérésie protestante*. Brown était veuf de Mary Duffy. Moins de cinq ans plus tard, William épouse Catherine Montagne (Montague) le 10 mai 1880 à l'église St. Patrick's à Québec (sans doute l'ancienne église, rue McMahon). On apprend que Brown est originaire du comté de Mayo, en Irlande.



Église St. Patrick's, rue McMahon, dans le Vieux-Québec, vers 1950.

Source : BAnQ, P428,S3,SS1,D14,P14-23.

Quelques jours plus tard, le 8 novembre, le même curé reçoit un semblable acte de foi de la part d'Ann Nale (Neal), épouse de John McKeown. Elle est également *absoute de l'hérésie protestante* en vertu du pouvoir conféré au curé Casgrain par l'évêque de Québec, M^{gr} Elzéar Alexandre Taschereau. Ann Neal, *protestante*, avait épousé John McKeown le 25 novembre 1861 à l'église St. Patrick's.

Merci à Linda Villiard et à Michel Lamoureux.

Commentaires et suggestions : Lrichersgq@videotron.ca

En terminant cette chronique, j'aimerais rappeler que lorsque nous recherchons notre généalogie, il nous faudrait garder en mémoire cette fable de Jean de la Fontaine.

LE MULET SE VANTANT DE SA GÉNÉALOGIE

Le Mulet d'un prélat se piquait de noblesse,
Et ne parlait incessamment
Que de sa mère la Jument,
Dont il contait mainte prouesse :
Elle avait fait ceci, puis avait été là.
Son fils prétendait pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'histoire.
Il eût cru s'abaisser servant un médecin.

Étant devenu vieux, on le mit au moulin :
Son père l'Âne alors lui revint en mémoire.

Quand le malheur ne serait bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours serait-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

* LOUDER, Dean, Jean MORISSET et ÉRIC WADDELL (sous la direction de). *Vision et visages de la Franco-Amérique*, Québec, Septentrion, 2001, p.31-45.



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

LE JUGE JULES-ARTHUR GAGNÉ AIMAIT LE DROIT

Personne d'une rare simplicité, le juge Jules-Arthur Gagné (1882-1956) aimait le droit. Il l'avait exercé pendant 40 ans en pratique privée quand il fut invité à siéger à la Cour d'appel du Québec. Une exceptionnelle clarté caractérisait toutes ses interventions. Tout semblait facile dans ses exposés. Il appréciait les institutions juridiques. Parlons d'abord de son ascendance, puis de sa carrière.

MARIAGE À CHICOUTIMI

Les parents du juge Gagné s'étaient épousés le 5 septembre 1871 en l'église de Saint-François-Xavier de Chicoutimi, aujourd'hui un secteur de la ville de Saguenay. Jean-Alfred Gagné, majeur, avocat, écuyer, épouse Marie-Émilie-Louise Guay, mineure, fille de Jean Guay, écuyer, marchand, et Émilie Tremblay, tous de la même paroisse. L'acte fait état du consentement des parents de l'épouse, mineure. Le célébrant mentionne la publication d'un ban à la messe paroissiale et la dispense des deux autres accordée par lui, vicaire général. Les deux pères sont témoins de leurs enfants. Signent : les époux, le père de l'épouse, Emma Guay, S. Hudon, et J. Pager, puis le curé et vicaire général Dominique Racine (Jeune-Lorette, 1828 – Chicoutimi, 1888), futur évêque du diocèse de Chicoutimi en 1878. L'époux, décédé à Québec en 1910, était juge de la Cour supérieure. Il était membre du Parti conservateur de John A. Macdonald et a été député de Chicoutimi aux Communes de 1882 à 1887.

UNION À LA MALBAIE

C'est à La Malbaie, plus précisément en l'église de Saint-Étienne, que les aïeuls paternels du juge Gagné avaient scellé leur union. Le 25 août 1840, Jean Gagné, *notaire public*, épouse sa coparoissienne dans leur église, Christine Blackburn, majeure, fille de Peter Blackburn, agent du seigneur Nairne, et Christine Brassard. Il y eut dispense de deux bans accordée par Monseigneur Joseph Signay, évêque de Québec et publication du troisième à notre messe paroissiale.

Je ne trouve pas la mention que l'époux est majeur. Deux faits me le font présumer.

D'abord, il est notaire; puis, il est veuf de Magdeleine-Élisabeth Gauvreau. Le célébrant souligne les présences de Pierre Harvey et François Guay, amis de l'époux, et de Peter Blackburn, père de l'épouse, de Jean Blackburn, frère de l'épouse, *parmi lesquels témoins les uns ont signé, les autres ont déclaré ne savoir*. Signent : les époux, le père de l'épouse, Pierre Harvey, Thomas H. Guay, suivis de M. Lemieux (Michel) (Saint-Joseph de Pointe-De Lévy, 1811 – Québec 1874), prêtre desservant de la paroisse.

CÉLÉBRATIONS À LA CATHÉDRALE DE QUÉBEC

Le 12 août 1794 à la cathédrale de Québec, le bisaïeul paternel du juge Gagné après publications de trois bans de mariage, Jean Gagner, épouse sa coparoissienne Marguerite Bolkock-Williams, fille de Guillaume Bolkock et Marguerite Bourgoin. Aucune indication d'occupations des époux ou de leur âge, quoique l'absence de mention d'autorisation parentale laisse présumer de leur majorité. Sont indiquées les présences du père de l'époux, d'Olivier Gagné, frère de ce dernier, de Joseph Monier, ami, de Joseph Turcot, beau-père de l'épouse, *dont un seul a signé ainsi que l'époux, les autres ainsi que l'épouse ayant déclaré ne le savoir faire*. Signent donc l'époux et Olivier Gagné, ainsi que le célébrant, alors curé de Québec, Joseph-Octave Plessis (Montréal, 1763 – Québec, 1825).

Aussi à la même cathédrale, les trisaïeuls du juge Gagné ont noué leur lien conjugal le 30 septembre 1771

quand Pierre Gagné et Louise Drapo *[sic]*, fille de Pierre Drapo et Dorothée Hains, ont prononcé leurs oui finals. Absence de mention d'âge ou d'occupation des parties, nulle indication de consentement parental d'où présomption de majorité. Indication de la présence des parents de l'époux, de Jean-Baptiste Montauban, son beau-frère, d'Amable Drapo, frère de l'épouse, de Joseph Chamberland *dont les uns ont signé, les autres dont les époux ont déclaré ne le savoir, de ce requis*. Signent : Joseph Chamberland et Joseph Canac, puis le célébrant, curé de la cathédrale : Bernard-Sylvestre Dosque (Aire Castel, en Landes, en France, 1727 – Québec, 1774).



Le juge Jules-Arthur Gagné.
Source : Service de gestion de l'information,
Barreau du Québec.

UNIONS INSULAIRES

À Saint-François de l'île d'Orléans le 13 juin 1740, les *quadrisaïeuls* du juge Gagné ont uni leurs destinées. Qui sont-ils? Pierre Gagné et Marthe Lepage, tous deux de la paroisse. Elle est la fille de feu Joseph Lepage et feu Claire Racine. Encore une fois, ni occupations ni âges indiqués, même présomption de majorité. Trois publications de bans ont précédé la cérémonie. Sont soulignées les présences de (à part les époux) Pierre Campagne, Jean Gagné et Aug. Lachance. Seuls déclarent savoir signer l'époux et Pierre Campagne, ce qu'ils font avec le célébrant, Alexandre Cloutier, (Château-Richer, 1688 – Québec, 1780), le curé.

En la même paroisse, Dominique Gagner prend pour épouse Madeleine Butault le 5 juillet 1706, fille de Pierre Butault et Pierrette Lorient. L'épouse est veuve de Pierre Duchesne. Rien n'indique l'âge ou l'occupation des époux. Sont présents, outre les époux, leurs parents, un autre Pierre Duchesne, cousin de la mariée, Antoine-Olivier Quirault et Jean Cojean, de la paroisse. Le célébrant est G. Cœur de Roy, missionnaire. (France, 1674 – retour en France en 1712).

À Sainte-Famille de l'île d'Orléans, un mariage Gagné a été célébré le 8 novembre 1679 après la signature d'un contrat de mariage devant le notaire royal Romain Becquet, en exercice à Québec. Olivier Gagné prend pour femme Élisabeth Pépin dit Lachance, fille d'Antoine Pépin dit Lachance et Marie Teste. L'époux signe cet acte. Toujours point d'indication d'âge ou d'occupation des époux. Des recherches généalogiques ont permis d'établir qu'il est le fils de Louis Gagné et Marie Michel, de Saint-Martin d'Igé, (arr. de Mortagne, Orne). Ses parents s'étaient épousés en 1638 à Vieux-Bellême ou Igé. Marie Michel est la fille de Pierre Michel et Louise Gory, de Saint-Martin-du-Vieux-Bellême (arr. de Mortagne, Orne). L'officiant doit être le curé Alexandre Lamy (France, 1643 – Sainte-Famille, Î.O., 1715).

NAISSANCE, MARIAGE ET CARRIÈRE

PROFESSIONNELLE DE JULES-ARTHUR GAGNÉ

Jules-Arthur Gagné, né à Chicoutimi le 25 septembre 1882, y fut baptisé à la cathédrale le jour même sous les prénoms Jules-Arthur-Gustave-Gaston. Son père est dit écuyer, avocat, membre du Parlement. Ses parrain et marraine sont *Sieur Arthur Hudon, Écuyer, avocat, Magistrat du district de Chicoutimi*, et mademoiselle Delphine Guay; tous trois signent avec l'abbé Ambroise-Martial Fafard (L'Islet, 1828 – Baie-Saint-Paul, 1899).



La cathédrale de Saint-François-Xavier de Chicoutimi, en 1911.
Source : BAnQ, P60,S1,D1,P18.

C'est à la cathédrale de Notre-Dame-de-Québec que le 24 avril 1911 il épouse Marie-Juliette-Évangéline Garneau, fille majeure d'Henri Garneau et Éva Têtu. Tous sont de la même paroisse. Il est alors avocat. L'occupation de l'épouse n'est pas indiquée, comme c'est alors généralement le cas. *La dispense de deux bans* (a été) *accordée l'avant-veille par monseigneur Cyrille-Alfred Marois, Protonotaire Apostolique, vicaire général de l'Archidiocèse de Québec*. La publication du troisième ban a dû avoir lieu le dimanche précédent. L'acte indique les présences du père et témoin de l'épouse, du frère et témoin de l'époux, Albert Gagné, avocat, et de plusieurs parents et amis. On peut lire, au pied de l'acte, les signatures des parties et témoins et de L. I. Gagné, de la mère de l'épouse, de madame A. A. Hudon, d'Eugénie Hudon, de Paméla H. Alleyn, de G. Gagné, Henry R. Alleyn et Louise R. Gagné, suivies de celle du célébrant, curé de la paroisse, M^{re} François-Xavier Faguy (Québec, 1853 – Québec, 1911).

Après sa formation classique au Petit séminaire de Chicoutimi, où il a obtenu son baccalauréat ès arts de l'Université Laval en 1902, il fut admis à la Faculté de droit de la même université. Il a obtenu le titre de licencié en droit en 1905, année de son admission au Barreau en juillet. Il a effectué sa cléricature sous la direction d'Edmund James Flynn, qui fut brièvement premier ministre du Québec, subséquemment juge à la Cour supérieure, puis à la Cour d'appel.

Il fut l'associé, successivement, d'Antonin Galipeault, futur député de Bellechasse et juge en chef de la Cour d'appel, de Louis S. St-Laurent, futur premier ministre canadien, de J.-Alphonse Métayer, futur juge à la Cour de magistrat et d'André Taschereau qui le rejoignit à la Cour d'appel. Il a été bâtonnier de Québec, puis du Québec en 1932.

Jules-Arthur Gagné a été professeur à la Faculté de droit de l'Université Laval, d'abord en procédure civile puis en droit civil, succédant au juge Charles-Édouard Dorion (*L'Ancêtre*, numéro 305, p. 131), et ce, jusqu'en 1952. À compter de 1947, il assumait en plus la charge de doyen de la Faculté.

Il expliquait à ses étudiants, dont j'étais, qu'il avait commencé sa pratique en ayant peu de clients. Aussi était-il disponible pour les confrères ayant besoin d'approfondir un dossier. Quand, au début des années 1920, le gouvernement Taschereau instaura la Commission des accidents du travail, beaucoup d'avocats se trouvèrent privés de dossiers. Ce qui ne

fut pas son cas : ses confrères continuèrent à rechercher ses services pour creuser des questions de droit. Il plaida devant toutes les cours y compris le comité judiciaire du Conseil privé, à Londres*.

Ses activités extraprofessionnelles étaient nombreuses : membre de l'Association du Barreau canadien, de l'Association Henri-Capitant pour la culture juridique française, du *University Club* de Montréal, du Club de la garnison, du *Royal Golf Club* et du Cercle universitaire de Québec.

Le juge Gagné est décédé subitement le 5 novembre 1956, lors de l'audition d'une cause avec deux collègues de la même Cour au palais de justice de Québec, aujourd'hui édifice Gérard-D.-Levesque.

DESCENDANCE DE JULES-ARTHUR GAGNÉ

La descendance du juge Gagné compte beaucoup de juristes. Ses fils Jean A. et Maurice furent membres du

* Le juge Gagné parlait avec un sourire gêné de sa présence à Londres, au Conseil privé, et ce, pour deux raisons. D'abord, il n'y était allé qu'une fois. Plus encore, pour le peu qu'il y avait dit : *Thank you, Sir* chaque fois que le procureur de la partie adverse fournissait une référence. S'étant levé pour sa plaidoirie, il lui fut fait signe de s'asseoir, à son grand désappointement. On lui a alors expliqué que c'était bon signe. Les appelants n'ayant pas convaincu les Lords, ces derniers n'avaient pas à l'entendre. Il s'agit de la cause *Jalbert* statuant sur les limites du port de Chicoutimi (le 17 janvier 1938, Lord Wright: *Dominion Law reports*, p. 721 et suivantes).



Le juge Jules-Arthur Gagné. Source : BAnQ, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=9064&type=pge#.UvyB_ZBQVhE

Barreau; ce dernier, comme lui, de l'étude Prévost Rivard Gagné & Flynn. Un gendre, M^e Paul Veilleux dont la mère était Louise Gagné, exerça le notariat à Lac-Mégantic de 1947 à 1982, lui-même fils de notaire. Son fils André a pris la relève de 1973 à 2007. La fille de ce dernier, M^e Andréanne Veilleux, poursuit l'œuvre de son père et de son grand-père depuis 2001. Deux autres petits-enfants du juge ont exercé la profession de notaire à Lévis : Jacques Auger, de 1966 à 1979, aujourd'hui du monde des affaires, et Claire Auger, à compter de 1972, enfants de Madeleine Gagné et du docteur Carlton Auger.

MÉDIAGRAPHIE

- Annuaire téléphonique judiciaire.
- Archives de l'archevêché de Québec.
- Baptêmes, mariages et sépultures jusqu'à 1900 à Bibliothèque et Archives nationales (BAnQ) à Québec.
- DROUIN (Institut généalogique). *Répertoire alphabétique des mariages canadiens français (1760-1935)*.
- *Idem* jusqu'à 1941 à la Société de généalogie de Québec (SGQ).
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, 2002.
- JOHNSON, J. K. *Directory of Parliament 1867-1967*, Archives publiques du Canada, Ottawa (1968).
- *Revue du Barreau*, vol. 17, p. 44 (1957), notice nécrologique (Jean-Jacques Lefebvre et Bernard Fournier).
- ROY, Pierre-Georges. *Les avocats du district de Québec (1933)*.
- VEILLEUX, Aline. *Entracte*, vol. 20, n° 7, 15 septembre 2011, « Quatre générations et 100 ans de notariat pour la famille Veilleux ».

MARIAGES ET FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE DE JULES-ARTHUR GAGNÉ

GAGNÉ Jules-Arthur (Jean-Alfred; Guay M.-Louise)	1911-04-24 Notre-Dame-de-Québec	GARNEAU Évangéline (Henri; TÊTU Éva)
GAGNÉ Jean-Alfred (GAGNÉ Jean; BLACKBURN Christine)	1871-04-24 Chicoutimi	GUAY M.-Émilie-Louise (Jean; TREMBLAY Émilie)
GAGNÉ Jean (Jean; BOLKOCK-WILLIAMS Marguerite (époux, veuf de Magdeleine-Élizabeth GAUVREAU)	1840-08-25 La Malbaie	BLACKBURN Christine (Peter; BRASSARD Christine)
GAGNÉ Jean (Pierre; DRAPEAU Marie)	1794-98-12 Notre-Dame-de-Québec	BOLKOCK-WILLIAMS Marguerite (Guillaume; BOURGOIN Marguerite)
GAGNÉ Pierre (Pierre; LEPAGE M.-Marthe)	1771-09-30 Notre-Dame-de-Québec	DRAPEAU Marie (Pierre; HAINS Dorothée)
GAGNÉ Pierre (Dominique; BUTEAU Madeleine)	1740-06-13 Saint-François, Î.O.	LEPAGE M.-Marthe (Joseph; RACINE Claire)
GAGNÉ Dominique (Olivier; PÉPIN Élizabéth) (épouse, veuve de Pierre Duchesne)	1706-07-05 Saint-François, Î.O.	BUTAUD Madeleine (Pierre; LORIOT Pierrette)
GAGNÉ Olivier (Louis; MICHEL Marie)	1679-11-08 Sainte-Famille Î.O.	PÉPIN Élizabéth (Antoine; TESTE Marie)

RASSEMBLEMENTS DE FAMILLES

RASSEMBLEMENT DES FALARDEAU DU QUÉBEC



L'Amicale Falardeau, qui vise à regrouper tous les Falardeau descendants de Guillaume Falardeau et Marie Ambroise Bergevin et leurs proches, tient sa rencontre annuelle le dimanche 17 août 2014.

L'assemblée générale annuelle aura lieu au restaurant Les Grillades du Fort, 1717, avenue Bourgogne, à Chambly, de 10 h 30 à 12 h 30.

Elle sera suivie d'un repas et d'autres activités, notamment d'une visite du Fort-Chambly. Plus de détails au www.falardeau.ca. Tous les Falardeau et leurs proches sont les bienvenus. Pour le repas, aux frais de chacun (25 \$ taxes et pourboires inclus pour les membres, 28 \$ taxes et pourboires compris pour les autres), nous vous invitons à vous inscrire à l'adresse suivante : info@falardeau.ca

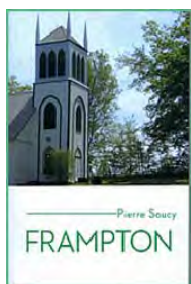
RASSEMBLEMENT 2014 – ASSOCIATION DES BLAIS D'AMÉRIQUE



C'est dans le cadre de son 15^e anniversaire que l'Association des Blais d'Amérique convie ses membres et toute la population à son rassemblement annuel qui se tiendra à la salle municipale de Sainte-Marguerite, en Beauce, le samedi 6 septembre 2014. Au programme : messe country commémorant le 150^e anniversaire de l'ancêtre Dézilda Blais, épouse de Charles Pomerleau; dîner froid, visites d'attrait religieux et touristiques, conférence historique, échanges généalogiques, souper chaud et soirée de musique canadienne.

Pour information et inscription, visitez le www.blaisdamerique.com ou écrivez à services@blaisdamerique.com.

NOS MEMBRES PUBLIENT



Concédé en 1806, le *Township* de Frampton est rapidement colonisé par les Irlandais, les Écossais et les Anglais, auxquels se joindront, un demi-siècle plus tard, les Canadiens français. Un vaste territoire, sur lequel s'installeront quatre églises, et qui sera morcelé pour agrandir ou créer de nouvelles municipalités.

En 277 pages, le livre de Pierre Soucy raconte plus de 200 ans d'histoire des institutions de Frampton, ainsi que de ses gens. Le livre est disponible au prix de 30 \$ aux endroits suivants :

Frampton – Municipalité de Frampton;

Québec – Librairie Pantoute, 1100, rue Saint-Jean;

Sainte-Marie de Beauce – Boutique Willo, 1127, boul. Vachon Nord;

Saint-Georges de Beauce – Librairie Sélect et Librairie de la Chaudière;

Lévis – Librairie Fournier.

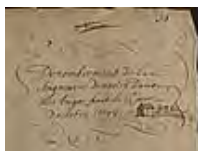
Chez l'auteur : soucy.pierre@videotron.ca

NOS EXCUSES POUR CETTE DÉRIVE GÉOGRAPHIQUE

OUPS!

À la page 168 du n° 306, **Asselin, Desrosiers et Vien, trois personnages marquants lors de la Grande Guerre**, on devrait lire, à la 3^e ligne, colonne de droite : ...**Woonsocket, Rhode Island**. L'erreur n'est pas bien grande, me direz-vous, du fait que la ville de Woonsocket touche à la frontière sud du Massachusetts, et même y déborde, mais la ville est bien au Rhode Island.

La rédaction.



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DES...

Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, BAnQ-Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Jugements, arrêts et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France : encore plus accessibles!

À l'abolition de la Compagnie des Cents-Associés au début de 1663 (créée par Louis XIII en 1627 à l'instigation de Richelieu, pour la colonisation de la Nouvelle-France), Louis XIV instaure au Canada une administration royale et, en particulier, une justice royale. Le Conseil souverain, qui deviendra le Conseil supérieur en 1703, est établi en avril 1663. Il se compose du gouverneur, de l'évêque, d'un procureur et de cinq conseillers (sept conseillers en 1675). Un greffier ou secrétaire est aussi nommé pour la conservation des minutes des arrêts, jugements et autres actes ou des expéditions (une expédition est une copie faite d'un acte). Au départ, il entend les causes civiles et criminelles, juge souverainement et, en dernier ressort, ordonne de la dépense des deniers publics; il dispose de la traite des pelleteries avec les Amérindiens et de tout le trafic ou commerce des habitants avec les marchands du royaume; il règle toute affaire de police, publique ou particulière; il insinue les actes et ordonnances du pouvoir royal; il nomme des personnes de première instance dans l'appareil judiciaire.

L'arrivée en 1665, de l'intendant Jean Talon qui devient membre du Conseil amène un rééquilibrage des fonctions. Désormais, les intendants assumeront des fonctions de police et de finance, initialement attribuées au Conseil. Par sa déclaration du 16 juin 1703, le roi porte dorénavant à 12 le nombre de conseillers. La série complète des jugements, délibérations et arrêts du Conseil souverain de la Nouvelle-France, rendus entre le 18 septembre 1663, date de la première séance, et le 28 avril 1760, comporte 69 registres originaux, tant civils que criminels. Généralement, les registres contiennent les délibérations, les arrêts et les jugements, sauf entre 1690 et 1702 : 2 000 doubles entrées qu'on trouve tant dans des registres incluant le détail des procédures et les délibérations que dans des registres d'arrêts et de jugements seulement.

Quatre registres traitent exclusivement des causes de matières criminelles :

- Registre n° 4 des arrêts et jugements rendus au Conseil souverain de la Nouvelle-France sur les matières criminelles (18 juin 1678 au 8 mars 1706) (TP1,S28D4).
- Registre n° 17 des arrêts et jugements rendus au Conseil supérieur de la Nouvelle-France sur les matières criminelles (15 mars 1706 au 29 février 1712) (TP1,S28D17).
- Registre n° 23 des arrêts et jugements rendus au Conseil supérieur de la Nouvelle-France sur les matières criminelles (7 mars 1712 au 7 octobre 1720) (TP1,S28D23).
- Registre n° 37 des arrêts rendus au Conseil supérieur de Québec sur les matières criminelles (4 juin 1730 au 29 décembre 1759) (TP1,S28D37).

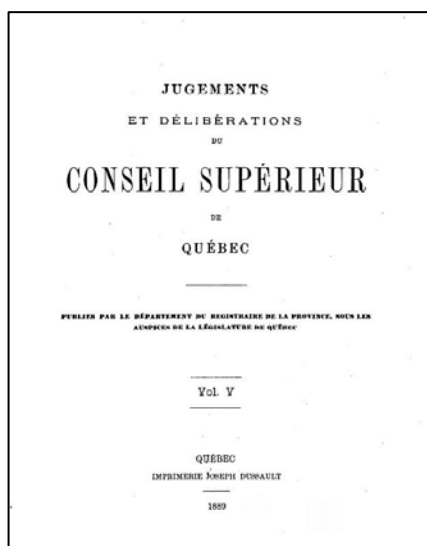
Pour les autres années, le criminel est mélangé avec le civil (entre 1663 et 1678, et entre 1720 et 1730).

Deux registres du greffe (TP1,S28,D57 et TP1,S28,D68) contiennent les affirmations de frais de voyage et des dépôts de pièces d'écriture; ils contiennent aussi des reçus ou des certificats du nombre de papiers produits par les parties dans les causes pendantes devant le Conseil supérieur, pour la période allant de 1741 à 1759.

Les règlements du Conseil touchent l'agriculture, l'hygiène publique, le commerce, la protection contre les incendies, la dîme, les moulins, la traite des fourrures, la tenue des registres de l'état civil, etc.

Certaines entrées dans les registres nous renseignent sur l'exercice du pouvoir. Ainsi, le 23 août 1681, lecture est faite d'un mémoire préparé par ordre du gouverneur concernant les lieux où les Français

sont en traite parmi les nations éloignées, de la manière dont on pouvait les faire avertir des lettres d'amnistie



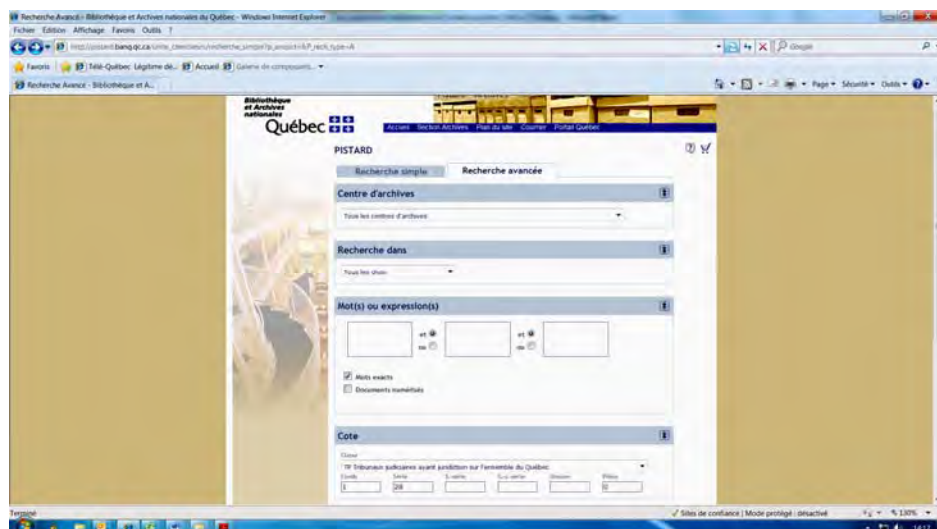
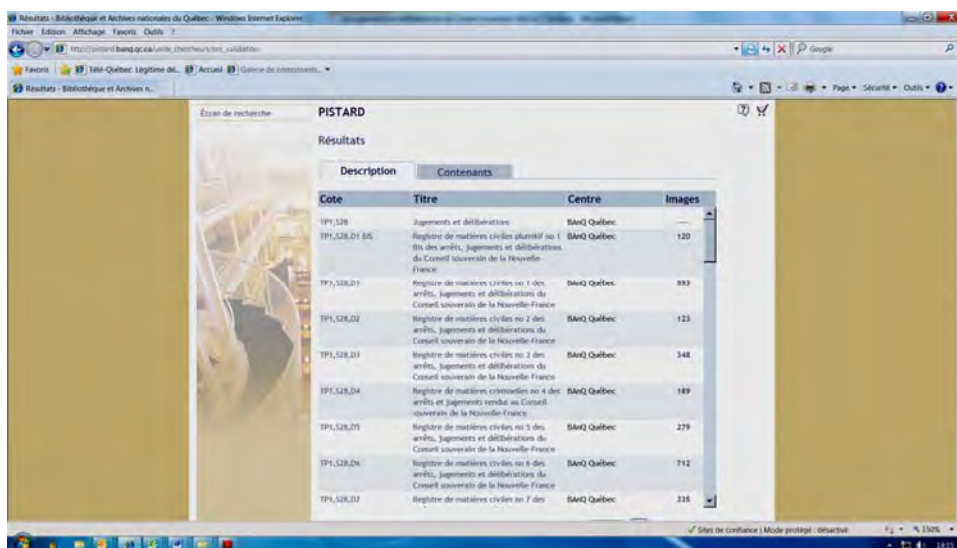
que le roi leur avait accordées, et du temps qu'il serait à peu près nécessaire pour pouvoir se rendre dans les habitations (TP1,S28,P3004).

En voici la présentation : *Et ensuite Monsieur le gouverneur a dit qu'il s'était informé de plusieurs personnes qui avaient connaissance des lieux où les Français sont en traite parmi les nations éloignées de la manière dont on pourrait les faire avertir des lettres d'amnistie que le Roi leur aurait accordées, et du temps qui leur serait à peu près nécessaire pour pouvoir se rendre dans lesdites habitations, et que sur le rapport uniforme que ceux à qui il en avait parlé lui en avaient fait il en avait fait dresser un mémoire dont il pria la compagnie de vouloir entendre la lecture afin que si elle le jugeait à propos on étendît le terme qui était porté par l'arrêt du dix-huit de ce mois et qu'on n'obligeât pas les Français qui se trouveraient les plus éloignés à des choses impossibles. Lecture faite dudit mémoire conçu en ces termes. Il faut si on souhaite que les Français qui sont en traite chez les Sauvages puissent avoir connaissance de l'amnistie qu'il a plu au Roi de leur accorder faire partir dès à présent deux canots lesquels ne sauraient quelques diligences qu'ils fassent aller hiverner qu'à Michilimakinac, pour le printemps prochain l'un prendre le chemin de la Baie des Puans (Puants), afin d'avertir ceux qui sont en traite chez les Poutoutamic (Poutéoutamis, Potéoutamis), Molonimy*

(Menominee ?), Saki, Outagamy (Outagamis) et autres de ladite baie et l'autre canot celui du Lac supérieur ou il ne saurait naviguer tout au plutôt qu'au commencement du mois de mai, puisque très souvent la navigation n'est libre dans ledit Lac à cause des glaces que du quinze au vingt et vingt-cinq dudit mois de mai; C'est pourquoi afin que les Français qui sont dans le lac soient informés de la volonté de sa Majesté il est expédient que le canot qui portera les ordres dans ledit Lac supérieur prenne le chemin du nord, afin d'aller jusque dans le Lac le nepigon (Nipigon), et ensuite passer par Kamanistigouian (Kaministigoya) gagner le fonds du lac, et revenir par le portage de Kiationan, laquelle route qui est tout au moins de cinq cent lieues il est impossible de faire de quelque diligence que l'on use en moins de deux mois et demi, à cause des vents qui règnent presque toujours dans ledit Lac, si bien qu'il est aisé de juger que les Français qui seraient en traite dans lesdits lieux ne pourraient se rendre à Sainte-Marie du Sault avant le dixième juillet, et dudit lieu pour gagner nos habitations étant chargés il faut compter sur cinquante jours.

Avec les ordonnances des intendants (E1,S1), les jugements, arrêts et délibérations du Conseil souverain (TP1,S28) constituent les documents les plus précieux conservés par BANQ touchant l'histoire de la Nouvelle-France. Signe de leur importance, le gouvernement du

Dans PISTARD, les images associées à un registre assimilé à un dossier peuvent être consultées en lot, en inscrivant la cote TP1,S28 suivi d'un zéro dans le champ Pièce.



Chacun des registres apparaîtra avec le nombre d'images associées. Ce nombre est cliquable pour faire apparaître les images numériques des documents originaux.

Québec entreprend de les publier intégralement au XIX^e siècle : *Jugements et délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France* / Législature de Québec, Québec, Imprimerie Coté et Cie, 1885-1891, 6 volumes. Ces volumes sont disponibles sur Internet <https://archive.org/>.

En complément, l'archiviste Pierre-Georges Roy publie *l'Inventaire des jugements et délibérations du Conseil supérieur de la Nouvelle-France de 1717 à 1760* (Beauceville, L'Éclaireur, 1932-1935, 7 volumes, 2 486 pages) et un *Index des jugements et délibérations du Conseil souverain de 1663 à 1716* (Québec, 1940, 287 pages).

En 1995, après deux années de travail bénévole du généalogiste Pierre Benoît, la Société Archiv-Histo, dans la collection Chronica, diffuse sur cédérom une version normalisée permettant une recherche plein texte.

Parallèlement, en 2003, grâce au Projet Champlain, 16 475 notices décrivant sommairement l'ensemble des jugements, arrêts et délibérations ont été inscrites dans Pistard – le moteur de recherche accessible gratuitement par le biais du Portail de BANQ (www.banq.qc.ca) – et 35 605 images numériques des documents originaux leur ont été rattachées. *L'Inventaire des jugements et délibérations du Conseil supérieur de la Nouvelle-France de 1717 à 1760* de Pierre-Georges s'y trouve entièrement intégré.

Lorsque la société Archiv-Histo a publié sur cédérom dans Chronica 1 les volumes édités, elle a produit aussi une version permettant de faire la recherche. M. Pierre Benoît passa deux années à normaliser bénévolement les contenus, afin de permettre une recherche plein texte. Lorsque BANQ a acquis les droits sur Chronica, nous avons entrepris d'intégrer les données à Pistard. Nous avons déjà produit en 2003, dans la zone **Titre, Dates, Quantité** une courte notice pour chacune des apparitions à chaque audience qu'on retrouve dans Pistard et à laquelle les images des documents originaux ont été rattachées.

Depuis quelques mois, on trouve dans la zone **Portée et contenu** les 3 000 pages normalisées par Pierre Benoît, associées aux 9 817 notices déjà présentes dans Pistard. Entre parenthèses, des variantes orthographiques des noms propres, du moins lors de la première mention dans la notice, ont été ajoutées pour faciliter la recherche. Avec les images qui y sont rattachées, cet ensemble documentaire offre un potentiel de recherche exceptionnel pour les généalogistes et pour tout chercheur intéressé par l'histoire de la Nouvelle-France.

Si les traces de beaucoup d'ancêtres peuvent y être facilement retrouvées, le contenu des jugements, arrêts

et délibérations, extrêmement varié, allant des querelles entre gouverneurs et intendants à la pêche à l'anguille, permet de relier bien des facettes de la vie en Nouvelle-France. Ainsi, les 42 articles des *Règlements généraux de police* du 11 mai 1676 (TP1,S28,P1314) touchent aussi bien la tenue d'un marché à Québec, les poids et mesures, le bois de chauffage, les latrines, le nettoyage des rues, la protection contre les incendies, les cabarets, les bonnes mœurs, les boulangers et le prix du pain, les corporations de métier, la garde des bestiaux, l'agriculture, l'arpentage, le commerce et les relations avec les Amérindiens, la désertion des engagés, les femmes de mauvaise vie, les vagabonds et les mendiants, les meuniers, les blasphèmes, les Protestants ou encore, le prix des marchandises. L'accès libre et gratuit à ces documents étant assuré, il ne reste plus qu'à les utiliser!



Document BANQ : TP1,S28,P1.
Source : Rénaud Lessard.



SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Alain Gariépy (4109), rédacteur de la chronique

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains indices, cela nous conduit plus facilement au chaînon à découvrir. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux, 4003) ».

Légende

Q = Question du présent numéro

R = Réponse complète

P = Réponse partielle

Ce service d'entraide est réservé aux membres en règle de la SGQ. Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande doivent ajouter une adresse courriel à leur question.

Par exemple : Q6316R signifie qu'à la question 6316 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q6313 signifie qu'à la question 6313 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; Q6314P qu'à la question du présent numéro nous avons trouvé une réponse partielle; 0178R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

ENTRAIDE À L'ANCIENNE : voici le titre que vous trouverez parfois à la fin de cette chronique pour des réponses à des questions qui remontent aux débuts du Service d'entraide. Tous les numéros inférieurs à 5000 se retrouvent dans cette partie de la chronique. Grâce aux instruments de recherche d'aujourd'hui, nos chercheurs ont fait ces trouvailles.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N° QUESTION
Beaudin ou Beaudoin	Éléonore	Brassard	Wilfrid	Q6319
Bernier	François-Xavier	Grégoire	Céline	0178R
Brassard	Wilfrid	Beaudin ou Beaudoin	Éléonore	Q6318
Danjou	Alphonse			Q6321
Douville	Exalaphat	Nolet	Aurore	Q6317R
Langlois	Marie-Louise	Daniel	Pierre	6295R
Langlois	Wilfrid	Gingras	Blanche	0179BR
Laperrière	Joseph	Duchesne	Josette	Q6315
Lavallée	Maurice	(1) Vaillancourt (2) Lavallée	(1) Jeannette (2) Cécile	Q6322R
Lepellé dit Lahaie	Marcel	Beaudoin	Julie	Q6316R
Marier	Maxime	Maillé	Georgina ou Georgiana	Q6314P
Martin	Jérôme			Q6313
Marquis	Albini	(1) Brideau (2) Morin	(1) Joséphine (2) Rose-Aimée	Q6320
Tessier	Joseph	Tardif	Laida (Léda)	0179AR

QUESTIONS

6313 Dates de naissance et de décès de Jérôme **Martin** fils d'Octave Martin et Suzanne Doiron, mariés à Sainte-Anne de Restigouche le 2 mai 1864. Jérôme a une sœur née le 24 décembre 1874 à Saint-Alexis de Matapédia. Apparemment Jérôme aurait été assassiné vers l'âge de 20 ans à Saint-Alexis de Matapédia. Si c'est le cas, y a-t-il eu un rapport du coroner? (Desmond Dufour, 6835)

6314 Mariage de Maxime **Marier** et Georgina ou Georgiana **Maillé** vers 1895 et les parents de cette dernière. Maxime (Octave, Victoire Éthier) est né le 10 juin 1865 à Buckingham; leurs enfants sont nés entre 1898 et 1905 à Casselman et à Saint-Charles, Ontario. Georgina serait née en décembre 1863. (Claudette Boissonneault, 4226)

6315 Parents respectifs de Joseph **Laperrière** et de Josette **Duchesne**, qui se sont mariés le 10 avril

1839 à Neuville. L'acte n'indique pas les noms des parents; par contre, dans la marge, le prénom de l'époux est François, alors que dans le texte, on lit Joseph. (André Déry, 6589)

- 6316 Mariage de Marcel **Lahaie** et Julie **Beaudoin**. Leur fils Hercule épouse Elmire Sauvageau le 18 juin 1854 à Deschambault. (Marcel Mayrand, 2968)
- 6317 Mariage d'Exalaphat **Douville** et Aurore **Nolet**. Leur fille Micheline épouse Michel Douville le 2 janvier 1971 aux Écureuils. (Marcel Mayrand, 2968)
- 6318 Mariage de Wilfrid **Brassard** et Éléonore **Beaudin** ou **Beaudoin** vers 1895 probablement aux États-Unis. Wilfrid est le fils de Joseph Brassard et Céline Tremblay, mariés le 1^{er} mai 1854 à Sainte-Agnès, Charlevoix. (Jeanne Maltais, 6255)
- 6319 Lieu et date de naissance d'Éléonore **Beaudin** ou **Beaudoin** épouse de Wilfrid **Brassard**. Elle est décédée le 1^{er} juin 1951 à Saint-André du Lac-Saint-Jean. (Jeanne Maltais, 6255)
- 6320 Mariage d'Albini **Marquis** et Joséphine **Brideau**. Albini épouse en secondes nocces Rose-Aimée **Morin** le 8 août 1959 à Saint-Gabriel de Valcartier. Albini est né le 11 juillet 1925 et a été baptisé le 13 à Saint-Louis-du-Ha Ha! (Françoise Charland, 3832)
- 6321 Mariage et lieu de sépulture d'Alphonse **Danjou**. Selon l'acte de décès civil, il serait né le 17 avril 1869 et décédé le 14 août 1942 à Québec. (Allen-J. Voisine, 6122)
- 6322 Premier mariage et parents de Maurice **Lavallée**. Il épouse en secondes nocces Cécile **Lavallée** à Saint-Jérôme de Terrebonne. (Georges Roy, 3813)

RÉPONSES

- 6295 Marie-Louise **Langlois** est née le 19 février 1783 et a été baptisée le 25 à Saint-Hyacinthe, paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire, sous le prénom de Louise; sa sœur Marie-Angélique est née le 17 juin 1784 et a été baptisée le 19 à la même paroisse. Marie-Louise est décédée le 20 août 1841 et a été inhumée le surlendemain à Sainte-Rosalie, comté de Bagot, épouse de Pierre **Daniel**. On dit qu'elle est âgée de 49 ans environ; 58 ans serait plus juste. Sources : PRDH, Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)
- 6314 Georgina **Maillé** est la fille de Dominique Maillé et Armeline Desrosiers dit Moreau. Ces derniers se sont mariés le 30 août 1853 à Saint-Lin-des-Laurentides (L'Assomption). D'après les recensements, Georgina **Maillé** serait née vers 1863 en Ontario. Mariage actuellement introuvable, probablement aussi en

Ontario. Sources : Recensement 1871, Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)

- 6316 Michel **Lepellé** dit **Lahaie** épouse Julie **Beaudoin** le 5 mars 1821 à Notre-Dame-de-la-Visitation à Champlain. Source : Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6317 Exalaphat **Douville** épouse Aurore **Nolet** le 29 juillet 1929 à St. Joseph, Woonsocket, Rhode Island. Source : Mariages de Woonsocket. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6322 Joseph Aimé François Maurice **Lavallée**, fils d'Henri Lavallée et Léontine Morin, est né le 16 février 1924 et a été baptisé le 17 à Sainte-Claire de Dorchester. Il épouse en premières nocces Jeannette **Vaillancourt**, fille d'Aristide Vaillancourt et Anna Galipeau, le 16 juillet 1949 à Sainte-Anne d'Ottawa. Jeannette Vaillancourt décède le 23 septembre 1992 à Bellefeuille, Québec. Sources : Registre de Ottawa-Carleton, Fonds Drouin, Décès du Québec 1926-1997. (Michel Drolet, 3674)

ENTRAIDE À L'ANCIENNE

- 0178 François-Xavier **Bernier** (Joseph, Josephthe Lebel) épouse Céline **Grégoire** (Paul, Julie Morin) le 19 août 1862 à Saint-Félix-de-Kingsey, comté de Drummond. Sources : Fonds Drouin, BMS2000. (André Dionne, 3208)
- 0179A Les parents de Joseph **Tessier** sont Jean Tessier dit Laplante qui épouse Rose Délima Matte le 8 février 1864, dans la paroisse de Saint-Roch, à Québec; les parents de son épouse Laida (Léda) **Tardif** sont Célestin Tardif qui épouse Angèle Bourbeau le 4 juillet 1865, dans la paroisse de Saint-Roch, à Québec. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)
- 0179B Les parents de Wilfrid **Langlois** sont Joseph Langlois qui épouse Aurélie Beaumont le 9 septembre 1872, paroisse de Saint-Jean-Baptiste à Québec; les parents de son épouse Blanche **Gingras** sont Télesphore Gingras qui épouse Angélique Jobin le 6 mai 1861 à Québec, à Notre-Dame-de-Québec. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

AVIS DE LA DIRECTION

Bien que l'accès, sur le web, à des bases de données fiables est de plus en plus possible, il reste que de nombreuses sources doivent être compulsées directement. Si vous rencontrez un obstacle dans vos recherches, nos chercheurs se feront un plaisir d'examiner votre problème de plus près.

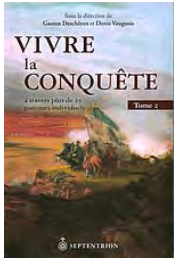




À LIVRES OUVERTS

Collaboration

SOUS LA DIRECTION DE GASTON DESCHÊNES ET DENIS VAUGEOIS. VIVRE LA CONQUÊTE À TRAVERS PLUS DE 25 PARCOURS INDIVIDUELS, TOME 2, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2014, 317 P.



Les amateurs de biographies courtes sont servis à souhait dans ce deuxième tome qui présente le parcours de 25 individus issus de divers horizons, ayant vécu des itinéraires différents, mais tous au temps de la Conquête. Homme, femme, militaire, religieux, noble, marchand, médecin, pêcheur, agriculteur, aventurier aux origines acadiennes, américaines, autochtones, canadiennes ou françaises, la diversité est à l'honneur. Tous ont fini par s'adapter au nouveau contexte politique, certains mieux que d'autres.

Parmi ceux déjà connus : La Corne Saint-Luc; les Tarieu de Lanaudière, père et fils; Jean Mauvide, chirurgien et seigneur; François Lefebvre de Bellefeuille, entrepreneur et seigneur en Gaspésie; Gabriel-Elzéar Taschereau, seigneur beauceron. D'autres le sont moins : Louis Liénard de Beaujeu de Villemonde, officier canadien ayant défendu successivement les intérêts des couronnes française et britannique en Amérique; Marie-Louise Réaume, bibliophile, canadienne de naissance, épouse d'un ingénieur français décédé en 1760, mariée quelque mois plus tard à Daniel Robertson, un Écossais protestant; Pierre-Louis de Lorimier, riche marchand établi sur le Mississippi; Gabriel Cerré, autre marchand d'origine canadienne ayant fait fortune dans le commerce des fourrures dans l'Ouest américain, malgré le changement d'allégeance politique; Pierre-Léon Roussy, marchand, marin, agriculteur, descendant d'une famille napolitaine établi en Gaspésie; Esther Wheelwright, née protestante en Nouvelle-Angleterre, faite prisonnière, qui devient mère supérieure et protectrice des Ursulines, à Québec; Eunice Williams, autre prisonnière des raids sur la Nouvelle-Angleterre, adoptée par la communauté des Mohwaks de Kahnawake.

Puis, on découvre de nouveaux témoins de cette période mouvementée : Pierre et François Robichaud, les époux Joseph Thériault et Agnès Cormier, Raymond Bourdages, tous Acadiens de naissance, Québécois d'adoption; François Aubut, pêcheur de la région de Granville, établi en Gaspésie qu'il quitte pour terminer ses dernières années dans Kamouraska; Julien Angrignon dit Larosé, ancien militaire devenu tanneur et marchand prospère et dont une station de métro et un parc (Angrignon) de Montréal rappellent le nom; Félix de Berey, un père récollet au parcours mouvementé qui finit sa vie à la tête de son ordre; Catherine Dorval, épouse de La

Giraudais, capitaine du *Machault*, qui, à l'instar d'autres Canadiens, a terminé ses jours en exil; Marie-Catherine Delezenne, *femme libérée*, héroïne d'un triangle amoureux; Bernard Duberger, médecin au chevet des troupes de Montcalm.

Et, 16 ans plus tard, des hommes qui défendent le drapeau britannique; le *Petit Étienne*, né d'un père huron et d'une mère canadienne, chef de sa communauté et qui a vécu la saga d'un saut-conduit délivré par James Murray en 1760, reconnu en 1990 par la Cour suprême du Canada comme traité au sens de la Loi constitutionnelle de 1982; Joseph-Louis Gill, chef des Abénaquis, dont la loyauté aux camps adverses fluctue au gré des intérêts de sa communauté.

Les cartes de l'époque aident le lecteur à se situer dans le temps et l'illustration de la couverture, suite du premier tome, est de Charles Huot, *La bataille des plaines d'Abraham*.

Louis Richer (4140)

COURTOIS, CHARLES-PHILIPPE ET GUYOT, JULIE. LA CULTURE DES PATRIOTES, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2012, 228 P.



Voici un ouvrage collectif qui présente une approche originale du mouvement des Patriotes, soit les sources intellectuelles auxquelles s'abreuyaient ses principaux acteurs. Les chefs des Patriotes se sont inspirés des idéologies de l'Antiquité, de la Renaissance et de l'âge classique, des pères de l'Amérique étatsunienne et même de la Révolution française. Le portrait de Louis-Joseph Papineau, peint par Antoine Plamondon en 1836 avec un volume de Cicéron à la main, en est l'évidence. Malgré une idée reçue, le Québec d'avant 1840 n'était pas refermé sur lui-même.

Les Pierre du Calvet, Fleury Mesplet, Valentin Jautard, Pierre de Sales Laterrière, Christophe Pélissier et Henry-Antoine Mézière sont les chantres des idées républicaines. Pierre Bédard, fondateur du journal *Le Canadien*, emprisonné pour avoir résisté au gouverneur James Craig en 1810, est un précurseur des revendications des Patriotes.

La pensée des Patriotes a été récupérée par la suite par les différents courants idéologiques, passant du libéralisme au républicanisme et, dans les années 1960, à un nationalisme progressiste, voire révolutionnaire. D'ailleurs, libéraux, conservateurs et cléricaux, puis les nationalistes, se sont inspirés chacun à leur façon de la culture des Patriotes.

Papineau n'a pas su canaliser le mécontentement des ruraux dans son projet de réforme politique. Les Patriotes puisaient dans les écrits des Anciens, notamment de Cicéron et de Plutarque. Le journal *La Minerve*, porte-parole des Patriotes, tirait son nom de la déesse romaine de la sagesse et de la liberté politique. Son en-tête en portait une illustration. Dans les années 1840, l'illustration est d'abord modifiée : elle perd sa référence romaine, puis républicaine, pour enfin disparaître.

Dans les années 1840, Louis-Hippolyte La Fontaine, ancien Patriote, a voulu ... *sauver les meubles de la nationalité*. Il a travaillé à la préservation des acquis culturels d'une nation face à sa possible disparition. Pour mâter le conquis, le vainqueur procède par élimination ou par absorption : la politique du bâton et de la carotte. L'oligarchie coloniale en place au Bas-Canada en fera usage dans les décennies 1830 et 1840. Trois courants idéologiques s'affrontent : le courant conservateur; le courant républicain et le courant libéral. Le courant républicain disparaîtra éventuellement.

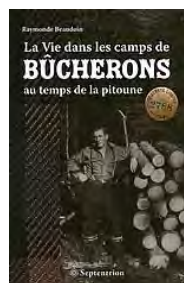
La pensée idéologique des Patriotes est inspirée par les Anciens et les Modernes. Si Papineau s'inspirait d'Aristote, il aurait pu tout autant recommander la lecture de Voltaire, de Rousseau et de Paine.

Le dernier mot appartient à un de ses contemporains, le notaire et patriote Philippe-Napoléon Pacaud (1812-1884) :

Nous combattons bien le despotisme, mais c'est surtout l'Anglais que nous aimions coucher en joue.

Louis Richer (4140)

BEAUDOIN, RAYMONDE. *LA VIE DANS LES CAMPS DE BÛCHERONS AU TEMPS DE LA PITOUNE*, QUÉBEC, SEPTENTRION, 2014, 168 P.



L'auteure est la fille de Roger Beaudoin, de Sainte-Émilie-de-l'Énergie, et Colette Saint-Georges, de Saint-Jean-de-Matha. Le couple avait travaillé dans les chantiers de 1937 à 1955, l'un comme bûcheron, l'autre comme cuisinière (*cook*). Leurs témoignages ont permis à l'auteure de décrire la vie dans les chantiers.

Le travail dans les camps de bûcherons était sous le contrôle des compagnies forestières productrices de pâte à papier. Elles *imposaient leurs règles, leur prix et leur langue*. L'anglais a profondément marqué *la langue des bois* (titre de l'un des chapitres) par l'emploi de termes empruntés à l'anglais (*sleigh*, *windbraker*, etc.) ou encore dérivés de cette langue (bécosses pour *backhouse*).

Les compagnies confiaient la responsabilité d'un camp à un *jobber* (un contractant). La construction du camp était la première étape. L'emplacement était choisi près d'une rivière ou d'un lac. Après avoir dégagé la route, les bâtisses

étaient construites : la *cookerie*, le camp des hommes, l'écurie, les *sheds* (hangars) pour le foin et le bois, la boutique de forge, les *bécosses* et l'*office*, camp du *jobber* qui lui servait de résidence et de bureau. L'auteure décrit la façon dont ces constructions étaient faites, tout en fournissant des détails intéressants sur l'aménagement des intérieurs.

Plusieurs travailleurs s'affairaient dans les camps. Les *bûcheux* transformaient les arbres en pitounes (billes de bois destinées au flottage) : abattre, ébrancher, couper en pitounes, corder et étamper. Ils travaillaient généralement en solitaires avec comme outils une *sciotte*, un crochet et une hache. À la fin de la *run* (période de travail), lorsque tout le bois était coupé, le *jobber* s'occupait du *charroyage* : transport du bois sur une *dump* (lieu de décharge), généralement près d'un cours d'eau, pour la drave (flottage du bois), qui survenait au printemps. Divers chapitres décrivent les travaux pour amener les pitounes dans les cours des papetières.

Le *cook* est un personnage clé pour maintenir la bonne humeur et la forme dans le camp. La responsabilité de la *cookerie* est un travail difficile qui commence tôt et se termine tard dans la journée. Elle est généralement confiée à un homme. L'auteure décrit bien la journée d'un *cook*, son environnement de travail ainsi que les menus qu'il prépare. Quelques recettes sont données en annexe.

Parmi les autres travailleurs, il y a le *shoboy*, homme à tout faire : approvisionnement en eau, entretien et chauffage du camp, etc. Il y a aussi les *guidis* ou *tiguidis*. Ce sont des hommes qui ont passé l'âge de bûcher et à qui le *jobber* confie l'entretien des routes. Finalement, on trouve le mesureur et l'inspecteur. Ces derniers étaient engagés par la compagnie forestière et voyaient aux intérêts de l'employeur.

Le travail dans les camps de bûcherons était exigeant mais généralement bien payé. Isolés de longs mois, les travailleurs devaient occuper les dimanches et les soirées : écriture, lecture, musique, chansons à répondre et, lorsqu'il y avait un conteur dans le camp, écoute de contes ou de *menteries*. L'auteure présente quelques-unes de ces *menteries*. En annexe, on trouve également quelques textes de chansons.

La vie dans les camps de bûcherons est un livre abondamment illustré. Il est également riche du vocabulaire des camps et d'une description détaillée de la vie quotidienne des hommes, et parfois des femmes, qui y travaillaient. En cela, il constitue une contribution à la préservation du patrimoine immatériel du Québec. Les généalogistes apprécieront l'utilisation des témoignages dans la reconstitution des histoires de vie de nos ancêtres bûcherons.

Diane Sagnon (6556)

INDEX DU VOLUME 40 DE *L'ANCÊTRE*

Jacques Olivier (4046) et Diane Gaudet (4868)

À livres ouverts	Parent, Guy	65
À livres ouverts	Richer, Louis	65-201-286
À livres ouverts	Olivier, Jacques	66-140-141-201
À livres ouverts	Routhier, Hélène	140
À livres ouverts	Durand, Gilles	141
À livres ouverts	Fortin, Jacques	200
À livres ouverts	Maltais, Jeanne	200-201
À livres ouverts	Gagnon, Diane	287
Archives (Les) vous parlent des... Droits successoraux au Québec 1892-1985 ...	Lessard, Rénald	62
Archives (Les) vous parlent des... Territoires de Québec et Lévis - 1860 à 1880 .	Lessard, Rénald	135
Archives (Les) vous parlent des... Frais de voyage en Nouvelle-France	Lessard, Rénald	207
Archives (Les) vous parlent des... Jugements et arrêts du Conseil souverain	Lessard, Rénald	281
Asselin, Desrosiers et Vien – trois personnages de la Grande Guerre	Fortin, Jacques	168
Asselin, Desrosiers et Vien – trois personnages – Correction	Rédaction	280
Aubry, Abraham, et Marie Loyer	Fortin, Jean	101
Aubry, Joseph, hôtelier	Fortin, Jean	249
Assemblée générale annuelle – Convocation	Société de généalogie de Québec	148
Assemblée générale annuelle – Mise en candidature	Société de généalogie de Québec	152
Bélisle (Les) et les Proulx, émigrés au Wisconsin et au Minnesota	LaRose, André	257
Champagne, Le trio des frères	Champagne, Sabine	241
Creste, Françoise et les Delaunay	Crête, Georges	13
Dambourgès, François – Complément d'information sur	Doucet, René	263
De Deschambault au Wisconsin puis au Minnesota (1 ^{re} partie)	LaRose, André	27
De Deschambault au Wisconsin puis au Minnesota (2 ^e partie)	LaRose, André	115
Delarosbil – Corrections au n° 303	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	51
Dizy dit Montplaisir, Pierre – Histoire de l'ancêtre maternel	Farly, Jean-Claude	98
Dons de livre	Parent, Mariette	272
Drolet, Joseph et Yvonne Giroux – Une famille, une photo	Richer, Louis	80
Drouin, François, capitaine de milice à Charlesbourg	Drouin, Ghislaine	35
Familles – Rassemblement – Modalités	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	40
Familles – Rassemblement – DUCHARME, TÊTREAU, CHARRON, PROVENCHER		61
Familles – Rassemblement – LAINÉ dit LALIBERTÉ		134
Familles – Rassemblement – LECLERC		211
Familles – Rassemblement – FALARDEAU		280
Familles – Rassemblement – BLAIS.....		280
Filles du roi – 350 ^e anniversaire de l'arrivée du premier contingent	Parent, Guy	69
Filles du roi – 350 ^e anniversaire et 400 ans de la Pitié-Salpêtrière	Parent, Mariette	88
Filles du roi – 350 ^e anniversaire – Remise des certificats d'ascendance	Richer, Louis	89
Filles du roi – CHARRIER, Louise	Barrette, Roger	19
Filles du roi – REPOCHE, Jeanne	Dussault, Gabrielle	24
Filles du roi – MOISAN, Françoise	Royal, Marie	19
Filles du roi dans nos ascendances – Roue de paon	Routhier, Hélène	159
Fichiers <i>Origines</i> – Annonce nouvelle chronique	Olivier, Jacques	256
Fichiers <i>Origines</i> – Situation en avril 2014	Olivier, Jacques	272
Garneau – Corrections au n° 304	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	88
Généalogie insolite – Qui dit mieux?	Richer, Louis	54
Généalogie insolite – Pierre Vandal s'est-il marié huit fois?	Richer, Louis	126
Généalogie insolite – Au fil des registres paroissiaux 1	Richer, Louis	197
Généalogie insolite – Au fil des registres paroissiaux 2	Richer, Louis	275
Généalogiste juriste (Le) – Georges-Michel GIROUX, notaire	Deraspe, Raymond	58
Généalogiste juriste (Le) – Charles-Édouard DORION, juge	Deraspe, Raymond	131
Généalogiste juriste (Le) – Georges-Michel GIROUX – Correction	Rédaction	134
Généalogiste juriste (Le) – Roger COMTOIS, notaire et professeur	Deraspe, Raymond	203
Généalogiste juriste (Le) – Jules-Arthur GAGNÉ, juge	Deraspe, Raymond	277
Gens de souche – Le patronyme GARNEAU	Garneau, Jacques	47
Gens de souche – Le patronyme LUCIER – Étude d'une lignée	Gagnon, Diane	189
Gens de souche – Le patronyme BEAUSÉJOUR	Lacombe, Claire	267

Giffard, Robert – Concession de la seigneurie de Beauport en 1634	Binet, Réjean	91
Glanures de <i>L'Ancêtre</i> , Les	Leclerc, Rodrigue	52-124-195-273
Gosselin, M ^e Louis-Aldéï, survit au naufrage de l' <i>Empress of Ireland</i>	Lefebvre, François	175
Héraldique (L') et vous – Drapeaux et familles d'emblèmes héraldiques 3 ^e partie	Boudreau, Claire	56
Héraldique (L') et vous – La croix dans tous ses états	Boudreau, Claire	129
Hommage aux bénévoles	Parent, Guy	218
Hyperliens dans la revue, Sur l'usage des	Rédaction	139
Index du volume 40 de <i>L'Ancêtre</i>	Olivier, Jacques et Diane Gaudet	288
Invitation à publier dans <i>L'Ancêtre</i>	Rédaction	222
Insinuation en généalogie	Maltais, Jeanne	26
<i>L'Ancêtre</i> a 40 ans	Taillon, Esther	157
<i>L'Ancêtre</i> - Son avenir tel que vu il y 40 ans	Le May, Claude	265
Lafleur, Désiré, mon grand-père	Forest, Gilbert	113
Lieux de souche – Annonce d'une nouvelle chronique dans <i>L'Ancêtre</i>	Rédaction	181
Lignées ascendantes – Normes de la SGQ	Direction de la SGQ	155
Martel (Des) apprentis chez des artisans à Québec	Martel, Denis	245
Membres publient (Nos) – <i>Généalogie de Jacques J. Audet et Rosanna Raymond</i>	Audet, Charles-Henri	26
Membres publient (Nos) – <i>La terre à Mathurin</i>	Loranger-Tessier, Monique	39
Membres publient (Nos) – Modalités	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	40
Membres publient (Nos) – <i>Immigration champenoise vers la Nouvelle-France</i> ...	Belleau, Romain	105
Membres publient (Nos) – <i>Blaise Belleau dit Larose et Hélène Calais</i>	Belleau, Irène	105
Membres publient (Nos) – <i>Les mariages Dumas du Québec et environnantes</i>	Dumas, Michèle	128
Membres publient (Nos) – <i>Michel Lemay, premier ancêtre (1631-1684)</i>	Le May, Claude	128
Membres publient (Nos) – <i>Frampton</i>	Soucy, Pierre	280
Membres (Nouveaux) du 6 mai au 12 août 2013	Boudreau, Paul	69
Membres (Nouveaux) du 13 août au 4 novembre 2013	Talbot, Solange	82
Membres (Nouveaux) du 4 novembre 2013 au 4 février 2014	Talbot, Solange	206
Membres (Nouveaux) du 5 février au 28 avril 2014	Talbot, Solange	246
Merci à André G. Bélanger	Parent, Guy	4
Mères de la nation – Marie-Jeanne GUÉRIN, Marie DEVAULT, Anne GIRARD	Dorais, Françoise	7
Mères de la nation – Jeanne LABBÉ, Anne JAVELOT, Claude DAMISÉ	Dorais, Françoise	77
Mères de la nation – Marguerite JASSELIN, Marie. BARDOU, Catherine BASSET ..	Dorais, Françoise	149
Mères de la nation – Jeanne FRESSEL, Marguerite FOY, Jeanne AMIOT	Dorais, Françoise	219
Migration européenne vers le Québec entre 1763 et 1789	Fournier, Marcel	106
Nadeau, Éléonore, à la porte du tombeau	Guénette, Rychard	17
Notre-Dame-de-Québec a 350 ans – Les familles fondatrices	Fortin, Jacques, Louis Richer et Guy Parent	41-83
Notre-Dame-de-Québec a 350 ans – La paroisse de (1 ^{re} partie)	Lebel, Jean-Marie	233
Normand, Mabel, pionnière du cinéma	Normand, Lucie	43
Notule – Transport en Nouvelle-France	Bertrand, Camille (1935)	174
Nouvelles de la Société	Parent, Guy	4-81-153-223
Ordonnance de Villers-Cotterêt – 475 ^e anniversaire	Parent, Guy et Denis Racine	233
Politique de rédaction – Revue <i>L'Ancêtre</i>	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	8
Politique d'abonnement et de réabonnement à la SGQ	Direction de la SGQ	222
Président de la SGQ, Le mot du	Parent, Guy	4
Prix de <i>L'Ancêtre</i> volume 39 – Lauréats	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	11
Prix de <i>L'Ancêtre</i> volume 40 – Modalités	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	12
Racines militaires (Nos) – Annonce nouvelle chronique	Fortin, Jacques	264
Rapport annuel	Parent, Guy	225
Recensements de 1851 à 1911 – Avertissement	Rédaction	134
Rencontres mensuelles	Rédaction	70-142-212-290
Roue de paon et Filles du roi – Modalités	Comité Roue de paon	16
Saint-Narcisse et la Guerre de 1914-1918	Parent, Guy	163
Service d'entraide	Dionne, André	67-138-209-284
Sommaire du numéro 304-305-306-307	Rédaction	3-75-147-217
Thibault, Histoire, architecture et généalogie chez les	Thibault-Grenon, Monique	37
Vachon, Paul, notaire, sa famille et son œuvre	Routhier, Hélène	140
Vezinat, Jacques et François – Localisation de la première maison	Vézina, Gérard	171
Vœux de Noël et du Nouvel An	Parent, Guy	76
Vœux de Noël et du Nouvel An	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	76

Merci à nos auteurs de partager leurs découvertes et leurs richesses.

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart
1229, avenue du Chanoine-Morel
Arr. de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge,
Québec

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 17 septembre 2014

Conférencier : Réal Houde, généalogiste, historien et animateur
Sujet : *L'improbable victoire des Patriotes de 1837.*

2. Le mercredi 15 octobre 2014

Conférencier : Jacques Beaugrand, Ph. D, président,
ADN Héritage Français
Sujet : *L'ADN et la généalogie.*

3. Le mercredi 19 novembre 2014

Conférencier : Dean Louder, PH. D, professeur à la retraite,
Université Laval
Sujet : *Les francophones à travers l'Amérique.*



Société de généalogie de Québec

Centre de documentation Roland-J.-Auger

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

HORAIRE D'ÉTÉ

Pour la période s'échelonnant du

- 22 juin au 1^{er} juillet, les locaux seront fermés;
- 2 juillet au 1^{er} septembre, les locaux seront ouverts le mercredi seulement de 9 h 30 à 20 h 30;
- horaire régulier à partir du 2 septembre.

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION.

Publications de la Société : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le dimanche et lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi 9 h à 17 h
Mercredi et jeudi 9 h à 21 h
Samedi 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h



Société de généalogie de Québec



Revue officielle au service de ses membres depuis 40 ans

www.sgq.qc.ca



Société généalogique canadienne-française



DVD revue Mémoires (1944-2011)

L'intégralité de la revue Mémoires de la Société généalogique canadienne-française de 1944 à 2011 en format PDF avec un moteur de recherche performant. Les fichiers informatisés comprennent plus de 20 000 pages de textes : sommaires, articles, Boîte aux questions/réponses, chroniques de la bibliothèque, etc. En vente à la SGCF au prix de 75,00\$. Seulement 25,00\$ sur échange de l'ancienne version. (taxes et transport en sus)

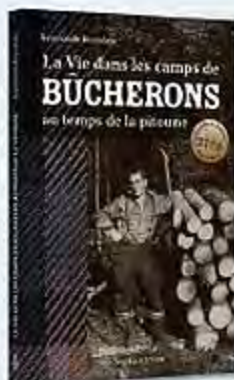
3440, rue Davidson, Montréal (Québec), H1W 2Z5

Téléphone : 514-527-1010 - Télécopieur : 514-527-0265 - Courriel : info@sgcf.com
www.sgcf.com

RAYMONDE BEAUDOIN

La Vie dans les camps de bûcherons au temps de la pitoune

À partir de leurs mots, de leur réalité, l'auteure présente en détail la construction des camps, la nourriture, le bûchage, le charroiyage et la drave. Des cartes, des chansons, des recettes et de nombreux documents complètent cet émouvant témoignage.



CATHERINE FERLAND
ET DAVE CORRIVEAU

La Corriveau De l'Histoire à la légende

Catherine Ferland et Dave Corriveau se sont livrés à une minutieuse enquête pour rétablir la véritable histoire de Marie-Joseph Corriveau, mais ils se sont aussi attachés à retracer la trajectoire de la légende elle-même.

WWW.SEPTENTRION.QC.CA
TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



ALAIN LAVIGNE

Duplessis, pièce manquante d'une légende

L'invention du
marketing politique



ALAIN LAVIGNE

Lesage, le chef télégénique

Le marketing
politique
de «l'équipe
du tonnerre»



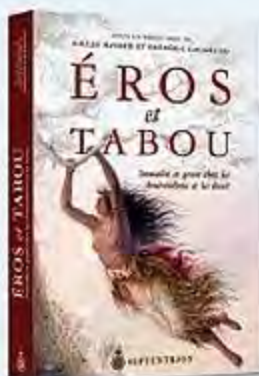
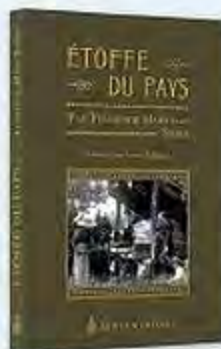
Maurice Duplessis, premier ministre du Québec et chef de l'Union nationale, a marqué son époque. Chacune des élections entre 1936 et 1956 est examinée au regard de l'arsenal des stratégies et des moyens de communication déployés par l'organisation unioniste.

Jean Lesage est une figure incontournable de l'histoire du Québec. Alain Lavigne expose, à l'aide de documents et d'objets de l'époque, comment le Parti libéral a permis à ce chef et son équipe dite du tonnerre d'ouvrir une nouvelle ère pour le Québec.

LOUIS PELLETIER ET
FLORENCE MARY SIMMS

Étoffe du pays

Durant tout l'été 1910, la Britannique Florence Mary Simms tient le journal de ses vacances à Cap-à-l'Aigle. Dans son récit rempli de poésie et de chaleur humaine fidèlement rendue par la traduction de Louis Pelletier, elle partage son expérience en brossant un portrait de la vie des vacanciers de cette époque.



SOUS LA DIRECTION DE
GILLES HAVARD ET FRÉDÉRIC LAUGRAND

Éros et Tabou Sexualité et genre chez les Amérindiens et les Inuit

Éros et tabou analyse les pratiques érotiques et les relations de genre au sein de diverses populations autochtones d'Amérique du Nord. Une question se pose : ces sociétés seraient-elles plus ouvertes au principe de plaisir et aux pulsions sexuelles que les sociétés occidentales ?